



Eidgenössische Sportkommission
Commission fédérale de sport
Commissione federale dello sport
Cumissiun federala da sport
Federal Council of Sports

ESK
CFS
CFS
CFS
FCS



BASPO Bundesamt für Sport Magglingen
OFSP Office fédéral du sport Macolin
UFSP Ufficio federale dello sport Macolin
UFSP Uffizi federal da sport Magglingen

Plan directeur 2004-2007: Sport et Mouvement

Rapport de Recherche

S'INTEGRER EN ETANT « SUPPORTER »

*L'intégration des personnes issues de la migration par le supportérisme.
L'exemple de Neuchâtel Xamax.*

Raffaele Poli – Roger Besson

Octobre 2007

Institut de Géographie

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

- Espace Louis Agassiz 1
- 2000 Neuchâtel

Centre International d'Etude du Sport

- Avenue du Peyrou 1
- 2000 Neuchâtel

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement les personnes et institutions qui nous aidées tout au long de cette recherche. Nos remerciements vont tout d'abord à l'Office Fédéral du sport qui a cru en notre démarche en y apportant une contribution financière sans laquelle cette étude n'était pas possible.

Nous remercions ensuite tous les membres de l'équipe dirigeante du club de Neuchâtel Xamax, et en particulier son directeur administratif Philippe Salvi, pour leur précieuse collaboration.

Nous adressons également nos remerciements à Etienne Piguet, Patrick Rérat et à tous les membres de l'Institut de Géographie, pour leurs conseils autant théoriques, méthodologiques que pratiques. Nous remercions Patrick Blatter pour le soutien du Centre International d'Etude du Sport et Marie-Claude Borel Charpilloz pour son appui au niveau de la documentation.

Nous souhaitons encore remercier toutes les personnes qui ont directement été impliquées dans la recherche : Manuel Bachmann, Alain Bélizaire, Jérôme Berthoud, Fabio Bestazzoni, Blaise Dupuis, Kevin Gertsch, Jérémie Guélat, Frédéric Jobé, Frédéric Mure, Yannick Rossier, Valérie Sauter et Sarah Widmer pour leur participation aux enquêtes par questionnaire ; Camille Kroug pour son travail de saisie des données ; et Guillemette Gold pour la relecture du rapport.

Enfin, nous adressons bien évidemment un grand merci au public de Neuchâtel Xamax pour l'intérêt qu'il a manifesté pour notre démarche.

Synthèse

Malgré des recherches de plus en plus nombreuses associant sport et intégration, il n'existe pas une vision convergente des processus dont il est question. Dans le cadre de cette recherche, nous avons privilégié une approche interactionniste, définissant l'intégration comme un processus reposant sur la rencontre, le dialogue et le partage d'expériences communes. De ce point de vue, le stade est lieu d'intégration s'il favorise des formes de sociabilité dépassant les clivages d'origine géographique, de genre, de classe et de génération.

Au travers d'une étude de cas réalisée auprès du public de Neuchâtel Xamax, nous avons cherché à comprendre dans quelle mesure le stade de football est un lieu d'intégration. Si notre démarche s'est d'abord focalisée sur les personnes issues de la migration, nous avons progressivement élargi notre questionnement à d'autres groupes de population. Nos analyses ont donc porté autant sur l'origine géographique que sur des variables sociodémographiques telles que le sexe, l'âge ou le niveau de formation.

Nos analyses se sont focalisées sur quatre types d'éléments : la composition du public ; l'implication des spectateurs ; la nature et l'intensité des interactions sociales ; et la mixité entre les catégories sociales à l'intérieur du stade.

Cette recherche empirique a reposé sur deux enquêtes par questionnaire réalisées respectivement au stade de la Charrière à La Chaux-de-Fonds en octobre 2006 et au stade de la Maladière à Neuchâtel en avril 2007. L'environnement à priori peu propice à ce type de démarche a nécessité l'élaboration d'un dispositif particulier. De ce point de vue, cette étude constitue à l'échelle de la Suisse un projet pilote. Les enquêtes par questionnaire ont abouti à d'excellents résultats. Les taux de réponse ont atteint respectivement 63% à la Charrière et 57% à la Maladière. Nos analyses ont ainsi pu être effectuées à partir d'un échantillon hautement représentatif. Elles ont été complétées par des entretiens approfondis menés avec des spectateurs issus de la migration.

Composition du public

Le stade est un lieu vers lequel convergent des populations aux profils variés. La composition du public de Neuchâtel Xamax ne reflète cependant pas complètement la composition de la population du canton. Les femmes, les personnes dont le niveau de formation est faible et les étrangers y sont particulièrement sous-représentés.

La sous-représentation des femmes confirme que le lieu stade reste un univers en majorité masculin. Néanmoins, dans le contexte de la modernisation des stades, leur présence semble en augmentation. Le contraire est vrai pour les personnes dont la position sociale est moins favorable, qui subissent en premier lieu les effets de la rénovation des stades et de l'augmentation du prix des billets.

La faible représentation des personnes de nationalité étrangère ne s'explique pas par une hostilité du public local, qui ne verrait pas de bon œil la présence d'étrangers à leurs côtés, mais plutôt par des effets de seuil. L'identification à l'équipe se développe surtout pendant l'enfance, période de vie que les migrants ne passent souvent pas en Suisse. D'autre part, l'importance du facteur familial dans la fréquentation du stade facilite davantage la présence d'autochtones que celle d'étrangers. Enfin, le niveau moins élevé du championnat helvétique en regard des compétitions étrangères ne favorise pas le développement d'un attachement plus tardif.

Pratiques des spectateurs

Le degré d'implication des personnes dans le public varie en fonction de leurs caractéristiques sociodémographiques. Ces écarts montrent que la fréquentation du stade revêt des significations différentes selon les personnes. Certaines sont en effet davantage

axées sur l'aspect sportif et compétitif (victoire), tandis que d'autres se rendent au stade plutôt dans une optique festive et ludique (spectacle). Nous avons ainsi distingué deux catégories : les « supporters », très attachés au club et privilégiant la performance, et les autres spectateurs, moins attachés et privilégiant l'aspect « spectacle ». Le pourcentage de « supporters » est significativement plus élevé chez les hommes, parmi les jeunes (moins de 35 ans), ainsi que chez les personnes faiblement ou moyennement formées.

La proportion des personnes fortement impliquées est plus importante aussi parmi les Suisses que parmi les étrangers. Cette différence s'explique du fait que les premiers ont une meilleure connaissance de l'effectif de l'équipe. Ce résultat indique un intérêt plus faible de la part des migrants par rapport à l'aspect strictement sportif. Les pratiques des personnes issues de la migration rejoignent par contre celles des non migrants en termes d'assiduité et de propension à afficher les couleurs de l'équipe. Nous pouvons ainsi conclure que les étrangers présents au stade tendent à fréquenter ce lieu de la même manière que les Suisses.

Interactions sociales

A plus d'un titre, le stade est un lieu qui favorise l'interaction sociale. Rares sont ceux qui vont au stade seuls ou qui n'y rencontrent pas de personnes connues. Plus de la moitié du public a même développé de nouveaux liens au stade et un quart des personnes a déclaré avoir consolidé ces relations aussi en dehors du cadre du football. En ce sens, le stade joue un important rôle dans l'élargissement du réseau social des personnes qui le fréquentent.

Les analyses effectuées font toutefois ressortir différentes logiques selon le profil des personnes interrogées, en particulier selon les critères de l'âge et du sexe. La première logique oppose une pratique familiale, observée plus fréquemment pour les femmes et les enfants, à une pratique extra-familiale, associée aux jeunes adultes ou aux personnes âgées. Ces deux pratiques correspondent souvent à des formes de sociabilité différentes. Ainsi, les personnes qui se rendent au stade uniquement avec des membres de la famille affichent un degré d'interaction plus faible avec les autres spectateurs. De ce point de vue, les migrants se situent davantage dans une logique extra-familiale, plus propice au développement de nouvelles relations.

La deuxième logique renvoie à l'ancienneté de la présence dans le stade. Elle se concrétise notamment par des pratiques sociales qui s'intensifient avec l'âge. La propension à nouer des contacts et à retrouver des personnes connues augmente en effet avec le temps. Or, les étrangers suivent en moyenne le club depuis moins longtemps que les Suisses. Le fait d'obtenir des résultats convergents aussi bien en ce qui concerne le niveau d'interaction sociale qu'en ce qui concerne la tendance à développer de nouveaux liens indique donc que le stade a un rôle social au moins aussi important pour les personnes issues de la migration que pour les autochtones.

Mixité sociale

La distribution des personnes dans le stade est fortement influencée par l'âge et, dans une moindre mesure, par le niveau de formation. Du point de vue de la mixité sociale, le potentiel intégrateur du lieu stade présente des limites en ce qui concerne les contacts intergénérationnels et les relations interclasses. La répartition des hommes et des femmes et selon l'origine géographique est par contre beaucoup plus homogène.

En ce qui concerne plus spécifiquement les personnes issues de la migration, les résultats montrent qu'elles ne sont pas confinées dans un secteur spécifique du stade, mais qu'elles se répartissent plus ou moins équitablement dans l'ensemble de l'enceinte. Nous pouvons donc en déduire que leur manière de fréquenter le stade ne répond en général pas à un modèle de l'« entre soi », dans lequel les contacts avec des personnes qui ne sont pas issues de la migration sont rares.

Le stade, un lieu d'intégration ?

La réponse à cette question est nuancée et varie en fonction des catégories retenues. En ce qui concerne l'origine géographique, il apparaît que le stade est un lieu fréquenté prioritairement par des personnes ayant grandi dans la région. Malgré leur sous-représentation, les étrangers « vivent » cependant le stade de manière similaire aux Suisses, ils interagissent autant qu'eux et se répartissent équitablement entre les différents secteurs. Nous pouvons ainsi conclure que le stade est un lieu propice à l'intégration entre personnes ayant des origines géographiques différentes. Si le potentiel intégrateur du « lieu » stade est réel, pour qu'il soit pleinement exploité, il faudrait que les étrangers le fréquentent davantage.

Tout en conservant à l'esprit le fait que le stade reste un microcosme reflétant des mécanismes sociaux plus larges ayant cours dans la vie de tous les jours, le lancement de campagnes visant à susciter l'intérêt des étrangers pour les clubs locaux pourrait à notre avis aboutir à des résultats intéressants en termes d'intégration sociale.

Tables de matières

Synthèse.....	5
<i>Composition du public</i>	5
<i>Pratiques des spectateurs</i>	5
<i>Interactions sociales</i>	6
<i>Mixité sociale</i>	6
<i>Le stade, un lieu d'intégration ?</i>	7
Introduction	11
Présentation de la recherche	15
Sport et intégration : état de la recherche.....	17
<i>Les approches classiques de l'intégration par le sport</i>	17
<i>Une perspective originale</i>	18
<i>L'intégration en sciences sociales</i>	19
<i>Hypothèse et questions de recherche</i>	21
Méthodologie	23
<i>Les enquêtes par questionnaires</i>	23
<i>La Charrière, 22 octobre 2006</i>	25
<i>Neuchâtel, 21 avril 2007</i>	27
<i>Sources complémentaires</i>	29
Profil du public de Neuchâtel Xamax	31
Contexte de l'étude.....	33
Composition du public et participation	37
<i>Définitions des catégories utilisées</i>	37
<i>Profil sociodémographique des spectateurs</i>	38
<i>Sexe</i>	38
<i>Age</i>	39
<i>Niveau de formation</i>	39
<i>Origine géographique</i>	40
<i>Composition du public et composition de la population</i>	41
<i>Comprendre les catégories sous-représentées</i>	44
<i>La sous-représentation des faibles formations</i>	45
<i>La sous-représentation des étrangers</i>	46
Synthèse.....	48
Convergence des pratiques, interaction et mixité sociale	49

Le degré d'implication des spectateurs	51
<i>Différents types de publics</i>	51
<i>Mesurer l'implication des personnes dans le public</i>	52
<i>Un public de fidèles</i>	52
<i>Les différences d'implication selon les catégories sociodémographiques</i>	54
<i>L'implication des hommes et femmes</i>	54
<i>L'implication selon l'âge</i>	55
<i>L'implication selon le niveau de formation</i>	56
<i>L'implication selon l'origine géographique</i>	57
<i>Synthèse</i>	59
Interaction sociale entre spectateurs	61
<i>Avec qui assiste-t-on au match ?</i>	61
<i>Combien de personnes connues rencontre-t-on au stade ?</i>	63
<i>Connaît-on de nouvelles personnes au stade ?</i>	65
<i>Synthèse</i>	66
Mixité des spectateurs à l'intérieur du stade	67
<i>Répartition des spectateurs dans le stade</i>	67
<i>Composition sociale des différentes parties du stade</i>	68
<i>Synthèse</i>	71
Conclusion	73
Annexes	79
Bibliographie	97

INTRODUCTION

Au cours des dernières décennies, le football est incontestablement devenu un phénomène de société majeur. A la fois acteur et produit de la mondialisation, ce sport s'est diffusé au quatre coins de la planète. Décrit par ses promoteurs comme un langage universel, il pourrait de ce fait être un objet capable de rassembler des personnes issues de tous les horizons géographiques et de tous les milieux sociaux.

Le football est non seulement un loisir pratiqué, mais est également un spectacle. La forte dimension symbolique dont il est investi lui confère un caractère particulier, notamment parce qu'il stimule le développement de sentiments d'appartenances. S'il existe désormais différentes façons de suivre les matchs de football (radio, télévision, Internet), un nombre important de personnes continuent de se rendre régulièrement aux stades de football. Au cours de la saison 2006-2007, plus de 2'165'000 entrées ont été comptabilisées sur l'ensemble des matchs des championnats suisses de Super League et de Challenge League. Ce nombre, qui a fortement augmenté au cours des dernières saisons, est destiné à s'accroître davantage avec la tenue des Championnats d'Europe en Suisse et en raison de la modernisation des enceintes.

Malgré l'importance du nombre de personnes fréquentant les stades, le profil du public reste peu connu, en particulier en Suisse, où le déficit de recherches est réel. Les rares études qui se sont intéressées au « lieu » stade se sont focalisées sur une petite partie du public, analysant surtout les phénomènes de violence, de hooliganisme, de racisme et de xénophobie. Ces perspectives nuancent ou nient carrément le rôle que peut jouer le stade en termes d'intégration sociale. Notre questionnement cherche plutôt à comprendre si le stade de football constitue un lieu favorisant des formes de sociabilité dépassant les clivages d'origine géographique, de genre, de classe et de génération.

Ce rapport présente les résultats d'une recherche réalisée entre 2006 et 2007 dans le cadre du programme de l'Office fédéral du sport « Sport et Mouvement 2004-2007 ». Il aborde les questions relatives à l'intégration par le sport des personnes issues de la migration, à travers une analyse portant sur la composition et les pratiques des spectateurs suivant les matchs du club de football de Neuchâtel Xamax.

Pour ce faire, nous avons mené deux enquêtes par questionnaire. Elles ont été réalisées en octobre 2006 au stade de la Charrière à La Chaux-de-Fonds et en avril 2007 au stade de la Maladière à Neuchâtel. Dans la mesure où ce type de démarche n'a jamais été effectué en Suisse, notre recherche peut être considérée comme un projet pilote.

PREMIÈRE PARTIE

PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE

Sport et intégration : état de la recherche

Le sport est communément considéré comme étant porteur de nombreuses vertus. En plus d'être naturellement bon pour la santé, il constituerait un exutoire permettant de canaliser l'agressivité des personnes qui le pratiquent (Elias 1994). En rapprochant des individus provenant d'horizons différents, le sport renforcerait ensuite le lien social. Par l'obligation du respect de normes dans un cadre codifié, il faciliterait également l'apprentissage des règles qui s'appliquent en société. Enfin, de par ses dimensions symboliques, il serait source d'attachement et d'identification à la communauté. Pour toutes ces raisons, le sport est très souvent présenté comme un important vecteur d'intégration. En Suisse, ce rôle apparaît de manière explicite dans le Concept du Conseil Fédéral pour une politique du sport établi pour la première fois en novembre 2000.

Le discours qui associe sport et intégration est au départ autant politique que médiatique. Il s'est fortement renforcé depuis les années 1980. Dans un contexte de crise du lien social et associatif « traditionnel » (famille, église, école, armée, etc.), le sport a souvent été présenté comme un remède miracle. Les collectivités publiques en ont progressivement fait un instrument d'intervention privilégié. Ainsi, la nouvelle loi sur les étrangers helvétique (LEtr), qui entrera en vigueur le 1^{er} janvier 2008, insiste sur le rôle que le sport est appelé à jouer en matière d'intégration sociale des migrants.

La multiplication des dispositifs politiques d'intégration par le sport n'est pas restée sans influence dans le domaine scientifique. Un champ de recherche s'est progressivement constitué au cours des deux dernières décennies (Parisot 1992 ; Abdallah 2000 ; Gasparini 2002 ; Gastaut 2004). Des auteurs issus de nombreux champs disciplinaires des sciences sociales – de la sociologie à l'histoire en passant par la géographie – s'y sont intéressés et ont développé des approches d'une grande variété. Malgré ce foisonnement, que l'on peut lire également à travers la tenue de nombreux colloques autour de la question, les synthèses demeurent rares¹ et les analyses n'ont que tardivement étudié le rôle intégrateur du sport dans la perspective d'une réflexion critique.

Dans un premier temps, la plupart des études répondaient d'ailleurs à des demandes de la part d'institutions et de collectivités qui attendaient que les chercheurs valident les politiques suivies (Gasparini 2005). Toutefois, une remise en cause des vertus intégratives du sport s'est progressivement développée, ne fut-ce que parce qu'en se fondant sur un principe de compétition, l'activité semble par nature autant pouvoir diviser que rassembler. Le sport peut dès lors apparaître comme facteur d'exclusion, notamment lorsqu'il véhicule des valeurs négatives, par exemple xénophobes, racistes, élitistes ou sexistes. Plus généralement, le sport « *porte les valeurs qu'on lui prête* » (Gasparini 2005) qu'elles soient positives ou négatives. Comme le montre Loret (2003), il est également devenu un instrument de contestation sociale. Ainsi, les slogans martelés par les marques multinationales du sport – le « *Break the rules* » de Nike par exemple – invitent explicitement à dépasser les limites et à enfreindre les règles. Le pouvoir intégrateur du sport n'est donc pas automatique et doit être nuancé.

Les approches classiques de l'intégration par le sport

De manière schématique, les recherches associant sport et intégration se sont concentrées jusqu'ici sur trois types d'éléments : les premiers concernent la pratique et les sportifs ; les deuxièmes touchent aux politiques et aux dispositifs institutionnels ; les derniers renvoient aux dimensions symboliques et identitaires du sport.

¹ Un colloque dressant un bilan de la recherche, organisé par les Universités de Reims et Besançon s'est par exemple déroulé à Rabat en 2004 (Falcoz et Koebel 2005).

La façon la plus fréquente d'envisager les processus d'intégration par le sport est celle qui s'intéresse à la pratique et aux pratiquants. Cette perspective englobe elle-même de nombreux objets de réflexion. Les auteurs qui s'y intéressent se sont souvent penchés sur les vertus supposées du sport, notamment en ce qui concerne la sociabilité des individus (De Knop 1993 ; Garzunel et al. 1993 ; De Knop et Theebom 1996 ; Arnaud 1996 ; Fakih 1996 ; Chovaux 2001 ; Knobé 2004). Dans cette perspective, les personnes qui pratiquent une activité physique auraient plus de facilité à tisser des liens dans d'autres sphères de leur vie sociale. La pratique sportive serait également une manière de participer à la vie locale. Une des questions qui a fait l'objet d'un important développement est celle des clubs « ethniques » ou « communautaires ». Les processus d'intégration par le sport prennent ici un relief particulier. Les clubs « communautaires » impliquent en effet à la fois une forme d'inscription dans la société et la revendication d'un attachement par rapport à ses origines (Weiss et Talleu 2007). L'intérêt de la recherche s'est également porté sur les sportifs eux-mêmes avec notamment des questions portant sur l'adaptation à leurs lieux de résidence des sportifs de haut niveau de plus en plus mobiles (Monod 2000, Poli 2004).

Dans le registre politique, les analyses envisagent d'abord les dispositifs mis en place à différentes échelles par les collectivités publiques. Cette perspective aborde généralement la question de l'intégration de manière évaluative. Il s'agit par exemple autant de décrire l'utilisation du sport en matière d'intégration sociale que d'en estimer les effets. De ce point de vue, Charrier (2007) a montré qu'en France, malgré l'abondance des leviers d'intervention sociale basée sur le sport, la situation des populations des zones défavorisées ne s'est pas améliorée au cours des vingt dernières années. L'effet du sport semble par conséquent limité. Certains considèrent même la plupart de ces dispositifs comme des palliatifs visant à accompagner des politiques économiques néo-libérales produisant de nouveaux exclus (Gasparini 2005).

La question des politiques d'intégration par le sport est également source de réflexion sur la nature des processus et la manière dont ils sont appréhendés. Des analyses dressant des comparaisons à l'échelle internationale permettent de mettre l'accent sur les spécificités des différents systèmes. En décrivant les dispositifs mis sur pied à Lyon et Birmingham, Arnaud a par exemple contribué à une réflexion plus générale sur les conceptions, respectivement républicaines et multiculturalistes, de l'intégration (1999). De ce fait, le sport serait le reflet par excellence des politiques publiques envers les minorités ethniques (Gasparini 2007).

Enfin, le troisième élément envisagé renvoie à la question des relations entre sport, intégration et identités. Le sport est en effet chargé d'une importante dimension symbolique et émotionnelle. Il est de ce fait un moyen privilégié d'exprimer son appartenance à une communauté, ce qui constituerait une voie d'intégration à des collectivités territoriales. Toutefois, le fait de revendiquer son attachement par rapport à un groupe par l'intermédiaire du sport n'implique pas nécessairement le fait d'être accepté. De même, il n'exclut pas le maintien d'autres affinités, en particulier avec ses origines, comme nous venons de le relever dans les cas des clubs communautaires. Cette perspective révèle par conséquent des processus d'une grande complexité, qui ont fait l'objet d'analyses (Bradley 1996 ; Stevenson et Alaug 1997 ; Mignon 2000 ; Poli 2005 ; Poli 2006 ; Gillon et Poli 2007 ; Lajous 2007).

Une perspective originale

La diversité des approches que nous venons d'énoncer est révélatrice de l'intérêt croissant que la recherche porte sur les questions de sport et d'intégration. En Suisse aussi, cette thématique connaît un développement marqué. A l'instar de ce qui se fait ailleurs, l'accent est mis sur la pratique et les sportifs (Vetter 1998 ; Jutzi, Käser et Lüthi 2000 ; Camenzind 2002 ; Brocard 2002).

Si le football est souvent au centre des discussions relatives au potentiel intégrateur du sport, l'approche que nous envisageons dans cette recherche, qui se focalise sur le public, est originale. Elle ne s'inscrit en effet pas directement dans l'un des trois registres que nous avons présentés. L'analyse ne porte ni sur des processus identitaires, ni sur les dispositifs

publics d'insertion, ni sur la pratique du football. Il s'agit plutôt de réfléchir au rôle que joue le stade en termes d'intégration sociale pour ceux qui le fréquentent.

Rares sont les études qui s'interrogent sur les processus d'intégration à l'œuvre dans les gradins des stades. La raison principale est probablement liée au fait que les recherches en sciences sociales consacrées aux publics du sport sont très largement dominées par les questions de la violence ou du hooliganisme (Dunning et al. 1988 ; Mignon 1993 ; Dunning et al. 2002 ; Bodin 2003 ; Hourcade 2004 ; Barbey 2005). Dans ces perspectives, le stade est envisagé d'abord comme un lieu de divisions. Le football, objet mondialisé par excellence, est pourtant censé susciter un intérêt auprès de personnes issues de tous les horizons et toutes les couches de la société. En attirant des populations aux profils les plus variés, le stade pourrait dès lors aussi être un lieu de rassemblement et de communion, et partant de là, un lieu d'intégration.

Jusqu'ici, nous n'avons volontairement pas défini la notion d'« intégration ». Les nombreuses perspectives d'analyse que nous avons passé en revue renvoient elles mêmes à une grande variété d'acceptions. Malgré leur regroupement sous le titre générique de « sport et intégration », il n'existe de loin pas une vision convergente. Même les recherches qui utilisent le sport (et notamment les politiques sportives) pour interpréter la nature des processus successifs, par exemple, à la mise en contact de populations d'origines différentes, partent ou aboutissent à des définitions qui peuvent s'écarter les unes des autres. Cette difficulté à saisir le concept d'intégration n'est pas spécifique au sport. De ce fait, il est nécessaire de revenir sur ses principales définitions dans l'histoire des sciences sociales et de préciser la position adoptée dans le cadre de cette recherche.

L'intégration en sciences sociales

Traiter de la question de l'intégration s'avère une démarche difficile pour au moins trois raisons. Tout d'abord, parce que le concept est chargé d'une forte dimension politique et normative qui, comme nous l'avons mentionné dans le cas du sport, oriente et influence la recherche qui lui est consacrée dans les sciences sociales. C'est notamment pourquoi la notion d'intégration a fait l'objet de nombreuses critiques qui ont parfois même conduit au rejet de son utilisation. Ensuite, parce que le mot « intégration » fait partie d'un riche corpus terminologique (assimilation, insertion, inclusion, acculturation, incorporation, etc.) désignant des processus apparentés dont les contours peuvent néanmoins être différents selon les contextes. Enfin, parce que l'intégration, quelque soit la définition qu'on lui donne, est un processus d'une grande complexité. Son analyse dépend autant de l'échelle d'analyse (individuelle ou collective) que des modalités (économique, sociale, identitaire, etc.) retenues. L'élaboration d'une problématique relative à l'intégration nécessite dès lors un effort particulier de clarification.

Très schématiquement, les recherches sur l'intégration renvoient généralement à deux types de conceptions. Dans le domaine des migrations, elles portent sur les processus d'incorporation de nouvelles populations au sein d'une société d'accueil. L'intégration s'inscrit alors de manière générale dans « *l'ensemble des transformations qui font suite à la migration* » (Piguet 2005). L'intérêt pour ces processus remonte aux années 1920 et aux travaux de l'école de Chicago relatifs à l'assimilation. Dans « *The Polish Peasant* », les frères Thomas et Florian Znaniecki décrivent par exemple les difficultés d'adaptation auxquelles ont été confrontés les migrants polonais ayant quitté une société en crise et peu organisée pour rejoindre un univers étranger, dont ils ne maîtrisaient pas les codes sociaux et culturels.

Robert Parks, une des figures les plus importantes de cette école, a ensuite proposé une des premières théories portant sur le processus d'intégration : celle du « cycle des relations raciales ». L'intégration y est décrite comme un processus cyclique comportant plusieurs étapes à partir de l'arrivée de populations allochtones. La première phase, la mise en contact, entraîne une lutte pour la défense des intérêts entre les différents groupes. Puis intervient une phase d'« accommodation », lors de laquelle la place sociale des deux

populations se clarifie. Le processus se conclut par une phase d'assimilation, moment où le groupe minoritaire finit par se fondre dans le courant majoritaire en adoptant ses traits culturels.

Si elles ont eu une forte influence, ces perspectives ont par la suite été jugées simplificatrices et ethnocentriques. Depuis les années 1960, les théories et les définitions relatives à l'intégration des populations migrantes se sont considérablement enrichies. Les réflexions ont alors porté sur différents types d'éléments. Elles se sont tout d'abord penchées sur le sens des transformations et sur les jeux d'influence réciproques entre populations migrantes et autochtones. Une des principales critiques faites à l'approche assimilationniste consiste à questionner l'inévitabilité du processus d'effacement des caractéristiques culturelles des minorités (Glazer et Moynihan 1963). Selon ces auteurs, l'existence de communautés culturellement différentes constitue un des fondements de la société américaine. La remise en cause de la théorie de l'assimilation ouvre alors un débat sur la nécessité de favoriser ou non le maintien des particularités des groupes minoritaires. C'est en particulier à partir de ce moment que les discussions autour de la notion d'intégration ont revêtu un caractère politique alimentant les discours normatifs.

Par la suite, c'est la nature multidimensionnelle des processus liés à l'intégration qui a retenu l'attention des chercheurs. Dans la lignée des réflexions entamées dans les années 1960², Penninx et Vermeulen distinguent ainsi l'intégration structurelle, mesurée en termes de participation à la vie sociale et économique, de l'intégration culturelle, caractérisée par l'adhésion à des normes et à des systèmes de valeurs (2000). Ces chercheurs ont également mis en exergue l'importance de prendre en compte le rôle joué par la perception des différences entre populations dans la manière dont une société d'accueil se positionne par rapports aux migrants. L'intégration apparaît dès lors comme un processus complexe dont la nature dépend du contexte dans lequel il a cours. Les définitions les plus récentes laissent donc une importante marge d'interprétation et tendent à faire de l'intégration un concept flexible qui s'adapte à de multiples situations. Les critères de différenciation et le sens ou la nature des transformations varient en fonction des périodes historiques et des contextes géographiques (Alba et Nee 1997).

Les questions ayant trait aux études des différents processus auxquels on se réfère par la notion d'intégration posent une difficulté majeure aussi en ce qui concerne l'unité d'analyse. L'intégration apparaît en effet autant comme un processus individuel que collectif. Selon les approches suivies, des problèmes spécifiques peuvent apparaître. C'est à l'échelle individuelle par exemple que son caractère normatif est le plus marqué, « *dans la mesure où le citoyen moyen « intégré » n'existe pas* » (Piguet 2005). A l'échelle collective, l'analyse des processus d'intégration soulève la question de la définition de catégories, dont l'homogénéité peut être d'autant plus remise en question qu'elles sont souvent produites par des acteurs ou par des institutions dans des optiques précises et non désintéressées. De manière plus générale, c'est le caractère relatif de l'intégration qui ressort ici. Dans la lignée de Schnapper (2007), qui soulève la question « *être intégré, oui mais dans quoi ?* », il apparaît alors utile de replacer les processus d'intégration des populations issues de la migration dans le cadre plus général des questions d'intégration sociale.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la seconde grande conception de l'intégration en sciences sociales. Plutôt que de partir des différences culturelles entre groupes ou individus, les analyses se rattachant à cette deuxième approche de l'intégration prennent comme point de départ le degré d'interaction existant entre membres d'une même société. L'intégration

² Milton Gordon, par exemple, dans « *Assimilation in American Life* », évoquait déjà le caractère multidimensionnel des processus (1964). En partant du constat que les communautés noires font toujours l'objet d'inégalités alors qu'elles ont adopté les traits culturels de la société américaine, il arrivait à la conclusion qu'il existe différentes formes d'intégrations. Il distinguait ainsi une intégration culturelle, qui constitue une première étape vers d'autres formes d'intégrations, notamment structurelles, conjugales, identificatoires et civiques.

peut dès lors être définie comme « *l'ensemble des liens sociaux qui font qu'un individu ou un groupe est inscrit dans telle société et en partage les codes* » (Ferréol et Jucquois 2003).

Cette acception trouve son origine dans les travaux d'Emile Durkheim à la fin du 19^{ème} siècle. Pour le sociologue français, l'intégration s'oppose à l'anomie, ou désorganisation sociale, qu'il identifie alors comme une des menaces liées aux profonds changements qui affectent la société de son époque. Ainsi, en passant d'une société traditionnelle, caractérisée par une solidarité mécanique, où le lien social est garanti par la ressemblance des individus, à une société industrielle, caractérisée par une solidarité organique reposant sur la complémentarité et la division du travail, la conscience collective diminue. Dans un contexte de mise en place de l'Etat providence, des institutions telles que l'école apparaissent alors comme des maillons essentiels permettant d'inculquer cette conscience collective au détriment d'une trop grande différenciation de la société, ce qui permet de garantir la stabilité de cette dernière. Longtemps reléguée au second plan par les approches « culturalistes », cette acception fait son retour en force vers la fin des années 1970, dans un contexte de crise du lien social. L'idée centrale de cette approche « interactionniste » de l'intégration est que le partage d'expériences communes et le dialogue constituent les caractéristiques essentielles d'une société intégrée.

Hypothèse et questions de recherche

Inspirée de cette perspective, notre démarche cherche à comprendre si le stade de football constitue un lieu favorisant des formes de sociabilité dépassant les clivages d'origine géographique, de genre, de classe et de génération, et partant, s'il est un lieu propice à l'intégration sociale entre membres résidant sur le même territoire, dans ce cas la région neuchâteloise. Notre étude explore le potentiel intégrateur du « lieu » stade à partir de quatre perspectives de recherche complémentaires : la participation, l'implication, l'interaction et la mixité des membres d'une même société. Nous avons donc formulé quatre types de questions qui structurent notre travail :

1. La composition du public reflète-t-elle la population ? Toutes les catégories sociales sont-elles présentes dans le stade ? [participation]
2. La manière de fréquenter le stade et de vivre les événements est-elle similaire pour tous les groupes de population ? [implication]
3. Les spectateurs interagissent-ils ? Le stade est-il un lieu où ils rencontrent des connaissances et où ils s'en font de nouvelles ? [interaction]
4. A l'intérieur du stade, comment les spectateurs se répartissent-ils en fonction de leurs caractéristiques ? [mixité]

L'hypothèse sous-jacente à ces différentes questions est que le stade de football est un lieu d'intégration s'il permet à des personnes ou à des groupes avec des profils sociodémographiques différents de se côtoyer, de s'impliquer de manière similaire dans une activité commune, d'interagir positivement et de manière non-sectorielle.

Méthodologie

Notre étude repose sur la réalisation de deux enquêtes par questionnaire auprès du public de Neuchâtel Xamax. Le principal objectif qui a guidé notre démarche était l'analyse du profil et des pratiques des personnes qui se rendent aux matchs de football. En Suisse, en effet, les caractéristiques des spectateurs qui fréquentent les stades sont peu connues. Les recherches qui se sont intéressées au « lieu » stade se sont surtout concentrées sur les supporters faisant partie de la mouvance ultra (Busset et al. 2007 ; Berthoud 2007). Rares sont les enquêtes, mêmes journalistiques, qui ont décrit l'ensemble du public.

Les enquêtes par questionnaires

Les deux enquêtes effectuées ont été menées directement au stade. Les questionnaires ont été distribués en tenant compte des remarques formulées par Malcolm et al. (2000) dans un article décrivant la procédure suivie lors de recherches analogues menées en Angleterre. Nous avons ainsi choisi de placer des enquêteurs aux différents points d'accès du stade afin qu'ils remettent les questionnaires aux spectateurs de manière aléatoire, selon une cadence prédéfinie. L'objectif était de faire en sorte que toutes les personnes pénétrant dans l'enceinte aient une probabilité identique de faire partie de l'échantillon. Contrairement aux enquêtes réalisées à partir de fichiers d'abonnés, en suivant cette procédure il n'existe pas de biais liés au caractère spécifique des spectateurs interrogés.

Dans la mesure où Malcolm et al. (2000) ont montré que le profil des spectateurs varie en fonction de leur horaire d'arrivée, il était aussi important de veiller à ce que le filtrage opéré à l'entrée soit régulier et se poursuive jusqu'au début du match. Ceci représente un des aspects les plus complexes de la démarche, car il nécessite des estimations relativement précises concernant l'affluence du public, qui n'est pas toujours facile à prévoir. Il convient également d'être attentif à ce que la cadence de distribution soit identique pour les différents points d'accès. L'emplacement dans le stade constitue également un important élément de différenciation entre spectateurs (Bromberger 1996).

La première enquête a eu lieu en octobre 2006 au stade de la Charrière (La Chaux-de-Fonds), où Neuchâtel Xamax se produisait temporairement en raison de la reconstruction de sa propre enceinte. La seconde a été effectuée en avril 2007 à Neuchâtel, dans le nouveau stade de la Maladière. La réalisation de cette double enquête a répondu à deux objectifs. Premièrement, il s'agit de tester la pertinence de l'approche choisie, tant au niveau de son déroulement pratique qu'au niveau de la compréhension du questionnaire. La démarche entreprise comportait en effet de nombreuses incertitudes et faisait office de projet pilote³. Cette première enquête par questionnaire s'est finalement avérée une réussite, ce qui nous a conforté dans les choix méthodologiques opérés. Nous avons toutefois pu tirer parti de certains enseignements pour améliorer notre démarche, en particulier en ce qui concerne la cadence de distribution des questionnaires.

Le choix d'effectuer deux enquêtes se justifie aussi par la volonté d'analyser l'effet du changement de stade (changement de lieu mais aussi modernisation de l'enceinte) sur le profil et les pratiques du public. Une délocalisation telle que l'a connue l'équipe de Neuchâtel Xamax, contrainte à se produire à La Chaux-de-Fonds durant deux ans, a rarement lieu. Cette délocalisation s'inscrit en outre dans un contexte où subsistent des clivages régionaux importants. La réalisation d'une double enquête permet par conséquent, en marge de la question initiale sur le potentiel intégrateur du « lieu » stade, d'aborder des réflexions riches en enseignement sur les relations entre les équipes et les entités géographiques qu'elles

³ Initialement, il était prévu de réaliser trois études (à Neuchâtel, St-Gall et Lugano). La démarche proposée n'ayant encore jamais été suivie en Suisse, il nous a été conseillé de réduire le champ d'investigation en nous concentrant sur le cas d'un seul club afin d'approfondir l'aspect méthodologique et de pouvoir gérer au mieux les éléments de contexte.

représentent. La question des effets de la modernisation des stades sur le public qui s'y rend est aussi rarement étudiée⁴.

Dans le cadre de ce rapport, nous ciblerons nos analyses sur les résultats obtenus lors de la seconde enquête. A l'exception des questions relatives à la composition du public, nous ne mentionnerons pas systématiquement les observations effectuées à La Chaux-de-Fonds, à l'exception des cas où nous avons constaté un changement significatif des réponses. Par ailleurs, dans la plupart des cas, les résultats obtenus lors des deux enquêtes, et surtout en ce qui concerne les questions relatives à l'intégration des personnes issues de la migration, sont convergents.

Le questionnaire soumis aux spectateurs (Annexe 1) a été conçu afin de répondre aux éléments énoncés dans la problématique, notamment en ce qui concerne le profil sociodémographique du public, les pratiques de fréquentation du stade et les interactions sociales. Avant la première enquête, le formulaire a été soumis à un pré-test auprès d'une trentaine de personnes provenant d'horizons différents. Quelques retouches mineures y ont encore été apportées suite aux enseignements tirés de l'enquête menée à La Chaux-de-Fonds. Lors de la deuxième enquête menée à Neuchâtel, quelques questions portant sur le nouveau stade ont également été ajoutées. Cet élément correspondait selon nous à une thématique susceptible d'intéresser les spectateurs, et, de ce fait, les inciter à participer.

D'un point de vue pratique, le contexte de l'enquête constituait une des ses principales difficultés. Dans la perspective d'un avant-match, il est en effet légitime de s'attendre à ce que les personnes qui pénètrent dans le stade soient pressées et peu enclines à s'arrêter pour prendre un questionnaire et y répondre. Pourtant, il est d'autant plus important de capter l'attention des individus sélectionnés dans l'échantillon que les possibilités de relance n'existent pas. Pour cette raison, les aspects matériels de l'enquête ont fait l'objet d'une préparation minutieuse. Différentes solutions ont été envisagées pour maximiser le taux de réponse. Les questionnaires ont été distribués sous plis, accompagnés, en plus d'une lettre expliquant la démarche suivie (Annexe 2), d'un stylo et d'une enveloppe commercial-réponse. Les personnes sollicitées pouvaient participer de deux manières différentes. Si elles voulaient remplir le questionnaire sur place, elles pouvaient le déposer dans des urnes disposées dans le stade à des emplacements stratégiques. Elles pouvaient aussi les remettre aux enquêteurs circulant pendant la mi-temps dans les travées du stade. Si elles voulaient répondre au questionnaire plus tard, elles pouvaient le renvoyer par la poste au moyen de l'enveloppe préaffranchie.

En suivant les conseils formulés par la littérature méthodologique relative aux techniques d'enquête (Singer 2002 ; Ryu, Couper et Marans 2006), des rétributions symboliques incitant à la participation (un bon pour une boisson gratuite) ont été ajoutées dans chaque enveloppe⁵. Les observations effectuées dans notre cas confirment le bien-fondé de cette démarche. Notre expérience de distribution a clairement montré que le fait de faire valoir ce cadeau était souvent décisif au moment d'attirer l'attention des personnes ciblées afin qu'elles se saisissent du questionnaire. Quelle que soit la portée réelle sur le taux de réponse, la technique utilisée a de toute évidence contribué à diminuer le nombre de refus. L'excellente collaboration du club a aussi permis à l'enquête de gagner en visibilité, notamment grâce à des annonces effectuées par le speaker avant le match et pendant la mi-temps. Des vêtements aux couleurs du club ont également été fournis aux enquêteurs, ainsi plus facilement identifiables.

⁴ Sur ce plan, les résultats ne sont qu'esquissés dans ce rapport. Ils font l'objet d'analyses plus approfondies dans le cadre d'autres recherches (notamment la thèse de doctorat relative aux publics du sport que rédige actuellement Roger Besson).

⁵ Les études mentionnées montrent que les incitations sont plus efficaces que les récompenses faites a posteriori.

Un de nos objectifs était de procéder à un filtrage régulier des spectateurs. La procédure de distribution et les consignes données aux enquêteurs a soulevé des questions pratiques auxquelles nous ne nous attendions pas. Ainsi, il a notamment fallu être attentif au problème que peuvent poser les effets d'entraînement sur les refus. De ce point de vue, nous avons constaté lors de la première enquête que lorsqu'une personne ne prenait pas le questionnaire tendu, il était plus difficile d'atteindre les suivantes. Au contraire, lors d'arrivées simultanées, les personnes ne recevant pas l'enveloppe pouvait la réclamer. Pour minimiser ce risque, nous avons réalisé qu'il convient de distribuer les questionnaires par vagues selon une cadence régulière (par exemple tous les vingt spectateurs dans notre cas). De ce point de vue, les enseignements tirés au stade de La Charrière ont été très utiles.

Le choix des matchs a été un autre aspect méthodologique important de la recherche. L'attractivité d'une rencontre, et l'affluence en termes de spectateurs, peut varier de manière importante selon des paramètres tels que le jour du match, l'adversaire ou l'enjeu. Notre objectif était de mener nos enquêtes lors de deux journées de championnat représentant des situations comparables et drainant un public « standard ». Nous avons cherché à éviter des situations atypiques, notamment les matchs opposant Neuchâtel Xamax à une équipe avec laquelle il existe une rivalité traditionnelle (Servette Genève par exemple). De même, il était préférable de ne pas fixer les enquêtes lors des rencontres situées au début ou à la fin de la saison sportive, car celles-ci peuvent parfois revêtir des enjeux particuliers et de ce fait attirer un public inhabituel. En évitant les plus grosses affluences nous avons en outre bénéficié de meilleures conditions de travail, les mesures de sécurité étant par exemple moins contraignantes. Enfin, les matchs choisis pour l'enquête ne soulevaient pas le problème du mélange des supporters neuchâtelois et visiteurs, ces derniers étant très minoritaires.

La Charrière, 22 octobre 2006

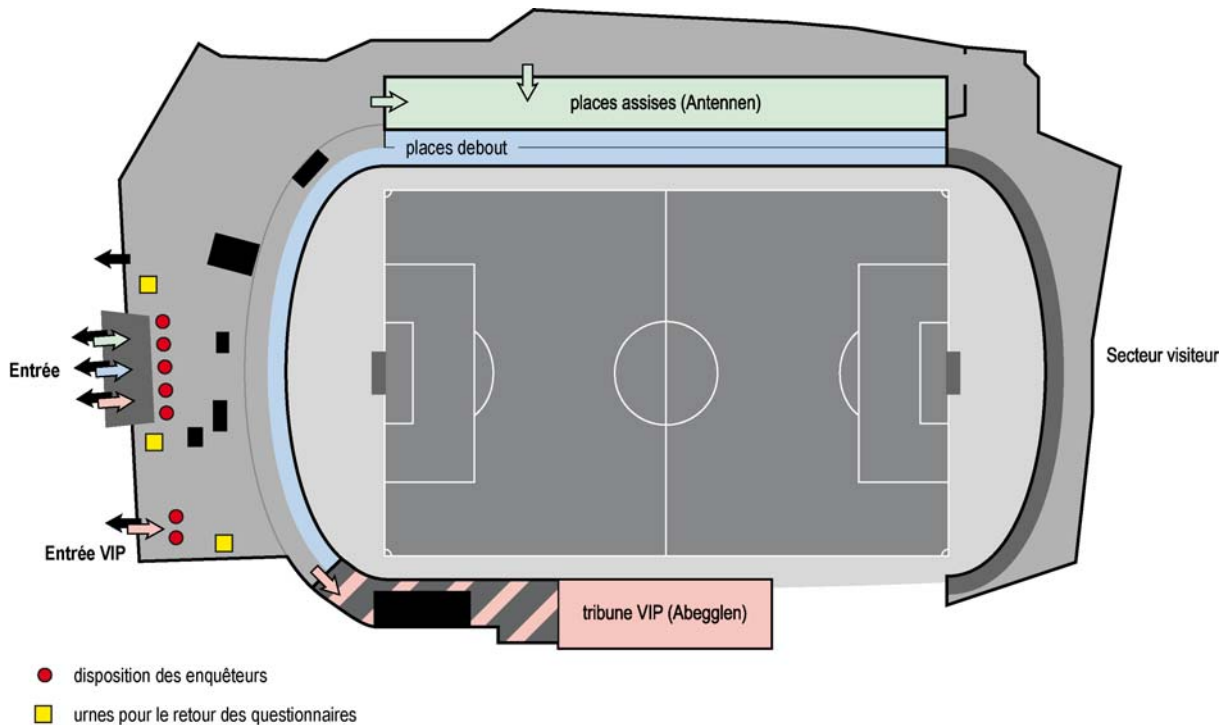
La première enquête s'est déroulée le dimanche 22 octobre 2006 à l'occasion du match Neuchâtel Xamax – FC Locarno⁶, au stade de la Charrière de La Chaux-de-Fonds. D'après nos décomptes, environ 1'550 spectateurs ont assisté à cette rencontre⁷. Le match s'est déroulé dans d'excellentes conditions météorologiques (ce qui était d'autant plus appréciable que le stade de la Charrière n'est que partiellement couvert) et s'est terminé par une large victoire de Neuchâtel Xamax (4-1). Ces deux éléments ont certainement facilité notre travail.

Au niveau de la configuration, la Charrière offrait un environnement facile à gérer, idéal pour une première enquête. Deux entrées seulement (dont une réservée aux VIP) permettent en effet aux supporters neuchâtelois d'accéder à l'enceinte du stade. Elles sont situées à proximité immédiate l'une de l'autre. Cinq enquêteurs se sont placés au niveau de l'entrée principale, juste derrière les membres du service de sécurité chargés de la fouille des spectateurs. Deux autres se sont postés à l'entrée VIP, où le débit est moins important. Une personne située en retrait, ayant une vision d'ensemble, était également chargée d'observer le bon déroulement de l'enquête et de décompter, entre autre, le nombre de personnes refusant le questionnaire ou évitant l'enquêteur.

⁶ Neuchâtel Xamax occupait au moment de l'enquête la troisième position du championnat de Challenge League, alors que le FC Locarno est classé quinzième.

⁷ Le nombre de spectateurs officiellement annoncé pour ce match était de 2'550. L'affluence déclarée correspond à une estimation effectuée sur la base du nombre de billets vendus (comprenant une estimation du nombre d'enfants accédant gratuitement au stade), de membres du club, d'invités et de tous les abonnés. Il ne correspond donc par réellement au nombre de personnes physiquement présentes.

Figure 1 : Plan du stade de la Charrière et dispositif d'enquête



Trois urnes destinées à recevoir les questionnaires ont été disposées à proximité des points de sortie. Durant la mi-temps, une partie des enquêteurs a sillonné le stade pour récolter les formulaires déjà remplis par les spectateurs. Cette procédure s'est révélée très efficace. Les autres enquêteurs sont restés auprès des urnes pour inciter les gens à les utiliser et afin d'éviter les actes de vandalisme.

Compte tenu du nombre de spectateurs prévus (entre 1'500 et 2000 à La Chaux-de-Fonds), pour atteindre notre objectif initial, soit une marge d'erreur inférieure à 5%, il nous fallait un échantillon d'au moins 300 individus. Le taux de réponse espéré étant de 30%, environ 1'000 questionnaires (996) ont été distribués.

La consigne donnée a été, dès l'ouverture des portes (13h30, soit une heure avant le coup d'envoi), de distribuer un questionnaire à chaque spectateur entrant dans le stade (y compris les enfants), à l'exception des rares personnes affichant clairement les couleurs de l'équipe adverse⁸. Nous avons estimé à deux sur dix la proportion de personnes que les enquêteurs n'ont pas pu atteindre (en raison par exemple d'une augmentation du flux) ou qui ont refusé de prendre le questionnaire. Cinq minutes avant le début du match, la distribution a pris fin.

Au total, 761 questionnaires ont été retournés, dont 606 sur place et 151 par voie postale. En comptant au dénominateur les personnes ayant refusé de prendre le questionnaire ou n'ayant pu être atteintes par les enquêteurs (environ 200), le taux de réponse atteint 63%, ce qui est nettement supérieur à nos prévisions. Cette forte participation contribue à augmenter

⁸ En particulier les membres du groupe ultra du FC Locarno (« Cirrosi Epatica »), très facilement identifiables, arrivés ensemble dès l'ouverture des portes. Au total, une quinzaine de personnes ont suivi le match depuis le secteur visiteur. Compte tenu de cette faible affluence, l'entrée réservée uniquement aux visiteurs n'a d'ailleurs pas été ouverte.

la représentativité de l'échantillon et à réduire la marge d'erreur (environ 2.5%⁹). Elle a également permis de confirmer le bien fondé des choix méthodologiques et des dispositifs mis sur pied.

Neuchâtel, 21 avril 2007

La deuxième enquête a été menée le dimanche 21 avril 2007, au stade de la Maladière, lors du match Neuchâtel Xamax – FC Wohlen¹⁰. D'après les statistiques officielles, 3'267 spectateurs¹¹ ont assisté à cette rencontre qui s'est de nouveau déroulée dans d'excellentes conditions météorologiques. Le match a encore une fois débouché sur une large victoire du club neuchâtelois (4-0).

Lors de cette enquête, le public suivant la rencontre depuis les loges n'a pas été prise en compte. Ce choix, lié à des raisons pratiques¹², est sans conséquence pour nous car ces emplacements ne regroupent qu'un nombre limité de spectateurs (environ 120) dont le profil est particulier. Il s'agit en effet essentiellement de personnes invitées par les entreprises qui louent ces emplacements. En suivant une procédure identique à l'enquête menée à La Chaux-de-Fonds, nous avons également choisi de ne pas distribuer de questionnaires aux supporters affichant ostensiblement les couleurs de l'équipe adverse. D'après notre décompte, ils étaient environ une septantaine. En excluant les personnes non concernées par l'enquête, la population cible était donc d'environ 3'050 personnes.

D'une manière générale, la configuration du stade rend l'organisation de l'enquête plus complexe qu'au stade de la Charrière. Les spectateurs ne pénètrent en effet plus tous par la même entrée, les secteurs sont séparés, et il n'est pas possible de circuler entre eux. Onze enquêteurs ont été répartis entre les quatre points d'accès ouverts à l'occasion de ce match¹³.

Deux enquêteurs placés stratégiquement se sont vus confier un rôle de supervision consistant notamment à décompter les refus et à surveiller l'état des stocks disposés aux différents points d'entrée d'après les prévisions établies sur la base de l'occupation du stade lors des rencontres précédentes. Enfin, une personne circulant à l'extérieur du stade a permis la coordination logistique entre les enquêteurs. A l'instar de l'enquête menée à La Chaux-de-Fonds, des urnes ont été positionnées à proximité des points de sorties. La mi-temps a également permis aux enquêteurs de se déplacer dans les travées pour récupérer une partie des questionnaires.

⁹ Intervalle de confiance : 95% (z=1.96) ; pourcentage estimé à 50% (p=0.5) ; N (population) = 1'550 ; n (échantillon) = 761. Comme l'échantillon représente plus de 10% de la population, nous utilisons la formule suivante : (marge d'erreur) = $Z * ((N-n)(p(1-p))/(n(N-1)))^{1/2}$

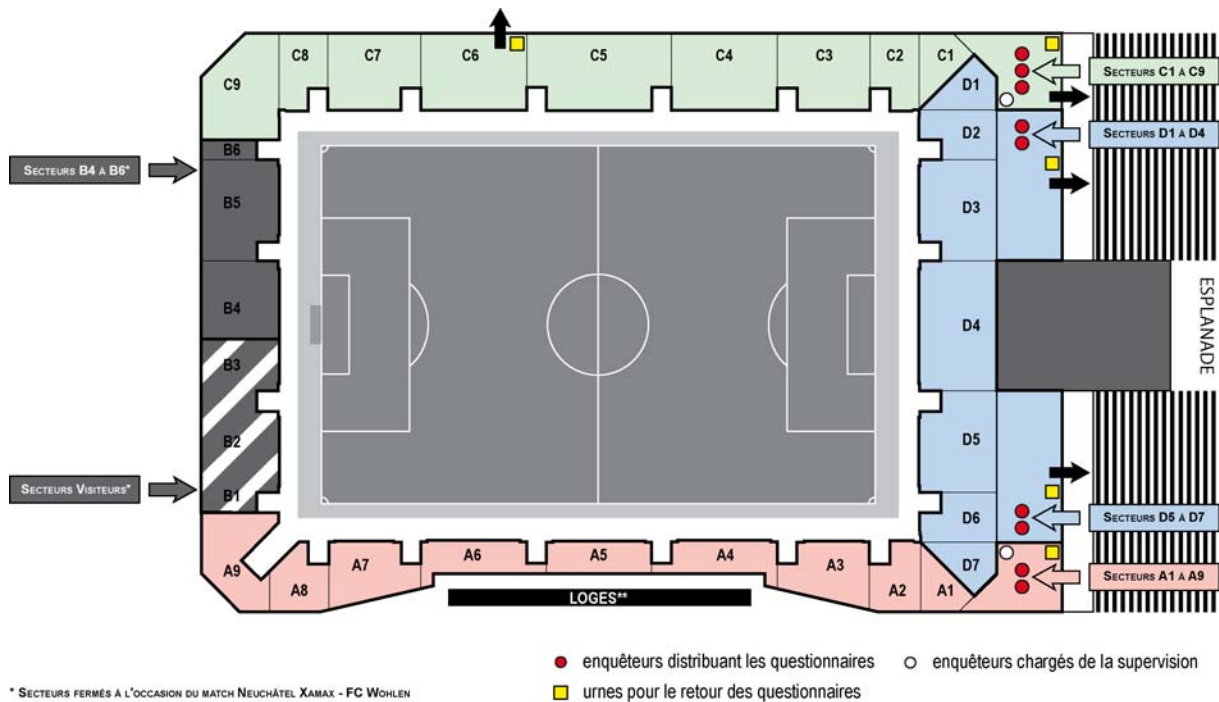
¹⁰ A ce moment Neuchâtel Xamax vient de remporter plusieurs victoires consécutives lui permettant d'occuper la deuxième place du classement. Son adversaire est en seizième position et lutte contre la relégation.

¹¹ Contrairement à La Chaux-de-Fonds, le nouveau stade possède un dispositif technique permettant un décompte précis du nombre de spectateurs.

¹² En général, l'accès aux loges se fait en ascenseur, directement par le parking du centre commercial. Il est dès lors plus difficile d'organiser une distribution, d'autant que les personnes qui se rendent dans ces emplacements arrivent généralement et que les dirigeants ne souhaitaient pas que nous circulions dans les loges. Le club nous a par contre proposé d'y déposer des questionnaires, ce à quoi nous avons renoncé car nous préférons garder un contrôle complet sur tout le processus de distribution et de récolte.

¹³ Trois personnes pour l'entrée vers les secteurs A, deux pour l'entrée D5-D7, deux pour l'entrée D1-D4 et quatre celle pour l'entrée menant aux secteurs C. Le secteur B était par contre fermé.

Figure 2 : Plan du stade de la Maladière et dispositif d'enquête



Compte tenu d'une affluence prévisible de 3'500 à 4'000 spectateurs maximum, il fallait récolter environ 1'000 questionnaires pour s'approcher de la marge d'erreur obtenue à La Chaux-de-Fonds. En nous basant sur le nombre de retours enregistrés lors de la première enquête, nous avons dès lors distribué 1'500 formulaires. La principale différence par rapport à l'enquête menée à La Chaux-de-Fonds reposait sur la cadence de distribution fixée, cette fois, à une personne sur deux, par volées de vingt.

Au total, 1'460 questionnaires ont pu être distribués, avec un surplus final d'une centaine. Cet excédent s'explique par une affluence légèrement plus faible que celle prévue initialement, en particulier dans le secteur A. Contrairement à l'enquête menée à La Chaux-de-Fonds, des questionnaires ont pu être distribués jusqu'au dernier moment, ce qui constitue une amélioration du point de vue de la représentativité de l'échantillon. En ce qui concerne les stocks prévus pour les différents secteurs, seuls de très légers ajustements ont été nécessaires¹⁴.

Au total, 948 questionnaires nous ont été retournés, dont 684 directement au stade et 264 par courrier. En portant au dénominateur les personnes ayant refusé de prendre le questionnaire ou n'ayant pu être atteintes par les enquêteurs¹⁵, le taux de réponse final atteint 57%, ce qui représente à nouveau un résultat très élevé renforçant la valeur des

¹⁴ En fin de compte, 130 questionnaires ont été distribués à l'entrée A, 120 à l'entrée D5-D7, 440 à l'entrée D1-D4 et 770 à l'entrée C.

¹⁵ Au total, 205 dont 145 refus et 60 personnes non atteintes par les enquêteurs. Notons que le secteur A est celui où nous avons rencontré le plus de refus (55 contre 20 en D5-7, 20 en D1-4 et 50 en C). Le nombre de personnes non atteintes reste stable entre les secteurs (respectivement 20 en A, 10 en D5-7, 10 en D1-4 et 20 en C).

données produites¹⁶. La marge d'erreur (2.1%)¹⁷ est par ailleurs encore plus faible qu'à La Chaux-de-Fonds.

Sources complémentaires

En plus des données récoltées lors des deux enquêtes par questionnaires, la recherche repose également sur la réalisation d'entretiens. Dix personnes issues de l'immigration suivant Neuchâtel Xamax ont été interrogées de manière formelle¹⁸. Ces entretiens ont été utiles pour fournir des pistes d'explication aux tendances observées lors des enquêtes menées au stade. Ils nous ont également permis d'approfondir certains points. Les principaux éléments abordés ont porté sur le contexte dans lequel ces personnes ont commencé à s'intéresser à Neuchâtel Xamax ; sur la place que le stade occupe dans leur vie sociale ; sur les enjeux identitaires que reflètent le football (en particulier du point de vue des appartenances multiples) ; et, d'une manière générale, sur leur propre conception de l'intégration et le rôle qu'elles attribuent à Neuchâtel Xamax dans l'évaluation de leur trajectoire intégrative.

Tableau 1 : Liste des personnes interrogées

- FG, 11 avril 2006
- SG, 20 avril 2006
- SP, 15 mai 2006
- DK, 24 mai 2006
- OB, 15 février 2007
- YK, 6 février 2007
- AO, 21 février 2007
- LS, 6 mars 2007
- TDB, 18 juin 2007
- FN, 21 juin 2007

En plus de ces entretiens réalisés dans un contexte formel, des discussions menées avec des personnes rencontrées au stade ont également orienté nos analyses. A ce titre, un important travail d'observation a également été mené lors des matchs joués par Neuchâtel Xamax à domicile lors des saisons 2005-2006 (11 rencontres suivies) et 2006-2007 (16).

La presse, et plus particulièrement la presse locale, constitue une autre source d'information. Le quotidien *L'Express/L'Impartial* a fait l'objet d'un dépouillement quotidien. Une dernière source d'information a été les forums de discussion des supporters sur Internet¹⁹. Encore peu exploités dans le domaine des sciences sociales, leur utilisation soulève des questions méthodologiques que nous n'avons pas l'ambition de traiter ici. Ces plateformes de discussion en ligne ont toutefois présenté un intérêt ne fut-ce qu'au travers de l'analyse des types de sujets abordés par les utilisateurs.

¹⁶ Le taux de réponse est toutefois légèrement inférieur à celui de l'enquête menée à La Chaux-de-Fonds (63%). Une des raisons possibles de cette diminution pourrait être liée au fait qu'une partie des personnes interrogées étaient sollicitées pour la seconde fois en l'espace de six mois.

¹⁷ Intervalle de confiance : 95% (z=1.96) ; pourcentage estimé à 50% (p=0.5) ; N (population) = 3'050 ; n (échantillon) = 948. Comme l'échantillon représente plus de 10% de la population, nous utilisons la formule suivante : $ME = Z((N-n)(p(1-p))/(n(N-1)))^{1/2}$

¹⁸ Parmi les quelles on compte une femme, deux membres de groupes de supporters, et un membre d'un club de soutien.

¹⁹ En particulier www.xamaxonline.net/xamaxforum, principal forum consacré à Neuchâtel Xamax.

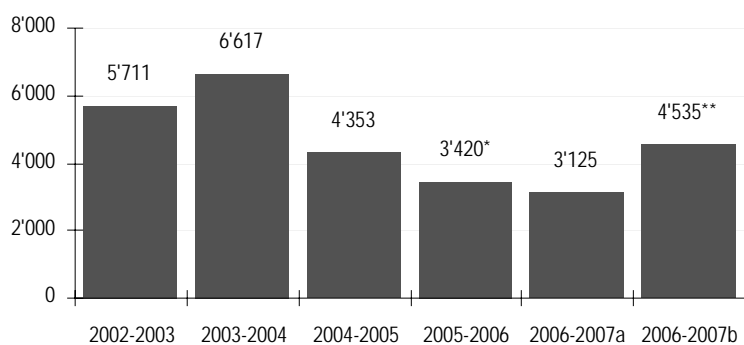
DEUXIÈME PARTIE

PROFIL DU PUBLIC DE NEUCHÂTEL XAMAX

Contexte de l'étude

Créé au début des années 1970, Neuchâtel Xamax²⁰ s'est progressivement imposé comme une des équipes importantes du championnat suisse de football. Le club a notamment remporté, durant les années 1980, deux titres de champion suisse et a vécu quelques grandes épopées européennes. En proie à des difficultés récurrentes au cours des dix dernières années, notamment sur le plan financier, il a connu une période dans l'ensemble moins faste au niveau sportif. A partir de 2004, le projet de reconstruction d'un nouveau stade, porteur d'espoir, impose au club de jouer ses matchs à domicile à La Chaux-de-Fonds pendant plus de deux ans. Au terme de la saison 2005-2006, Neuchâtel Xamax finit par connaître la relégation en Challenge League, après 33 années de présence ininterrompue au plus haut niveau. Sous la houlette d'un président ambitieux²¹, le club repart alors sur de nouvelles bases, avec pour objectif de retrouver le plus rapidement possible la Super League. Alors que se profile l'inauguration du stade de la Maladière pour le mois de février 2007, l'équipe est le favori tout désigné du championnat et lutte pour le titre, qu'elle finira par remporter. C'est dans ce contexte que nos enquêtes ont été menées.

Figure 3 : Evolution du nombre moyen de spectateurs (2002-2007)²²



* Sans compter les trois matchs qui ont dû être joués à Lausanne en raison de l'enneigement du stade de la Charrière

** Sans le match d'inauguration du stade (guichets fermés)

En football, il est généralement difficile de prévoir les affluences au stade d'une période à une autre. Dans les années 1980, alors que Neuchâtel Xamax vivait ses plus belles années, les rencontres dans l'ancien stade de la Maladière se déroulaient souvent devant plus de 10'000 spectateurs²³. Les affluences ont sensiblement diminué durant les années 1990. Malgré une légère reprise en 2003 – Neuchâtel Xamax termine alors troisième du championnat et se hisse en finale de la Coupe – la baisse se poursuit et se renforce même après le déménagement à La Chaux-de-Fonds et la relégation en Challenge League. Ainsi, au cours de la saison 2005-2006, l'équipe se produit en moyenne devant moins de 3'500

²⁰ Neuchâtel Xamax est né de la fusion en 1970 du FC Cantonal (devenu Neuchâtel-Sports en 1969) et du FC Xamax, deux clubs de l'agglomération neuchâteloise.

²¹ Il est à cet égard intéressant de noter qu'à la fois le président de la période sportivement la plus faste de Neuchâtel Xamax, Gilbert Facchinetti, et l'actuel président, Sylvio Bernasconi, sont issus de la migration.

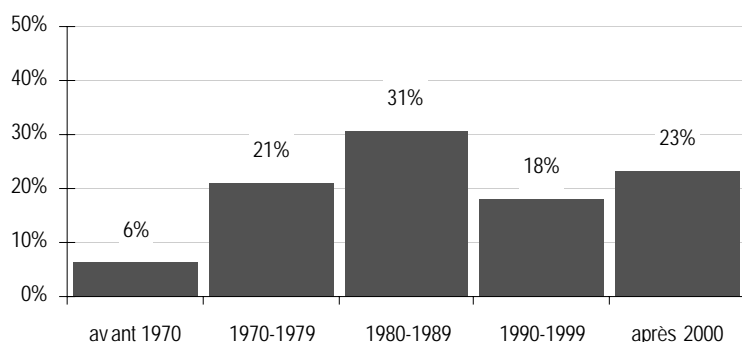
²² Selon les informations officiellement communiquées par le club aux médias et à la Swiss Football League.

²³ L'affluence a atteint des records lors de la saison 1987-1988, où l'on dénombrait une moyenne de plus de 12'500 spectateurs pour un match de championnat. Ces chiffres sont toutefois très certainement surévalués en raison d'un système de décompte approximatif. Les statistiques relatives au nombre de spectateurs doivent par ailleurs être considérées avec prudence. Dans les stades d'ancienne génération, il n'existait pas de moyens techniques permettant un décompte précis du nombre de spectateurs physiquement présents. Dès lors, les chiffres annoncés étaient généralement des estimations approximatives reposant sur l'addition notamment du nombre d'abonnements, de billets vendus et d'invitations. Les clubs tendaient à gonfler ces chiffres pour faire valoir un public nombreux auprès des sponsors.

personnes. Le retour de l'équipe sur son terrain d'origine modifie la tendance. L'inauguration du nouveau stade se déroule à guichets fermés²⁴, tandis que les matchs suivants attirent en moyenne 4'500 spectateurs²⁵. La tendance à la hausse semble d'ailleurs se poursuivre à l'heure actuelle alors que Neuchâtel Xamax évolue à nouveau en Super League²⁶.

Neuchâtel Xamax reste toutefois une équipe dont l'attractivité est plus faible que par le passé. L'historique sportif du club fait que le public ne s'est que peu renouvelé ces dernières années. Il apparaît en effet qu'une importante proportion des spectateurs présents ont été fidélisés dans les années 1980, durant la période la plus faste. En comparaison, un nombre moins élevé d'entre eux a commencé à suivre Neuchâtel Xamax dans les années 1990. Comme nous le verrons plus loin, cette donnée n'est pas sans influence sur le profil des personnes qui se rendent au stade.

Figure 4 : Réponses à la question « depuis combien de temps suivez-vous Neuchâtel Xamax ? »



D'un point de vue géographique, les spectateurs présents à la Maladière lors du match Neuchâtel Xamax – FC Wohlen sont dans une très large mesure (85%) domiciliés dans le canton²⁷. A l'intérieur de celui-ci l'essentiel se recrute dans les districts du « Bas » du canton (Neuchâtel, Boudry et Val-de-Ruz représentent ensemble quatre spectateurs sur cinq), et en particulier dans l'agglomération de Neuchâtel (trois spectateurs sur cinq).

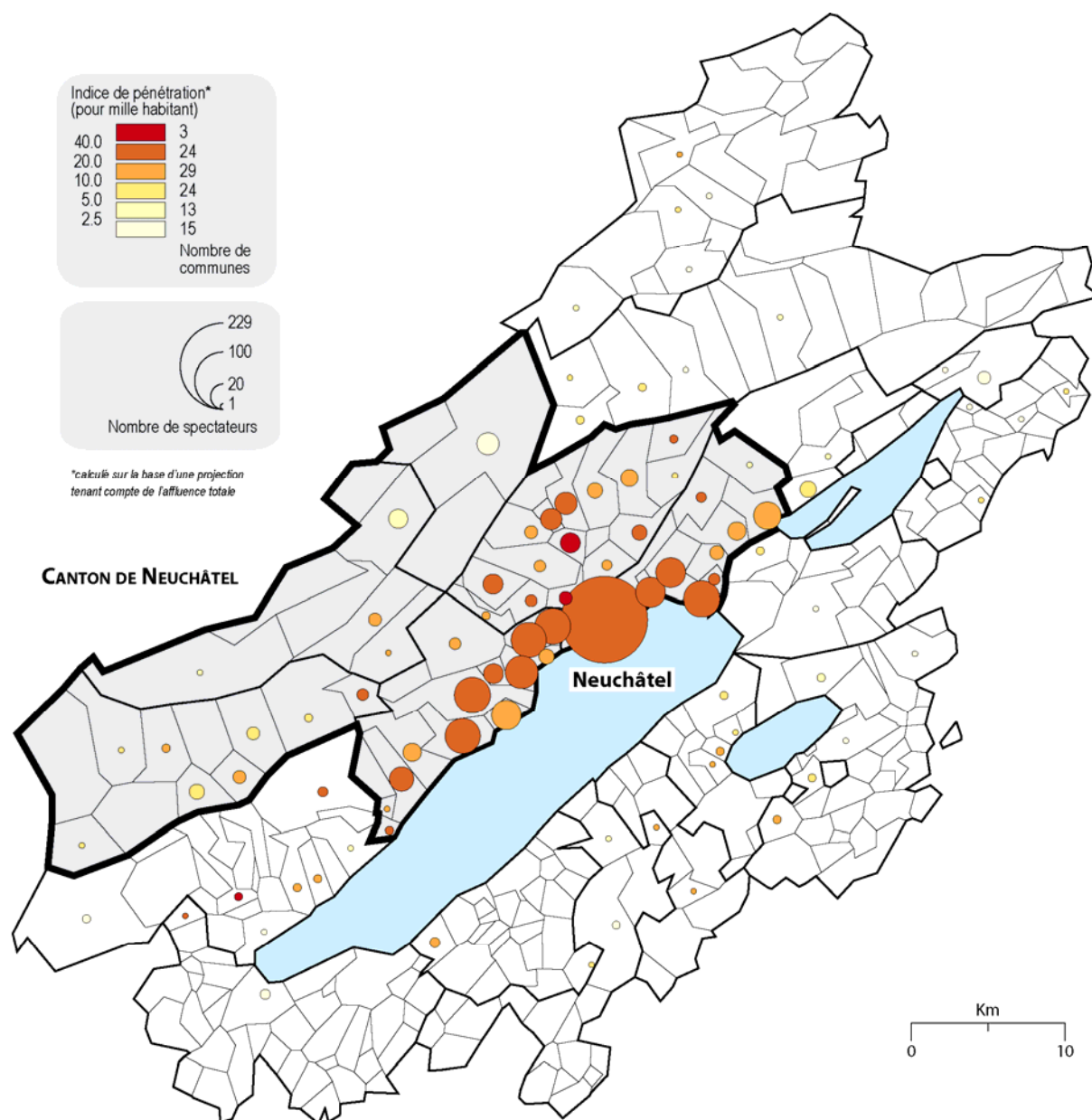
²⁴ La capacité du nouveau stade est de 11'997 places assises.

²⁵ Il est à nouveau difficile de réellement comparer ces données dans le temps. Avec l'entrée dans le nouveau stade, le décompte se fait désormais de manière automatique grâce à un dispositif technique précis. Il n'y a donc théoriquement plus de surestimation. L'augmentation réelle du nombre de spectateurs par rapport aux dernières saisons est dès lors supérieure à ce que laissent penser les statistiques.

²⁶ Les six premières journées de la saison ont attiré en moyenne 7'805 spectateurs. Deux de ces matchs (contre les équipes du FC Bâle et du BSC Young Boys) ont été joué dans un stade plein.

²⁷ Même si les districts du haut du canton ne fournissent en comparaison que des effectifs limités (2.9% pour le Val-de-Travers, 1.9% pour le district du Locle et 1.6% pour celui de la Chaux-de-Fonds), nous ferons souvent référence à l'échelle cantonale dans les analyses qui suivent, en particulier pour comparer les caractéristiques du public avec celles de la population.

Figure 5 : Provenance des spectateurs (Neuchâtel, 21/04/2007)



Fait avec Philcarto - <http://perso.club-internet.fr/philgeo>

La première enquête, menée à La Chaux-de-Fonds confirme dans une très large mesure l'assise du club dans le Bas du canton (Annexe 3). Le déménagement n'a eu qu'un effet très limité sur la provenance des spectateurs. Parmi ceux-ci seul un sur dix était domicilié dans un district du Haut. En dehors du canton, le public provient des districts les plus proches des cantons de Berne (Courtelary, La Neuveville et Erlach), Vaud (Grandson et Avenches) et Fribourg (district du Lac), ainsi que d'autres centres plus ou moins éloignés (Bienne, Yverdon, Berne et Lausanne).

Du point de vue des personnes qui fréquentent le stade, l'aire d'attraction qui se dessine ici confère à Neuchâtel Xamax une dimension plus locale que régionale. Cette zone d'influence doit toutefois être replacée dans le contexte de l'enquête, qui est celui d'un match de Challenge League, contre un adversaire modeste. Il ne fait aucun doute que son extension

peut être plus étendue en fonction des résultats, de l'enjeu et de l'adversaire. Ce choix correspond toutefois à la volonté, déjà explicitée précédemment, de se concentrer sur les spectateurs susceptibles de se déplacer au stade en période « normale ».

Composition du public et participation

Dans cette partie, il s'agit d'analyser la composition du public de Neuchâtel Xamax. Les données sur les spectateurs sont comparées à celles sur la population neuchâteloise prise dans son ensemble²⁸. L'objectif est de vérifier si la « population » du stade reflète celle de la société ou, au contraire, si certaines catégories sociales sont sur- ou sous-représentées. Les comparaisons sont effectuées sur la base des données du recensement de la population 2000. Avant de présenter les résultats, il est nécessaire de décrire les catégories d'analyse retenues : l'âge, le sexe, la position sociale et l'origine géographique.

Définitions des catégories utilisées

Si les groupes constitués à partir de l'âge et du sexe ne suscitent pas de commentaires particuliers, il en va autrement de ceux utilisés pour définir la position sociale et l'origine géographique des individus. En ce qui concerne la position sociale, elle est généralement envisagée à partir d'indicateurs tels que la profession, le revenu et le niveau de formation. Dans le cadre de notre étude, seul ce dernier critère a été pris en compte. Ce choix répond à des considérations pratiques liées aussi bien à une volonté d'élaborer un questionnaire simple et rapide à compléter²⁹, qu'à un besoin d'avoir des catégories facilement identifiables dans le cadre d'un traitement statistique.

En se calquant sur les données produites par l'Office fédéral de la statistique, les spectateurs de plus de quinze ans ont été répartis en trois sous-groupes, en fonction du plus haut niveau de formation qu'ils déclarent avoir achevé :

- *faible formation* (aucune formation ou scolarité obligatoire)
- *formation intermédiaire*, aussi bien professionnelle (apprentissage ou école professionnelle) que générale (bac, maturité ou école normale) ;
- *formation supérieure* (Universités, Hautes écoles, écoles professionnelles supérieures)³⁰.

La catégorie de l'origine géographique des personnes peut être également appréhendée d'une multitude de manières. Le critère de la nationalité est sans nul doute le plus courant. Il convient toutefois de rappeler que celle-ci ne fournit qu'un reflet approximatif de la situation. Des familles présentes en Suisse depuis plusieurs générations peuvent avoir conservé leur nationalité d'origine alors qu'une personne née à l'étranger peut avoir obtenu le passeport helvétique. Pour cette raison, nous avons également envisagé une définition plus large de l'origine géographique, fondée sur le parcours migratoire des personnes interrogées et sur celui de leurs parents³¹. En ne tenant compte que des spectateurs de plus de quinze ans résidant dans le canton de Neuchâtel, nous avons donc effectué la distinction suivante :

- Les *Neuchâtelois d'origine* sont les personnes qui vivent dans le canton et dont au moins un des deux parents y a passé son enfance.

²⁸ L'échelle du canton de Neuchâtel sert de référence pour ces comparaisons.

²⁹ La plupart des personnes ont répondu au questionnaire directement dans le stade en compagnie d'autres personnes, d'où le choix de ne pas poser des questions gênantes, tel le revenu, qui auraient pu contribuer à diminuer le taux de participation.

³⁰ Dans les tableaux et les graphiques qui suivent nous utilisons respectivement les abréviations suivantes : [Faible Form.], [Form. Interm.], et [Form. Sup.]

³¹ Le parcours migratoire a pu être établi en posant la question du lieu où la personne a vécu lors de la période de la scolarité obligatoire (entre 6 et 15 ans). Une question identique a été posée en ce qui concerne les parents des individus interrogés.

- Les *personnes issues de la migration* sont celles qui vivent dans le canton mais dont aucun des deux parents n'y ont passé leur enfance. Cette catégorie se divise en deux sous-groupes : les *migrants de la deuxième génération* ont grandi dans le canton, et les *migrants de première génération*³², arrivés plus tardivement.

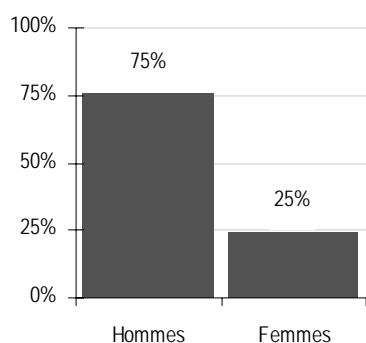
Compte-tenu des données disponibles au niveau des recensements, la comparaison entre la composition du public du stade et celle de la population prise dans son ensemble ne peut toutefois être effectuée qu'à partir du critère de la nationalité.

Profil sociodémographique des spectateurs

Sexe

Le stade est d'abord un lieu vers lequel converge un public majoritairement masculin. Néanmoins, à Neuchâtel, les femmes constituent un quart des effectifs, ce qui est plutôt élevé en comparaison de ce qui a pu être relevé dans d'autres contextes où la proportion ne dépasse que rarement la barre des 20%³³. Il est relativement fréquent d'évoquer une tendance à l'augmentation de la présence féminine dans les stades au cours des dernières décennies. Celle-ci est généralement associée à la modernisation des stades et à leur plus grand confort³⁴. La question semble toutefois plus complexe qu'il n'y paraît. Si Bromberger (1996) avait observé cette féminisation, dans le cas de Marseille, entre les années 1980 et 1990, d'autres, comme Waddington et al. (2000), qui se réfèrent au cas anglais où les stades ont subi dans le même temps de profondes rénovations, relativisent le phénomène.

Figure 6 : Composition du public selon le sexe (Maladière, avril 2007)



Dans tous les cas, la comparaison des résultats obtenus dans le tout nouveau stade de la Maladière avec ceux obtenus six mois plus tôt dans le vétuste stade de La Charrière montre que la proportion des femmes n'a augmenté que de 3%, ce qui n'est pas statistiquement significatif³⁵. Il semble donc que l'importante présence féminine au sein du public xamaisien ne soit pas liée à l'évolution du contexte.

³² Respectivement [Neuch. d'orig.], [Migr. deux. gén.], et [Migr. prem. gén.]

³³ Le dernier rapport concernant le championnat anglais (Premier League - National Fan Survey 2006/2007) fait par exemple état d'une moyenne de 15% de femmes pour l'ensemble des clubs.

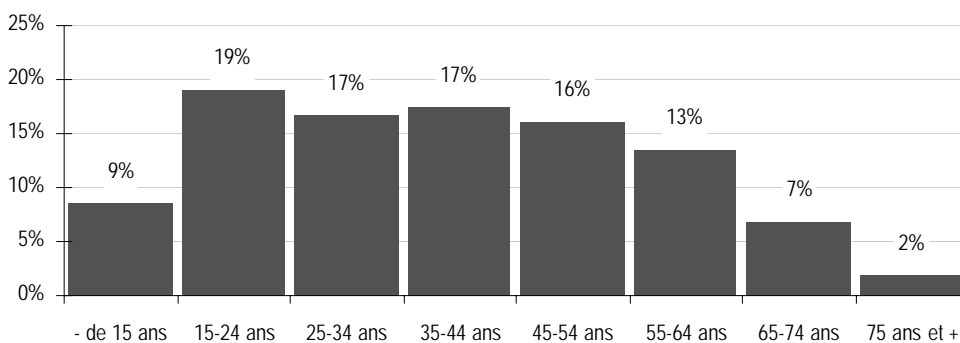
³⁴ C'est ce que déclare par exemple Edmond Isoz, directeur de la Swiss Football League (*Le Temps*, 26 septembre 2007).

³⁵ Test du χ^2 : $df = 1$, $\chi^2 = 1.55$, $p = 0.213$, [NS]. Quelque soit le test statistique envisagé, nous utilisons régulièrement la signalétique suivante : [NS] : non significatif ; [*] : risque d'erreur inférieur à 5% ; [**] : risque d'erreur inférieure à 1%.

Age

Les spectateurs présents dans le stade de la Maladière ont en moyenne 39 ans. Si la catégorie la plus importante est celle des 15-24 ans, ces derniers ne représentent qu'un spectateur sur cinq (19%). Les 25-34 ans, 35-44 ans et 45-54 ans constituent également des proportions supérieures à 15%. Le public de Neuchâtel Xamax apparaît plus âgé que ce qui a été observé ailleurs. Ainsi, les enquêtes menées en Angleterre (Malcolm 2000), en Espagne (Molina-Luque 2002), en Italie et en France (Bromberger 1996) mettent en évidence une présence beaucoup plus marquée de jeunes adultes (entre 20 et 30 ans). L'âge élevé des spectateurs s'explique en grande partie par la trajectoire sportive du club. Comme nous l'avons vu précédemment, c'est surtout dans les années 1980, durant la période lors de laquelle le club a obtenu les meilleurs résultats, que la fidélisation a été importante.

Figure 7 : Composition du public selon l'âge (Maladière, avril 2007)



Les résultats obtenus lors de la première enquête renforcent le constat relatif au caractère âgé du public de Neuchâtel Xamax. Au stade de la Charrière, les spectateurs ont même en moyenne deux ans de plus (41 ans) et le groupe le plus important est celui des 45-54 ans (18%). L'âge encore plus élevé relevé ici³⁶ semble toutefois lié à l'effet sélectif de la délocalisation des rencontres à La Chaux-de-Fonds sur les jeunes, qui sont notoirement plus limités dans leurs moyens de locomotion.

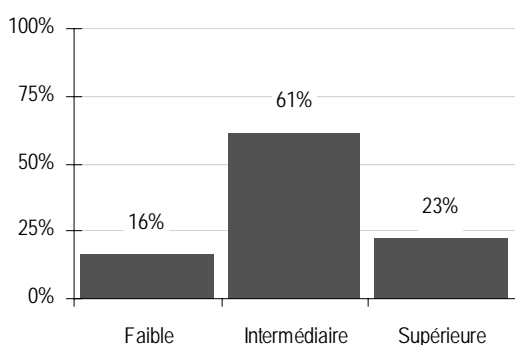
Niveau de formation

Le niveau de formation des spectateurs indique qu'ils se recrutent dans toutes les couches de la société et que contrairement à des lieux communs persistants, le football n'est pas l'apanage des seules catégories sociales inférieures. Bien au contraire, la majorité des personnes de plus de 15 ans interrogées déclarent avoir achevé un niveau de formation intermédiaire (61%), ce qui indique une forte présence des classes moyennes³⁷. Ce groupe est de loin le plus important, devant les personnes ayant un niveau de formation supérieur (23%) et celles qui ont, au mieux, accompli une scolarité obligatoire (16%).

³⁶ La structure par âge est significativement différente. Test du χ^2 : $df = 7$, $\chi^2 = 17.247$, $p = 0.016$, [*].

³⁷ Si les professions exercées par les spectateurs sont très diversifiées (Annexe 5), elles confirment la forte présence des classes moyennes. A titre indicatif, les trois plus fréquentes sont les employés de commerce et de bureau (45), suivis des ingénieurs et/ou informaticiens (33) et des représentants du corps enseignant (26).

Figure 8 : Composition du public selon le niveau de formation (Maladière, avril 2007)

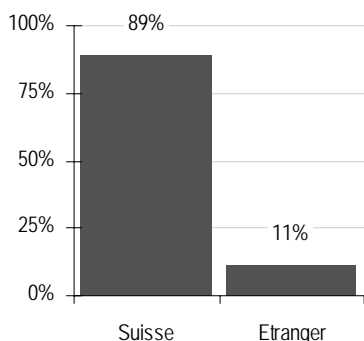


Par rapport à la première enquête le poids des formations supérieures (de 17% à 23%) a augmenté au détriment des formations intermédiaires (de 67% à 61%). L'évolution enregistrée ici indique une élévation significative du niveau de formation des spectateurs en lien avec le retour au stade modernisé de la Maladière³⁸.

Origine géographique

Sur les 940 personnes dont nous connaissons la nationalité, seule environ une sur dix (11%) ne possède pas le passeport helvétique. Lors de l'enquête menée à La Chaux-de-Fonds, les étrangers constituaient une part encore plus faible des effectifs (8%). L'augmentation constatée après le retour dans la nouvelle Maladière, dans un stade plus moderne et avec une perspective de promotion qui se précise, est significative³⁹. Il semble donc que les étrangers soient plus sensibles au contexte des matchs que les Suisses.

Figure 9 : Composition du public selon l'origine nationale (Maladière, avril 2007)



Les 104 ressortissants étrangers de l'échantillon forment un ensemble diversifié. Ils se répartissent en effet en une vingtaine de nationalités différentes. Néanmoins, les Italiens forment de loin le groupe le plus présent. Ils constituent plus du tiers de l'effectif des étrangers (43). Les Portugais (17), les Français (8), les ressortissants d'ex-Yougoslavie (7) et les Espagnols (6) sont les autres nationalités les plus représentées. Tous ces groupes forment également les communautés les plus présentes dans la région de Neuchâtel.

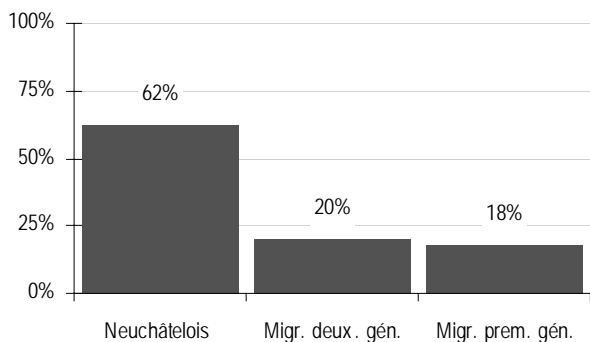
Si nous nous référons à la situation migratoire des spectateurs et non pas à leur nationalité, il apparaît que les Neuchâtelois d'origine – les personnes qui vivent dans le canton et dont au moins un des deux parents y a passé son enfance – rassemblent près de deux tiers des effectifs (62%). Le reste de la population de plus de quinze ans résidant dans le canton de

³⁸ Test du χ^2 : $\chi^2 = 5.99$, $df=2$, $p = 0.028$, [*]

³⁹ Test du χ^2 : $\chi^2 = 4.69$, $df=1$, $p = 0.030$, [*]

Neuchâtel se répartit de manière à peu près égale entre migrants de deuxième génération (20%) – personnes qui, contrairement à leurs parents, ont grandi dans le canton – et migrants de première génération (18%) – personnes qui n’ont pas grandi dans le canton. Les proportions que représentent les trois groupes relatifs à la situation migratoire sont restées stables par rapport à l’enquête réalisée au stade de la Charrière⁴⁰.

Figure 10 : Situation migratoire des spectateurs (Maladière, avril 2007)

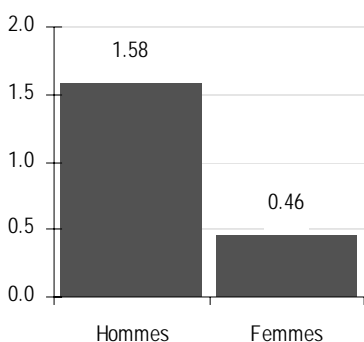


Composition du public et composition de la population

Après avoir décrit brièvement la composition du public, il s’agit de la comparer avec celle de la population du canton de Neuchâtel⁴¹. Afin d’effectuer cette comparaison, nous avons calculé des indices de présence. Ces indices rapportent le pourcentage des spectateurs que représente une catégorie donnée avec le pourcentage que celle-ci représente à l’échelle de la population. Une valeur supérieure à un indique que la catégorie en question est surreprésentée dans le stade. Dans le cas d’une valeur inférieure à l’unité, la catégorie concernée est au contraire sous-représentée.

D’une manière générale, si le public constitue un ensemble diversifié et que toutes les catégories sociales se rendent au stade, il apparaît que, compte tenu de leur poids démographique, certaines sont mieux représentées que d’autres. La sous-représentation est particulièrement importante pour les femmes. Elles constituent en effet un quart du public alors qu’elles représentent 52% de la population du canton.

Figure 11 : Indice de présence dans le stade des hommes et des femmes



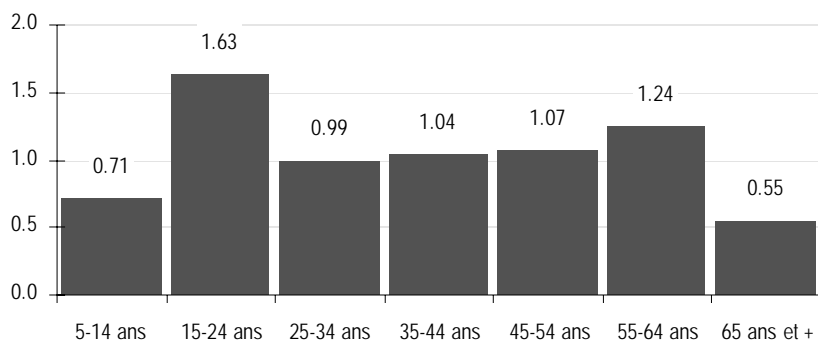
Au niveau de l’âge, les jeunes adultes (15-24 ans) forment le groupe le plus surreprésenté. Leur indice de présence est de 1,63. Ce résultat nuance en partie ce qui a été dit plus haut en ce qui concerne la moyenne d’âge élevée des spectateurs. D’une manière générale, cette

⁴⁰ Test du χ^2 : $\chi^2 = 0.75$, $df=2$, $p = 0.686$, [NS]

⁴¹ Par souci de comparabilité, seuls les spectateurs domiciliés dans le canton de Neuchâtel ont été pris en compte. Ils représentent 85% du public de Xamax.

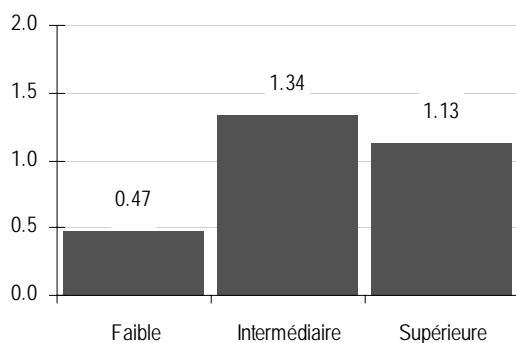
moyenne reflète en effet également l'âge de la population. Si la présence des classes d'âge situées entre 25 et 65 ans correspond à peu près à leur poids démographique, les enfants⁴² (0,71) et les plus de 65 ans (0,55) sont au contraire sous-représentés.

Figure 12 : Indice de présence dans le stade, selon l'âge



Au niveau de la formation, les données récoltées indiquent que les catégories intermédiaires ou supérieures sont surreprésentées. Les personnes ayant un faible niveau de formation sont par contre nettement sous-représentées. L'indice de présence (0,47) montre qu'elles sont plus que deux fois moins nombreuses dans le public (16%) que dans la population neuchâteloise, où elles constituent le tiers des effectifs (35%).

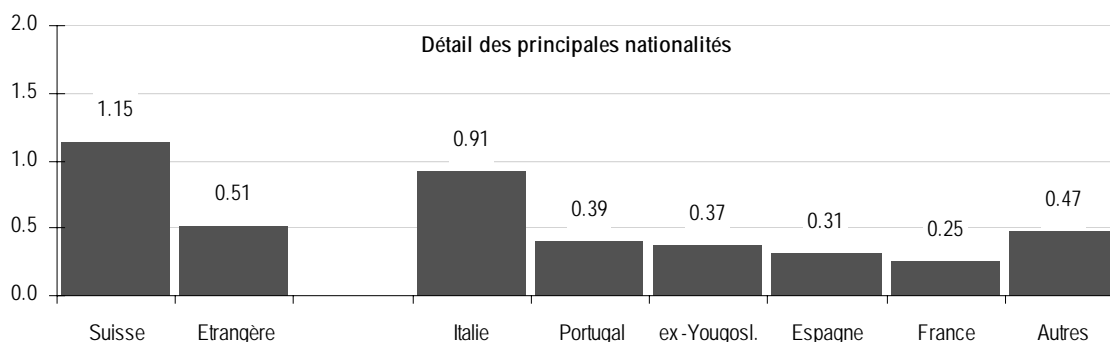
Figure 13 : Indice de présence dans le stade selon le niveau de formation



A l'image des personnes ayant un niveau de formation faible, les individus ne possédant pas de passeport suisse sont nettement sous-représentés dans le stade (0,51). Ceux-ci n'y constituent que 12% des spectateurs résidant dans le canton, alors qu'ils représentent 23% de la population (RFP 2000). La sous-représentation des étrangers a été mesurée au niveau de toutes les nationalités. Les Italiens forment le seul groupe dont la présence dans le stade se rapproche de leur poids démographique à l'échelle du canton (0,91).

⁴² Les plus jeunes d'entre eux n'étant pas forcément en mesure de répondre, ce résultat doit être nuancé. Les observations effectuées lors de la distribution des questionnaires semblent toutefois confirmer la faible présence d'enfants en bas âge.

Figure 14 : Indice de présence dans le stade, selon la nationalité



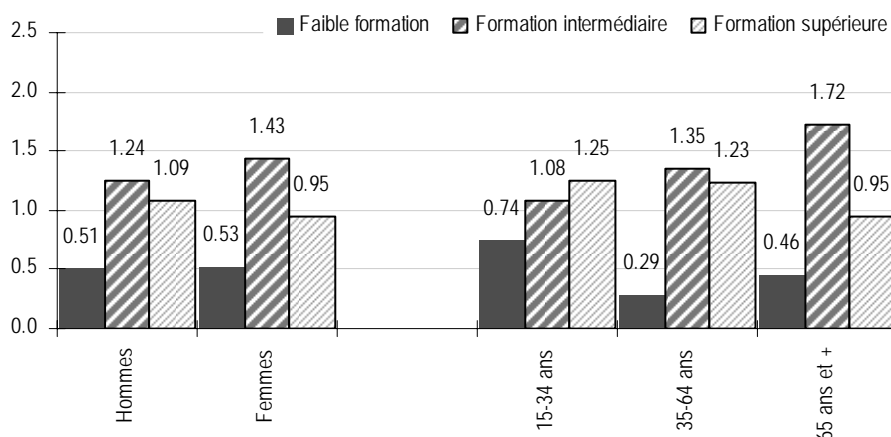
Dans la perspective des questions relatives à l'intégration sociale, la forte sous-représentation des femmes, des catégories sociales inférieures et des étrangers a de quoi interpeller. Avant de poursuivre les analyses en formulant des éléments d'interprétation, il convient toutefois de vérifier que les résultats obtenus ne sont pas liés à des biais méthodologiques ou à des effets de structure.

D'un point de vue méthodologique tout d'abord, malgré toutes les précautions que nous avons prises durant les différentes étapes de l'enquête, la principale source d'erreur⁴³ dont il s'agit de tenir compte est liée au mode d'enquête par questionnaire que les personnes sollicitées doivent remplir par elles-mêmes. Des difficultés de compréhension du formulaire ont pu décourager certains, en particulier ceux dont le niveau de formation est le plus bas, et les étrangers. La remarque est également valable pour les enfants, groupe également sous-représenté. Cependant, le taux de réponse très élevé obtenu (environ 60%) tend à réduire cette source d'erreur. Des observations effectuées pendant la distribution des questionnaires semblent par ailleurs indiquer que les refus de répondre étaient le fait de personnes aux profils hétérogènes.

Il est aussi utile de vérifier que la présence plus ou moins marquée de certaines catégories dans le stade n'est pas le reflet de la composition de ces catégories à l'échelle de la population, ce qui impliquerait un effet de structure. A l'échelle du canton de Neuchâtel, par exemple, les faibles formations comprennent une proportion importante de femmes (61%) et de personnes âgées (25%). Or, ces deux groupes sont précisément sous-représentés parmi les spectateurs. De ce fait, le profil général des personnes de faible niveau de formation pourrait amener un effet de structure. Cette explication n'est toutefois pas entièrement satisfaisante. Si nous calculons des indices de présence pour les trois niveaux de formation selon l'âge et selon le sexe, nous constatons que les faibles formations sont autant sous-représentées pour les hommes que pour les femmes, ainsi qu'autant pour les jeunes que pour les personnes plus âgées.

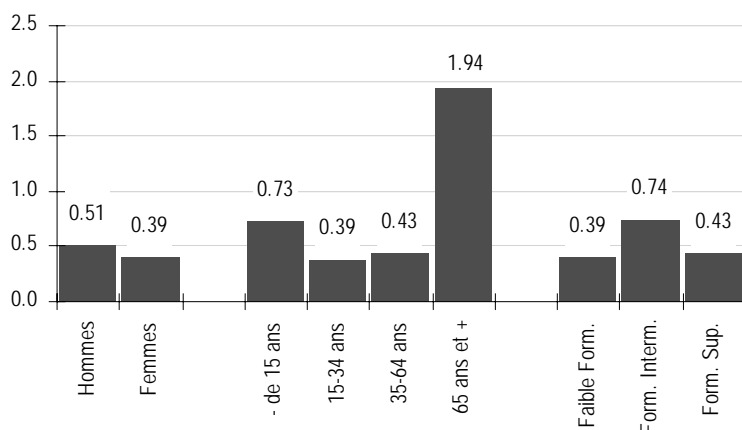
⁴³ Une autre source possible d'erreur doit être mentionnée en ce qui concerne le niveau de formation. La question posée fait en effet référence au niveau de formation achevé. A ce titre, il est possible que certaines personnes aient répondu en considérant la formation qu'elles étaient en train de poursuivre. Toutefois, plusieurs éléments tendent également à minimiser ce biais. Ainsi, lors du dépouillement des questionnaires, nous n'avons enregistré, sur une quarantaine de personnes âgées de 16 et 17 ans, qu'un seul cas déclarant un niveau de formation intermédiaire qu'il ne peut en principe pas avoir achevé.

Figure 15 : Indice de présence dans le stade des niveaux de formation, selon l'âge et le sexe



Le même type de remarques peut être formulé en ce qui concerne les étrangers. Leur sous-représentation pourrait aussi être liée à une différence de composition avec la population suisse induite, par exemple, par une position sociale moins élevée. De manière générale, les étrangers se caractérisent en effet par un niveau de formation plus faible qui « traduit clairement les spécificités des flux migratoires en direction de la Suisse, ceux-ci ayant dans un premier temps privilégié les travailleurs peu qualifiés » (Wanner 2004).

Figure 16 : Indice de présence dans le stade des étrangers, selon l'âge, le sexe et le niveau de formation



A nouveau cette explication n'est pas suffisante. Calculés pour trois variables socio-démographiques (sexe, âge et niveau de formation), les indices de présence confirment la sous-représentation des étrangers dans presque toutes les catégories. De ce point de vue, les étrangers sont particulièrement sous-représentés parmi les 15-34 ans (0,39), groupe parmi lequel ils représentent 12% des spectateurs domiciliés dans le canton de Neuchâtel, contre 30% au niveau de la population. Les étrangers de 65 ans et plus constituent le seul groupe surreprésenté (1,94). Malgré cette exception, qui repose par ailleurs sur des effectifs limités, il apparaît que la faible présence des étrangers dans le stade ne s'explique pas par un seul effet de structure. En effet, si cela avait été le cas, les indices auraient du tous se rapprocher de la valeur unitaire indiquant pour chaque catégorie une présence conforme à leur poids démographique.

Comprendre les catégories sous-représentées

Malgré une éventuelle tendance à la féminisation du public, le stade reste un univers masculin, ne fut-ce que parce que les joueurs qui se produisent sur le terrain sont des hommes. La faible présence des enfants reflète, en plus d'un intérêt moins marqué (du

moins jusqu'à un certain âge) leur dépendance par rapport aux parents. Celle des plus de 65 ans traduit la mobilité réduite de ces personnes, tendance accentuée par un effet de structure dans la mesure où plus de 60% d'entre elles sont des femmes. Les sous-représentations constatées pour les femmes, les enfants et les personnes âgées semblent donc logiques. Il n'en va pas de même pour les faibles formations et les étrangers. Dans la perspective d'une analyse portant sur l'intégration, le constat dressé pour ces deux groupes de population a de quoi interpeller. Il convient dès lors de s'y intéresser de manière plus spécifique.

La sous-représentation des faibles formations

Les biais méthodologiques et les effets de structure ne constituent pas des explications suffisantes pour comprendre la sous-représentation des personnes faiblement formées dans le stade. Plusieurs éléments semblent indiquer que cette situation est liée à des éléments financiers. Au moment de l'enquête, les prix d'entrée les moins chers en dehors des abonnements étaient de 25 francs pour un adulte. Lors des entretiens que nous avons menés, plusieurs personnes nous ont confié que les tarifs constituaient un obstacle pour elles ou pour leurs connaissances bénéficiant de moyens limités. Dans les questionnaires que nous avons dépouillés, la question du prix des places a été mentionnée spontanément par 85 spectateurs. En comparaison, cette préoccupation n'apparaît pas du tout lors de l'enquête menée à La Chaux-de-Fonds, où un adulte ne devait déboursier que 12 francs pour suivre la rencontre. La question des tarifs a également un écho médiatique important dans la presse locale⁴⁴. La tendance à l'élévation du statut social des spectateurs entre les deux enquêtes se traduit par l'augmentation significative du pourcentage des personnes ayant accompli des formations supérieures constatée lors de la deuxième enquête⁴⁵.

Malgré les prix plus abordables, les personnes de faible niveau de formation étaient toutefois autant sous-représentées à La Chaux-de-Fonds, où elles constituaient, tout comme à la Maladière, 16% des effectifs. Ce résultat contradictoire s'explique, selon nous, par les possibilités de déplacement moindres de cette catégorie, pour qui le trajet jusqu'à La Chaux-de-Fonds pouvait constituer un obstacle important (pas de véhicule privé, coût des transports publics).

Quoiqu'il en soit, des exemples relevés à l'étranger indiquent que les prix peuvent être un facteur d'exclusion pour certaines catégories de population. Le plus parlant est certainement le cas anglais, où les stades ont connu de profonds changements au cours des deux dernières décennies, autant en termes de confort que de sécurité. Les tarifs de plus en plus élevés⁴⁶ ont contribué à un « embourgeoisement » des stades au détriment de catégories sociales moins aisées (Crabbe and Brown 2003). La tendance semble se poursuivre, comme l'indique l'augmentation du revenu moyen des spectateurs – de 34'000 à 40'000 £ par an – constaté entre les saisons 2002-2003 et 2006-2007 (National Fan Survey).

⁴⁴ « Chère Maladière... », L'Express, 4 mai 2007. Le club, qui justifiait ces prix par une volonté de promouvoir les abonnements, a réagi aux critiques en juillet en ne procédant pas à une augmentation des tarifs malgré la promotion en Super League et en étoffant l'offre de prix spéciaux destinés aux enfants, aux étudiants et aux retraités. Cette question reste toutefois d'actualité, surtout après la décision prise de suspendre les faveurs les jours de matchs pour favoriser les préventes (« Il vaut mieux acheter son billet à l'avance », L'Express, 17 août 2007).

⁴⁵ De 17% à la Charrière à 23% à la Maladière. Test du χ^2 : $\chi^2 = 5.99$, $df=2$, $p<0.05$ [*]

⁴⁶ « Assister à un match coûte près de 70 euros en Angleterre », précise par exemple John Williams, directeur du Norman Chester Centre for Football Research de l'université de Leicester dans les colonnes de *La Tribune* (8 février 2007).

La sous-représentation des étrangers

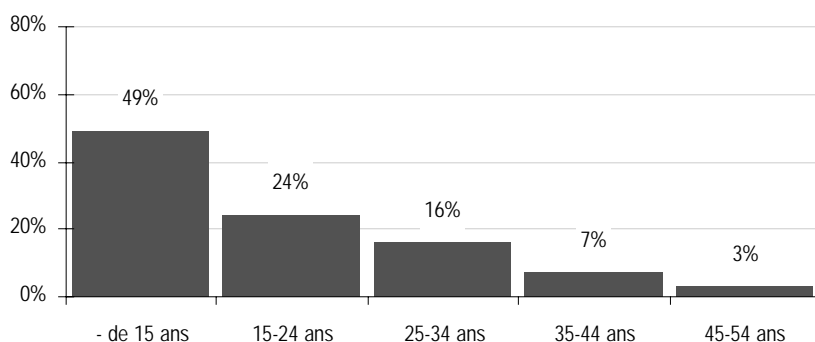
Le fait le plus marquant par rapport à la question de l'intégration des personnes issues de la migration est incontestablement la sous-représentation des étrangers. Plusieurs éléments peuvent être envisagés pour tenter de l'expliquer.

Le premier type d'explication relève du modèle que nous pouvons qualifier de « l'entre-soi ». Celui-ci dépeint le stade comme un lieu de repli communautaire, propice aux manifestations xénophobes, où les migrants ne seraient pas les bienvenus et dans lequel ils ne tendraient pas à s'investir. Cette hypothèse se heurte à deux types de constatations. D'une part, le contexte « xamaxien » ne se caractérise pas par une hostilité particulière envers l'étranger. Lors des matchs que nous avons suivi entre 2005 et 2007 pendant la préparation de l'enquête, aucune manifestation raciste ou xénophobe flagrante, ni aucun signe distinctif, même codé, d'affiliation à des idéologies relevant de l'extrême-droite, n'ont été observés dans les tribunes. D'autre part, comme nous le verrons plus loin (partie 2), lorsqu'ils viennent au stade, les étrangers adoptent des comportements identiques aux Suisses. La logique de « l'entre-soi » ne semble donc pas la plus convaincante dans le cas du public de Neuchâtel Xamax. Il n'est toutefois pas exclu que, du point de vue de l'étranger, la propension à se rendre au stade soit freinée par différentes barrières psychologiques, comme par exemple des a priori négatifs véhiculés par les médias, relatifs au caractère violent et xénophobe du public de football.

Un deuxième type d'explication, qui est pour nous la plus plausible, est qu'il existe différents effets de seuil qui font obstacle à la fréquentation des étrangers aux matchs de Neuchâtel Xamax, sans pour autant que le stade soit un lieu peu accueillant pour les personnes issues de la migration.

Le premier effet de seuil est lié à la question de l'âge auquel on développe une identification à une équipe de football. De ce point de vue, nous constatons que cet intérêt se développe très tôt dans le parcours d'un individu. En croisant l'âge du spectateur avec la date à laquelle il déclare avoir commencé à suivre le club, il apparaît que dans un cas sur deux (49%), c'est avant 15 ans que l'attachement au club se développe. De la même manière, une grande majorité des spectateurs étrangers domiciliés dans le canton y ont passé leur enfance (52%) ou ont moins de 15 ans (12%). Seule une personne sur dix n'a commencé à suivre l'équipe qu'après 35 ans.

Figure 17 : Age auquel les personnes interrogées ont commencé à suivre Neuchâtel Xamax.

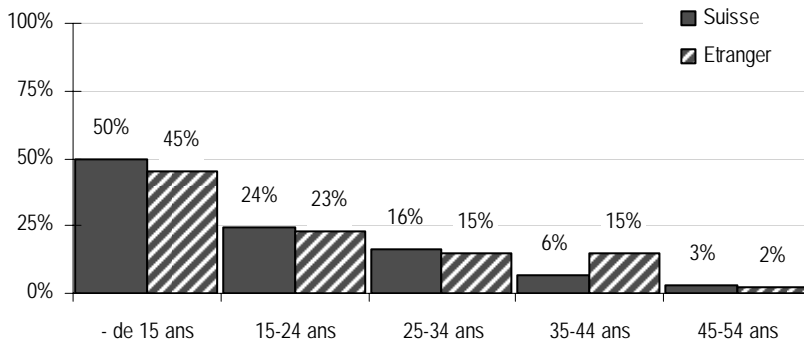


Or, il convient de rappeler que les étrangers qui vivent en Suisse y sont souvent arrivés après l'enfance. Depuis 1991, plus de 83% des migrants étrangers qui s'installent chaque année en Suisse ont plus de 15 ans au moment de leur arrivée (75% ont plus de 20 ans)⁴⁷.

⁴⁷ Migrations internationales de la population résidente permanente selon l'âge (OFS 2006). Somme des décomptes annuels entre 1991 et 2006. Cette information ne tient compte que des flux. Au niveau des effectifs, il convient de tenir compte des 25% d'étrangers qui sont nés en Suisse, et qui de ce fait n'y ont pas migré. La grande majorité des étrangers (75%) sont toutefois nés hors de Suisse (OFS 2006).

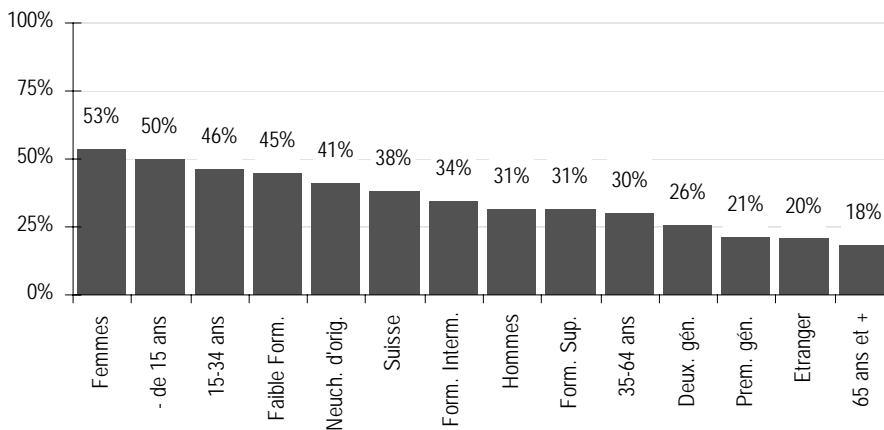
L'identification des étrangers à une équipe comme Neuchâtel est donc limitée par cette contrainte. L'enquête confirme par ailleurs que les non nationaux ne développent pas un intérêt beaucoup plus tardivement que les Suisses. L'effet de rattrapage qui semble se dessiner pour les 35-44 ans est par ailleurs faible et nullement significatif⁴⁸.

Figure 18 : Age auquel les personnes interrogées ont commencé à suivre Neuchâtel Xamax, selon l'origine.



Un deuxième effet de seuil qui ne favorise pas la présence des étrangers dans le stade est le rôle moins important joué par la famille dans le développement d'une telle pratique. Les étrangers sont en effet bien moins nombreux que les Suisses à expliquer leur intérêt pour Neuchâtel Xamax par rapport au contexte familial. Ainsi, un étranger sur cinq (20%) juge que la famille a eu un rôle dans le fait de s'intéresser à Neuchâtel Xamax, contre le double pour les Suisses (38%). Des contrastes identiques peuvent être relevés entre Neuchâtelois d'origine (41%) et migrants de première génération (21%).

Figure 19 : Origine de l'intérêt pour Neuchâtel Xamax : proportion de personnes indiquant le rôle de la famille, selon le profil sociodémographique.



Un troisième élément pouvant freiner l'intérêt pour un club suisse réside dans les liens que les migrants ont pu conserver avec leurs pays d'origine, où les compétitions en football sont souvent de meilleur niveau qu'en Suisse. A ce titre, il est intéressant de relever que parmi les personnes d'origine étrangère présentes au stade, un nombre important déclare être supporters, en plus de Neuchâtel Xamax, d'au moins une équipe de leur pays d'origine (70%). Ce sont en particulier les ressortissants des meilleures nations sur le plan footballistique qui affichent cet intérêt. Les étrangers provenant des six premiers pays dans le classement UEFA pour la saison 2007/2008 (Espagne, Italie, Angleterre, France,

⁴⁸ Un test de Mann Whitney ($z=-1.262$, $p=0.207$, résultat non significatif) montre que les étrangers ne développent en moyenne pas un intérêt plus tardivement que les Suisses.

Allemagne, Portugal) sont supporters d'une équipe du pays d'origine dans 81% des cas, contre 29% pour les ressortissants d'autres nationalités⁴⁹.

Synthèse

Si le stade est un lieu vers lequel convergent des populations aux profils variés, la composition du public ne reflète de loin pas celle de la population. Les femmes, les personnes moins bien formées et les étrangers y sont particulièrement sous-représentés.

La sous-représentation des femmes confirme que le lieu stade reste un univers prioritairement masculin. Néanmoins, dans le contexte de la modernisation des stades, leur présence semble en augmentation. Le contraire est vrai pour les personnes dont la position sociale est moins favorable, qui subissent au premier chef les effets de la rénovation des stades et de l'augmentation du prix des billets.

La faible représentation des personnes de nationalité étrangère ne s'explique pas par une quelconque hostilité du public local, qui ne verrait pas de bon œil la présence d'étrangers à leurs côtés, mais plutôt par des effets de seuil. L'identification à l'équipe se développe surtout pendant l'enfance, période de vie durant laquelle les migrants ne vivent généralement pas en Suisse. L'importance du facteur familial dans la fréquentation du stade facilite également plus la présence d'autochtones que d'étrangers. Enfin, le niveau moins élevé du championnat helvétique en regard des compétitions étrangères ne favorise pas le développement d'un attachement plus tardif.

Ces différents effets de seuil constituent un frein à la présence au stade de personnes issues de la migration au stade limitent le potentiel intégrateur du lieu. Même s'il doit être nuancé, ce dernier n'est cependant pas inexistant. Pour pouvoir l'affirmer, encore faut-il que les étrangers présents ne trouvent pas dans le stade un lieu où vivre des expériences communes avec les autochtones en s'impliquant de manière similaire pour la même « cause », ou encore qu'ils n'interagissent pas avec les personnes originaires du canton et qu'ils restent ségrégués dans des secteurs spécifiques du stade. Les trois prochains chapitres abordent justement les questions de l'implication, de l'interaction et de la mixité.

⁴⁹ La différence est hautement significative ($df=1$, $Chi^2=23.51$, $p<0.001$).

TROISIÈME PARTIE :
CONVERGENCE DES PRATIQUES, INTERACTION
ET MIXITE SOCIALE

Le degré d'implication des spectateurs

Si le soutien à une équipe est le plus petit commun dénominateur qui rassemble les personnes présentes dans le public, celles-ci peuvent « vivre » les matchs de manières très différentes. Une personne se rendant occasionnellement au stade ne « pratique » par exemple pas ce lieu de la même manière qu'un spectateur régulier. Mesurer uniquement la présence dans le stade de différentes catégories sociales n'est donc pas suffisant. Il convient aussi d'analyser si le profil sociodémographique des spectateurs induit des modes différenciés de fréquentation des matchs de football. Dans cette optique, nous cherchons à déterminer similitudes et différences dans le degré d'implication des spectateurs en fonction de leur profil. Pour cela, nous tenons compte de trois éléments : l'assiduité, la propension à afficher les couleurs de l'équipe et la connaissance des joueurs qui composent son effectif.

Notre démarche consiste principalement à comparer l'intensité des pratiques entre les différents groupes sociodémographiques faisant partie du public. D'un point de vue méthodologique, ces comparaisons reposent sur différents tests statistiques⁵⁰. Avant d'exposer les résultats, il est cependant utile de présenter les classements proposés dans la littérature en sciences sociales entre les différents types de publics.

Différents types de publics

Plusieurs typologies ont été proposées pour décrire le public des stades de football. Celles-ci montrent que l'implication des personnes qui fréquentent les enceintes varie tant en intensité qu'en nature ; et que différents paramètres entrent en ligne de compte pour les caractériser. Dans cette perspective, alors que les dimensions économiques prennent de l'ampleur et les logiques du sport spectacle s'intensifient, Giulianotti (2002) propose une typologie qui différencie le public en fonction de deux axes. Le premier touche au fondement de l'investissement individuel et oppose le consommateur, dont le comportement répond aux lois du marché, au spectateur traditionnel, dont l'identification avec le club dépend de critères culturels ou d'appartenances territoriales. Le second reflète le rôle plus ou moins important joué par le club dans la définition de sa propre identité.

Patrick Mignon opère par contre une distinction « *entre spectateurs et supporters* ». Cette distinction « *oppose ceux qui se voient comme les authentiques soutiens d'une équipe et qui organisent ce soutien et ceux qui se contentent d'assister passivement aux matchs de celle-ci* » (1993 : 73). Cette catégorisation renvoie dès lors à l'appartenance à des associations structurées (Bodin 2002). Celles qui viennent à l'esprit en premier lieu, en raison de leur forte visibilité, sont les groupes – fans club et groupes ultras – qui, par leurs encouragements vocaux et visuels, participent à l'animation du stade. Toutefois, il existe d'autres formes d'associations dont la vocation première n'est pas d'ordre démonstratif et émotionnel, mais plutôt financier (Berthoud 2007). Souvent qualifiés de « clubs de soutien », elles constituent des structures aux caractéristiques très différentes des premières.

De quelque nature que soient ces associations, les membres qui en font partie entretiennent entre eux des relations privilégiées. L'appartenance à l'une d'entre elles renvoie donc à des formes plus intenses de sociabilité, qu'elles soient professionnelles ou amicales. Neuchâtel Xamax compte quatre principaux groupes de soutien : le Club des Amis, le Club des 200, les Tigers 95 et les Fanati'x 03⁵¹. Ces groupes, officiellement reconnus, se retrouvent sous la

⁵⁰ Selon les cas nous avons eu recours au test du chi-carré, ou, si l'ordre des catégories envisagées est important, à ceux de Mann-Whitney (comparaison entre deux groupes) et Kruskal-Wallis (comparaison entre plus de deux groupes). Ces deux derniers tests comparent les rangs moyens de différentes catégories d'individus et permettent de déterminer si au moins l'une d'entre elles a un rang moyen significativement différent des autres.

⁵¹ Il existe par ailleurs d'autres petits groupes aux structures plus ou moins définies. La « Section Drynx », par exemple, est un groupe récent qui compte une quinzaine de membres.

rubrique « supporters » du site internet⁵². Les deux premiers représentent un apport financier pour le club, tandis que les deux derniers contribuent à l'animation des tribunes.

Compte tenu des effectifs limités que représentent, dans le cas de Neuchâtel Xamax⁵³, les groupes que nous venons de présenter et en raison également de notre volonté d'envisager l'ensemble du public, il est nécessaire d'avoir recours à d'autres critères de classification. Afin de classer les différents types de publics dans le stade, nous nous basons sur leur « degré d'implication » par rapport à l'équipe soutenue. Ce degré est mesuré en utilisant les trois indicateurs susmentionnés (assiduité au stade, tendance à afficher les couleurs de l'équipe, connaissance des joueurs qui composent son effectif). Le terme de « supporters » est utilisé pour définir les personnes les plus impliquées.

Mesurer l'implication des personnes dans le public

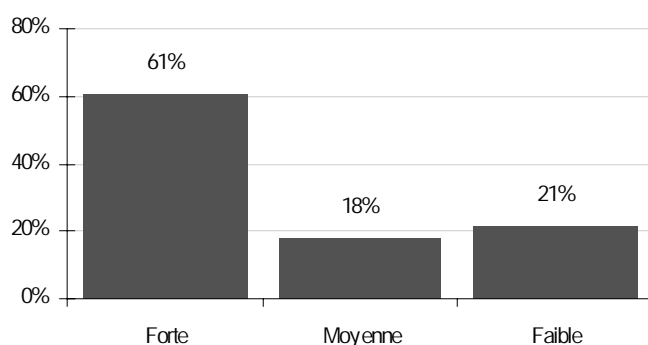
Avant d'analyser les différentes pratiques de fréquentation du stade en fonction des caractéristiques sociodémographiques des personnes concernées, il est nécessaire de décrire les résultats enregistrés pour l'ensemble du public. Dans la mesure où nous avons choisi de mener nos enquêtes lors de matchs sans grand enjeu disputés contre des adversaires modestes, il n'est pas surprenant de constater que l'échantillon de l'étude est constitué de personnes manifestant un fort degré d'attachement au club. Néanmoins, des différences apparaissent en fonction des profils des personnes.

Un public de fidèles

Une des questions posées aux spectateurs était « à quelle fréquence environ assistez-vous aux matchs à domicile ? ». Les réponses proposées indiquent une assiduité forte (tous les matchs ou presque), moyenne (un match sur deux) ou faible (souvent)

La majorité des personnes interrogées au stade de la Maladière (61%) déclarent se rendre à tous les matchs joués par Neuchâtel Xamax à domicile. Ceux qui assistent à la moitié des rencontres et les spectateurs occasionnels représentent respectivement 18% et 21% des effectifs. Les plus réguliers possèdent en général l'abonnement (84%) et suivent aussi en majorité ne serait-ce qu'occasionnellement l'équipe en déplacement (68%).

Figure 19 : Assiduité des spectateurs



Les résultats obtenus lors de la première enquête confirment la comparabilité des deux dates choisies. A La Chaux-de-Fonds, 63% suivaient tous les matchs, 19% un match sur

⁵² www.xamax.ch

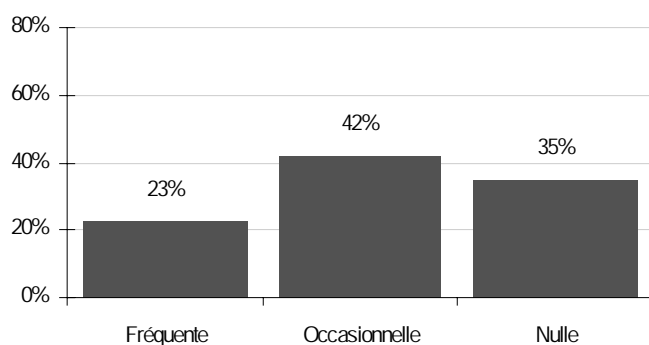
⁵³ Au début de la saison 2006-2007, les deux groupes Fanati'x et Tigers '95 comptaient ensemble une centaine de membres, le Club des Amis, une soixantaine et le Club des 200, environ 250. Les effectifs des différents groupes ont progressé avec l'inauguration du nouveau stade et le retour en Super League. Le Club des 200, par exemple, compte actuellement 340 membres.

deux et 18% étaient moins assidus. Les différences entre les deux enquêtes sont non significatives⁵⁴.

La question posée aux spectateurs au sujet de leur propension à afficher les couleurs de l'équipe porte sur différents types d'éléments allant par exemple de l'écharpe du club à des choix vestimentaires plus ou moins précis. Elle renvoie à des pratiques fréquentes (toujours/souvent), occasionnelles (parfois/rarement) ou nulles (jamais).

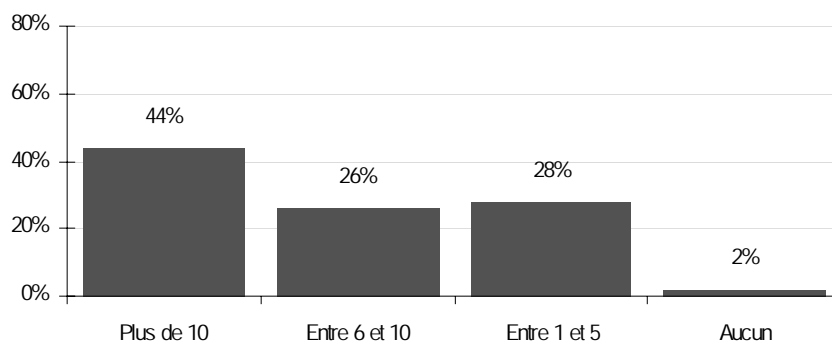
Près de deux tiers des personnes interrogées indiquent afficher au moins occasionnellement les couleurs de l'équipe (65%). Un tiers des spectateurs déclarent en revanche ne jamais porter le rouge et le noir (35%). Parmi ceux qui déclarent afficher les couleurs de l'équipe, les réponses les plus souvent indiquées (43%) renvoient à des pratiques occasionnelles (rarement/parfois), alors qu'une personne sur cinq (23%) déclare une pratique fréquente (souvent/toujours).

Figure 20 : Tendance à afficher les couleurs de l'équipe en allant au stade



En ce qui concerne la connaissance de la composition de l'équipe, les réponses les plus fréquentes renvoient à un « objet » familier. Les spectateurs qui peuvent citer plus de dix joueurs forment le groupe le plus important (44%), loin devant ceux qui peuvent en citer de 6 à 10 (26%) ou de un à cinq joueurs (28%). On associe à ces derniers les rares personnes qui ne connaissent le nom d'aucun joueur évoluant pour Neuchâtel Xamax (2%).

Figure 21 : Nombre de joueurs connus



L'analyse de l'ensemble des indicateurs présentés confirme donc que c'est parmi un public de fidèles fortement attachés au club de Neuchâtel Xamax qu'il y a lieu d'analyser les différents degrés d'implication des personnes présentes au stade. Pour ce faire, nous avons intégré les trois variables retenues (assiduité, propension à afficher les couleurs et connaissance de l'effectif) dans un même indicateur synthétique permettant de mesurer le degré d'implication des différentes composantes du public. La catégorie des personnes les

⁵⁴ Mann-Whitney : $z=-1.11$, $p=0.266$, [NS]

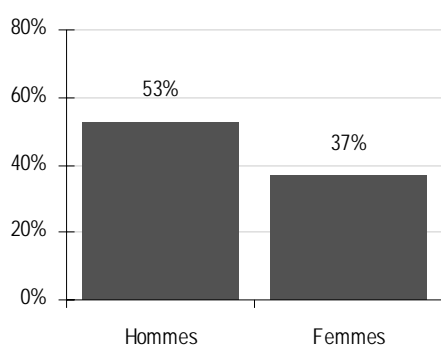
plus impliquées, les « supporters », regroupe ceux qui se rendent souvent au stade (au moins un match sur deux), qui affichent au moins occasionnellement les couleurs de l'équipe et qui connaissent une bonne partie du contingent (au moins 6 joueurs). Cette catégorie rassemble un échantillon de 445 individus, ce qui représente environ une personne interrogée sur deux (49%).

Les différences d'implication selon les catégories sociodémographiques

L'implication des hommes et femmes

Par rapport aux hommes, les femmes font moins souvent partie de la frange la plus impliquée du public. En tenant compte des critères présentés précédemment, elles ne sont que un tiers (37%) à pouvoir être classées dans la catégorie « supporters », contre un homme sur deux (53%). La différence est significative.

Figure 22 : Proportion de « supporters » parmi les hommes et les femmes



Chi-carré :

dl = 1 ; $\chi^2 = 17.4$; $p = 0.000$; [**]

L'écart constaté s'explique aussi bien par des divergences au niveau de l'assiduité de la présence aux matchs, de la tendance à afficher les couleurs de l'équipe et de la connaissance des joueurs du club (Annexe 8). Tout d'abord, les femmes se rendent moins régulièrement au stade que les hommes. Ainsi, une femme sur quatre (26%) ne se rend au match qu'occasionnellement contre un spectateur sur cinq (20%). La différence est significative⁵⁵.

Ensuite, les femmes affichent moins souvent les couleurs de l'équipe que les hommes. Deux femmes sur cinq (42%) déclarent même ne jamais adopter ce type de pratique contre un homme sur trois (33%). A l'instar de l'assiduité, les différences relevées ici, bien que plus faibles, sont significatives⁵⁶.

Enfin, si la moitié des hommes (50%) citent de mémoire plus de 10 joueurs faisant partie de l'effectif, les femmes qui peuvent en faire autant sont deux fois moins nombreuses (26%). La réponse la plus fréquente donnée par les femmes (48%) renvoie à une connaissance partielle de l'équipe. Par rapport à l'assiduité ou à la tendance à afficher les couleurs de l'équipe, les écarts enregistrés ici apparaissent beaucoup plus marqués, ce qui se traduit également par la significativité plus élevée des tests statistiques réalisés⁵⁷.

La question du joueur préféré révèle par ailleurs une orientation nettement plus marquée pour des joueurs charismatiques et célèbres. Ainsi, le joueur préféré des femmes est de loin le gardien de but Pascal Zuberbühler, qu'elles citent deux fois plus souvent que les hommes

⁵⁵ Mann-Whitney : $z = -2.14$, $p = 0.03$, [*].

⁵⁶ Mann-Whitney : $z = -2.49$, $p = 0.01$, [*].

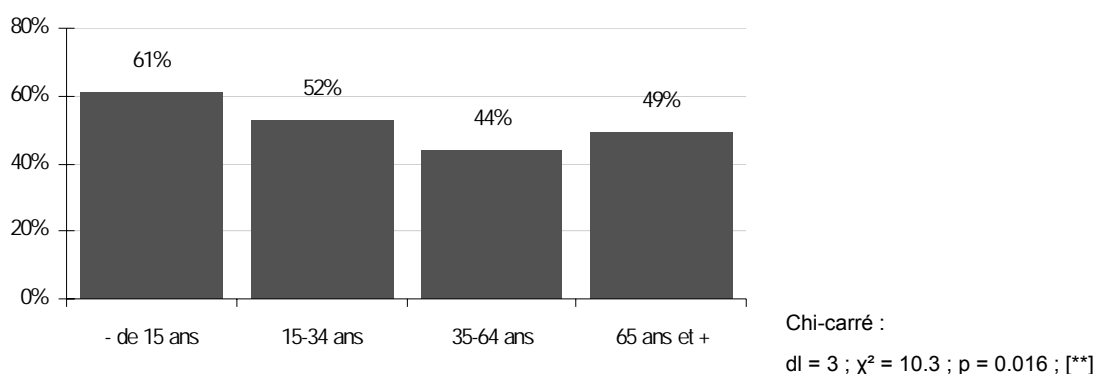
⁵⁷ Mann-Whitney, $z = -7.38$, $p = 0.00$, [**].

(31% contre 16%, Annexe 8). Ces derniers plébiscitent quant à eux Moreno Merenda (22% contre 16% pour les femmes), le joueur en forme au moment de l'enquête⁵⁸.

L'implication selon l'âge

Les pratiques de fréquentation du stade varient aussi selon l'âge. Les évolutions constatées ne sont cependant pas linéaires. Les jeunes de moins de 15 ans représentent, en termes relatifs, les effectifs les plus importants (61%) à pouvoir être catalogués parmi les « supporters ». Leur proportion diminue ensuite graduellement chez les 15-34 ans (52%) et chez les 35-64 ans (44%). Le pourcentage de personnes fortement impliquées augmente enfin parmi les personnes les plus âgées (49%). Malgré la relation complexe qui se dessine, les différences sont significatives.

Figure 23 : Proportion de « supporters » selon la classe d'âge



Les différents degrés d'implication des spectateurs en fonction de leur âge ne s'expliquent pas par le critère de l'assiduité aux matchs. A ce niveau, les écarts mesurés sont peu importants. Seules les personnes de plus de 65 ans se distinguent par une plus grande assiduité. Dans quatre cas sur cinq (80%), elles déclarent suivre tous les matchs contre environ trois sur cinq pour les autres catégories. L'écart mesuré pour les plus de 65 ans est très significatif⁵⁹.

Du point de vue de la propension à afficher les couleurs de l'équipe, ce sont les jeunes qui se distinguent le plus des autres catégories. Plus de deux tiers des moins de 15 ans indiquent une pratique fréquente (37%). La tendance est moins élevée chez les 15-34 ans (30%), et elle diminue ensuite nettement chez les 35-64 et les plus de 65 ans (16% chacun). Les écarts enregistrés sont à nouveau très significatifs⁶⁰.

Contrairement aux deux premières variables, la connaissance de la composition de l'équipe n'est pas influencée par l'âge⁶¹. Aucune catégorie n'affiche un profil significativement différent, et ce même si les plus de 65 ans sont légèrement moins nombreux (36%) dans notre échantillon à pouvoir citer plus de 10 joueurs que les autres catégories. Ceux-ci se distinguent du reste du public en désignant dans un cas sur trois Bastien Geiger comme leur

⁵⁸ Au moment de l'enquête, Moreno Merenda incarne le joueur performant, qui fait gagner l'équipe: il inscrit deux buts lors du match contre Wohlen, reste sur une série de 5 réalisations lors des 3 dernières rencontres. Il terminera meilleur buteur du championnat (22 réussites).

⁵⁹ Kruskal-Wallis : dl = 3, $\chi^2 = 14.7$, p = 0.00 : [**]. Lors de la première enquête, effectuée au stade de la Charrière de La Chaux-de-Fonds, les moins de quinze ans étaient moins nombreux à se rendre à tous les matchs joués à domicile à la (29%). On peut y voir l'effet de la délocalisation, les jeunes du bas du canton, principale aire de recrutement du public xamaxien, étant davantage limités par leurs moyens de locomotion.

⁶⁰ Kruskal-Wallis : dl = 3, $\chi^2 = 47.3$, p = 0.00, [**].

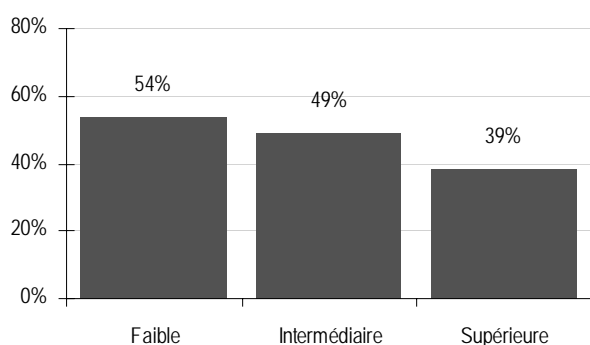
⁶¹ Kruskal-Wallis : dl = 3, $\chi^2 = 2.3$, p = 0.51, [NS].

joueur favori. A l'instar des femmes, les moins de 15 ans donnent leur préférence à Pascal Zuberbühler (26%). Ce résultat tend à indiquer un changement dans le processus d'identification aux joueurs, où le critère territorial (Geiger est issu de la section junior du club) cède le pas à des critères liés à la popularité médiatique des footballeurs (Zuberbühler est à ce niveau de loin le joueur le plus célèbre).

L'implication selon le niveau de formation

Le degré d'implication des personnes dans le public diminue avec le niveau de formation. Chez les personnes de faible niveau de formation, les « supporters » représentent la majorité des effectifs (54%). S'ils en représentent encore la moitié parmi les formations intermédiaires (49%), leur poids est nettement moins élevé parmi les personnes ayant terminée des études supérieures (39%). Dans ce cas aussi les différences sont significatives.

Figure 24 : Proportion de « supporters » selon le niveau de formation



Chi-carré :

dl = 2 ; $\chi^2 = 8.02$; p = 0.018 ; [*]

Parmi les variables retenues, les différences les plus importantes se situent au niveau de l'assiduité. La fréquentation du stade est significativement moins régulière lorsque le niveau de formation des personnes interrogées augmente⁶². Ainsi, moins d'un spectateur sur deux ayant suivi des études supérieures se rend à tous les matchs (49%), contre plus de deux tiers pour ceux qui ont, au mieux, achevé leur scolarité obligatoire (68%).

La tendance à afficher les couleurs diminue également avec le niveau de formation⁶³. Alors que, par exemple, près d'un spectateur de faible niveau de formation sur trois arbore régulièrement les couleurs de l'équipe (29%), la proportion est inférieure de moitié chez les formations supérieures (13%).

A l'instar de ce que nous avons relevé en ce qui concerne l'âge, le niveau de formation n'influence pas la connaissance de la composition de l'équipe⁶⁴. Les résultats obtenus pour les trois groupes sont très proches. Les réponses renvoient dans l'ensemble à une bonne connaissance des joueurs, aussi bien pour les faibles formations (48%), pour les formations intermédiaires (43%) que pour les formations supérieures (45%). En ce qui concerne le joueur préféré, les faibles formations se distinguent par un attachement plus marqué pour Pascal Zuberbühler (25%)⁶⁵, alors que les deux autres catégories désignent plutôt Moreno Merenda (respectivement 19% et 23%).

⁶² Kruskal-Wallis : dl = 2, $\chi^2 = 18.9$, p = 0.000, [**].

⁶³ Kruskal-Wallis : dl = 2, $\chi^2 = 14.3$, p = 0.001, [**].

⁶⁴ Kruskal-Wallis : dl = 2, $\chi^2 = 0.9$, p = 0.651, [NS].

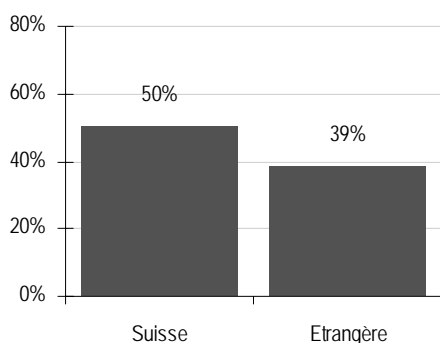
⁶⁵ Dans le même temps, celui-ci rallie 17% des suffrages chez les formations intermédiaires et 16% chez les formations supérieures.

L'implication selon l'origine géographique

Avant de poursuivre les analyses concernant les modes de fréquentation du stade en tenant compte de l'origine géographique des spectateurs, il convient de signaler que les portions du public « autochtones » et « issues de la migration » ne présentent que de faibles divergences dans leur composition sociodémographique. Que ce soit pour le sexe, l'âge ou le niveau de formation, nous n'enregistrons pas de différences significatives entre les spectateurs suisses et étrangers⁶⁶. Si la « situation migratoire » ne révèle pas non plus de particularités en ce qui concerne le sexe et le niveau de formation, l'âge fait cette fois exception⁶⁷. Le poids des 15-34 ans est en effet près de quatre fois plus faible parmi les migrants de première génération (12%) que parmi les migrants de deuxième génération (40%) ou les Neuchâtelois d'origine (46%). Les migrants de première génération sont par conséquent plus âgés (52 ans) que les deux autres catégories (dont les âges moyens sont respectivement de 40 ans et 38 ans). Cette différence doit être prise en considération dans l'interprétation de certains résultats.

De manière générale, les personnes issues de la migration apparaissent moins impliquées que les non migrants. Si nous prenons en compte le critère de la nationalité, les étrangers font moins souvent partie de la catégorie « supporters » (39%) que les Suisses (50%).

Figure 25 : Proportion de « supporters » selon l'origine nationale



Chi-carré :

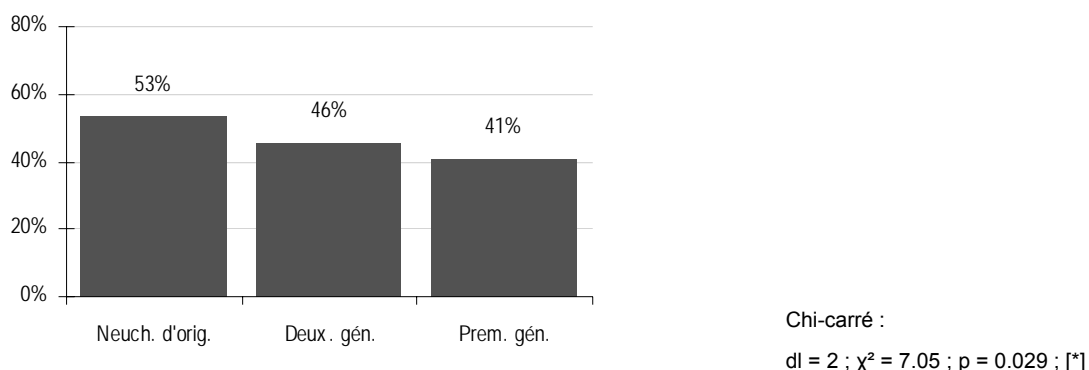
dl = 1 ; $\chi^2 = 4.65$; p = 0.031 ; [*]

Un constat identique s'impose si nous tenons compte de la situation migratoire. Plus d'un Neuchâtelois d'origine sur deux (53%) se caractérise par des pratiques d'adhésions intenses, contre 46% pour les migrants de deuxième génération et 41% pour ceux de première génération. Les différences significatives qui se profilent masquent toutefois des situations plus nuancées si nous envisageons les critères retenus de manière séparée.

⁶⁶ Origine nationale : tests du chi-carré : **Sexe** : $\chi^2 = 3.4$, dl = 1, p = 0.064, [NS] ; **Age** : $\chi^2 = 5.7$, dl = 3, p = 0.129, [NS] ; **Niveau de formation** : $\chi^2 = 0.6$, dl = 2, p = 0.724, [NS].

⁶⁷ Situation migratoire : tests du chi-carré : **Sexe** : $\chi^2 = 1.8$, dl = 2, p = 0.406 ; [NS] ; **Age** : $\chi^2 = 70.4$, dl = 4, p = 0.000, [**] ; **Niveau de formation** : $\chi^2 = 3.2$, dl = 4, p = 0.531, [NS].

Figure 26 : Proportion de « supporters » selon la situation migratoire



L'origine géographique n'est pas un élément de différenciation en ce qui concerne l'assiduité. Les spectateurs suisses ne sont pas plus réguliers que les spectateurs étrangers. Si les premiers sont légèrement plus nombreux à se rendre à tous les matchs (62% contre 52%), les écarts enregistrés pour l'ensemble des réponses ne sont pas significatifs⁶⁸. Les divergences constatées pour cette même question entre Neuchâtelois d'origine et migrants de deuxième ou de première génération sont encore plus faibles⁶⁹.

Les réponses données par les Suisses et les étrangers en ce qui concerne la tendance à afficher les couleurs de l'équipe renvoient aussi à des pratiques convergentes⁷⁰. Néanmoins, les migrants de première génération sont significativement plus nombreux à ne jamais porter les couleurs du club supporté (44%) que les migrants de deuxième génération (36%) ou les Neuchâtelois d'origine (32%)⁷¹. Les écarts restent toutefois modérés. Ils s'expliquent en outre notamment par l'âge plus élevé des migrants de première génération⁷².

L'implication plus faible mesurée parmi les étrangers ou les personnes issues de la migration est principalement liée à la moins bonne connaissance de la composition de l'équipe affichée par ces personnes⁷³. Les spectateurs de nationalité étrangère sont moins nombreux à pouvoir citer plus de 10 joueurs (34%) que les Suisses (45%). Il en va de même pour les migrants de première génération (35%) comparés aux migrants de deuxième génération (42%) ou aux Neuchâtelois d'origine (49%)⁷⁴.

Les réponses tendent aussi à diverger en ce qui concerne les joueurs préférés. Zuberbühler est le footballeur le plus souvent désigné par les étrangers et les migrants de première génération. Les Suisses et les Neuchâtelois d'origine indiquent d'abord Moreno Merenda. Cette distinction renvoie à deux types de logiques d'identification, déjà constatées notamment entre hommes et femmes. La première privilégie le joueur le plus performant et la réussite sportive de l'équipe. La seconde repose sur les « grands noms » et l'aspect spectacle. En citant plus souvent Zuberbühler, les personnes issues de la migration semblent s'orienter davantage vers le deuxième type de logique.

⁶⁸ Mann-Whitney : z = -1.65, p = 0.099, [NS].

⁶⁹ Kruskal-Wallis : dl = 2, $\chi^2 = 1.6$, p = 0.449, [NS].

⁷⁰ Mann-Whitney : z = -1.65, p = 0.099, [NS].

⁷¹ Kruskal-Wallis : dl = 2, $\chi^2 = 8.8$, p = 0.012, [*].

⁷² Comme nous l'avons vu précédemment, la propension afficher les couleurs diminue précisément avec l'âge.

⁷³ Mann-Whitney : z = -2.54, p = 0.011, [*].

⁷⁴ Kruskal-Wallis : dl = 2, $\chi^2 = 8.4$, p = 0.015, [*].

Synthèse

Le degré d'implication des personnes dans le public varie en fonction de leurs caractéristiques sociodémographiques. Ces écarts montrent que la fréquentation du stade revêt des significations différentes selon les personnes. Certaines sont en effet davantage axées sur l'aspect sportif et compétitif (victoire), tandis que d'autres se rendent au stade plutôt dans une optique festive et ludique (spectacle).

Les fortes différences enregistrées au niveau des joueurs préférés selon les catégories retenues confirment le constat selon lequel les « supporters », très attachés au club, privilégient la performance, alors que les autres spectateurs privilégient l'aspect « spectacle ». Le pourcentage de supporters est significativement plus élevé chez les hommes que chez les femmes, parmi les jeunes (moins de 35 ans) que parmi les moins jeunes (35-64 ans notamment), chez les personnes faiblement ou moyennement formées que chez celles qui ont suivies des études supérieures, ainsi que parmi les Suisses que parmi les étrangers.

D'une manière générale, cependant, les pratiques des personnes issues de la migration rejoignent celles des non migrants en termes d'assiduité et de propension à afficher les couleurs de l'équipe. La connaissance de la composition de l'équipe semble par contre indiquer un intérêt plus faible de la part des migrants par rapport à l'aspect strictement sportif. Les différences sont importantes et elles contribuent à un degré d'implication dans l'ensemble moins élevé, aussi bien pour les étrangers que pour les migrants de première ou de deuxième génération.

Les résultats obtenus ici rejoignent l'hypothèse énoncée précédemment concernant le déficit d'image du championnat suisse auprès des personnes issues de la migration. En conservant des liens avec des équipes de haut niveau jouant dans des championnats plus performants, celles-ci ont de la peine à s'enthousiasmer pour un club local. Toutefois, une fois le pas franchi, les migrants se rendent volontiers au stade et se conforment aux codes comportementaux en vigueur.

Interaction sociale entre spectateurs

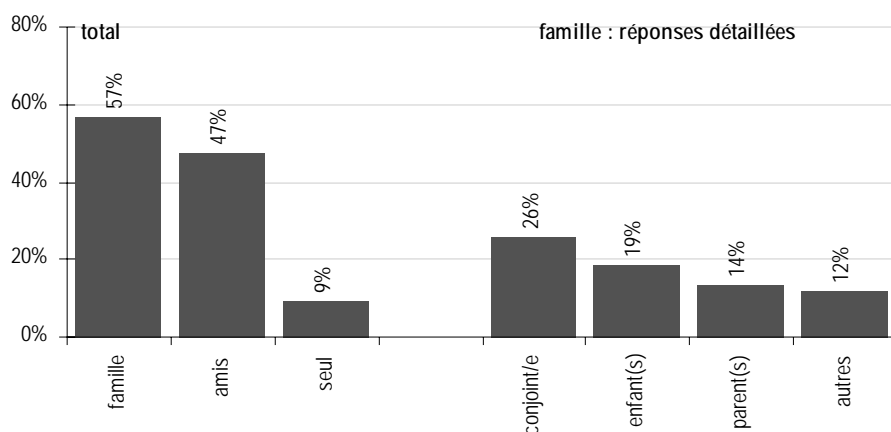
Après avoir analysé le profil sociodémographique du public et les différentes manières de fréquenter le stade en termes de degré d'implication, il s'agit dans ce chapitre d'étudier si le stade constitue un lieu propice aux interactions sociales. Dans cette optique, nous allons déterminer dans quelle mesure ce lieu offre une plateforme de sociabilité, tant pour effectuer une activité commune avec des personnes proches (famille et amis), que pour rencontrer des connaissances ou en faire des nouvelles.

L'analyse du rôle joué par le stade du point de vue du lien social soulève deux types de questions. Les premières portent sur le renforcement de formes de sociabilité préexistantes. De ce point de vue, il s'agit de déterminer avec qui les personnes du public se rendent au stade et combien de connaissances elles y rencontrent. Le deuxième type de questions envisage le stade comme un lieu où l'on étoffe son réseau de connaissance en développant de nouvelles relations, qui peuvent par la suite être entretenues au-delà du cadre des matchs.

Avec qui assiste-t-on au match ?

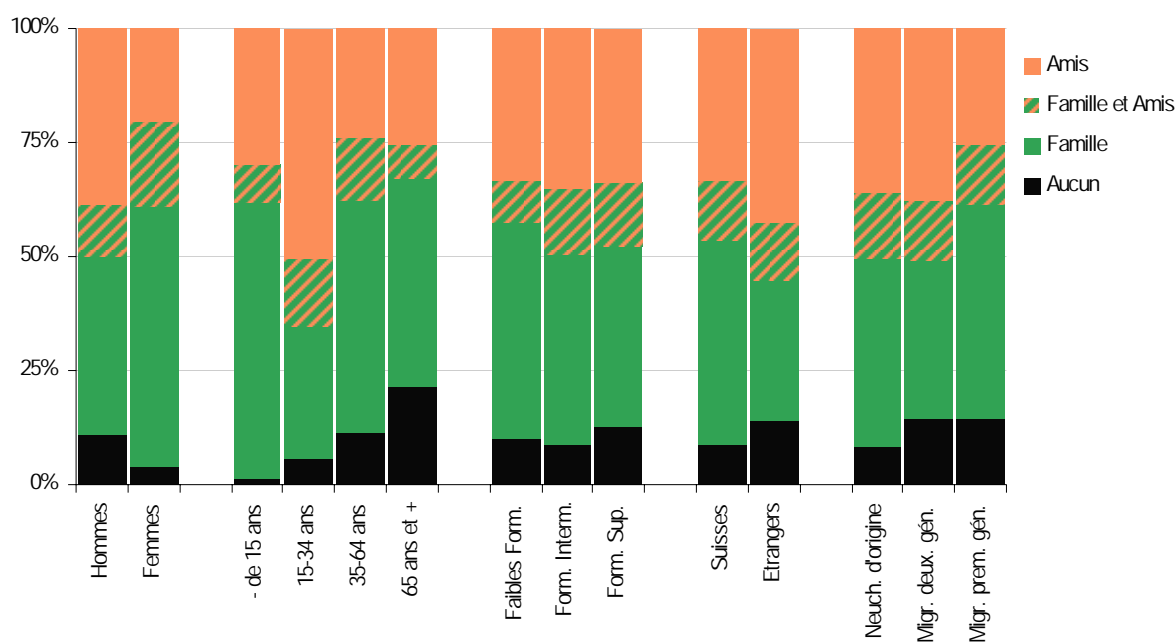
La majorité des personnes interrogées se rend au stade de la Maladière avec des membres de sa famille (56%). Près d'une personne sur deux est aussi accompagnée par des amis (47%). Notons que dans un petit nombre de cas, l'accompagnement se compose à la fois d'amis et de membres de la famille (13%). Enfin, les spectateurs qui assistent seuls au match constituent une nette minorité (9%).

Figure 27 : Réponses à la question « avec qui assistez-vous au match ? »



Le fait d'aller au stade s'inscrit plus souvent dans une logique familiale chez les femmes (76%) que chez les hommes (50%). La principale différence vient du fait que les femmes se déplacent dans un cas sur deux avec leur conjoint. En comparaison, seul un homme sur cinq est accompagné de sa partenaire. Les hommes vont par contre au stade deux fois plus souvent seuls (11%) ou uniquement entre amis (39%) que les femmes (respectivement 4% et 21%). A l'instar de ces dernières, la fréquentation du stade des jeunes de moins de quinze ans répond également à une pratique familiale (69%). Ce constat explique également la forte proportion de personnes de 35 à 64 ans déclarant être accompagnées par un membre de la famille (65%). Pour cette classe d'âge, il convient non seulement de tenir compte des spectateurs qui se déplacent avec leur(s) enfant(s), mais également de ceux qui viennent en couple. Les jeunes adultes (15-34 ans) se déplacent majoritairement avec des amis, sans membres de la famille (51%). Enfin, la proportion de personnes qui vont au stade seules augmente nettement avec l'âge. Chez les plus de 65 ans, elle représente plus d'un cinquième des effectifs (22%). Le type d'accompagnement ne varie par contre pas de manière significative selon le niveau de formation. Les résultats rejoignent ceux enregistrés pour l'ensemble du public.

Figure 28 : Accompagnement, selon le profil sociodémographique



Les étrangers se rendent moins souvent au stade en famille (44%) que les Suisses (58%). Ils sont par contre légèrement plus nombreux à y aller seuls ou avec des amis. Ce résultat reflète la moindre importance de la famille dans la pratique de fréquentation du stade mesurée au niveau des étrangers.

Paradoxalement, la situation migratoire n'influence pas la nature de l'accompagnement de la même manière que l'origine nationale. Si les différences non significatives semblent indiquer des pratiques convergentes, notre échantillon compte davantage de migrants de première génération qui assistent au match en famille (60%) que de Neuchâtelois d'origine (55%). Ce résultat, à priori étonnant compte tenu de ce qui vient d'être relevé pour les Suisses et les étrangers, s'explique par un effet de structure. Les migrants de première génération sont en effet plus âgés que les Neuchâtelois d'origine ou les migrants de deuxième génération et comptent un plus faible pourcentage de personnes âgées entre 15 et 34 ans. Or, c'est précisément pour cette catégorie d'âge que les logiques extra-familiales sont les plus répandues.

Tableau 2 : Accompagnement : comparaison des réponses données selon le profil sociodémographique : test du Chi2

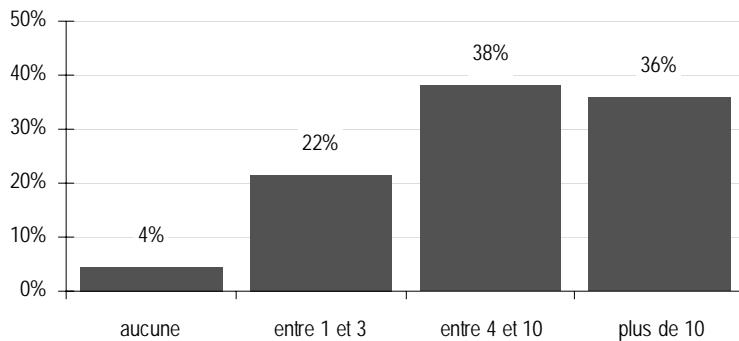
	dl	chi2	sign
Sexe	3	45.0	0.000 [**]
Age	9	98.3	0.000 [**]
Niveau de formation	6	5.6	0.469 NS
Origine nationale	3	9.2	0.027 [*]
Situation migratoire	6	11.8	0.067 NS

Le tableau ci-dessus montre que le sexe et l'âge constituent les deux principaux éléments influençant la manière de se rendre au stade. En comparaison, tous les autres éléments, y compris ceux liés à l'origine géographique n'ont qu'une influence secondaire.

Combien de personnes connues rencontre-t-on au stade ?

Les personnes qui se rendent au stade y retrouvent généralement de nombreuses connaissances. Un bon tiers du public déclare en effet rencontrer plus de dix personnes à l'occasion du match et près de 40% entre quatre et dix personnes. Seuls 4% du public n'y retrouve personne. Ce résultat montre que le stade est un lieu où le degré des interactions sociales est intense.

Figure 29 : Nombre de personnes connues rencontrées au stade



De plus, neuf spectateurs sur dix estime que les relations entretenues avec les autres personnes sont bonnes (57%) ou plutôt bonnes (30%). Seul 13% jugent ces rapports indifférents ou plutôt mauvais (Annexe 14). Les personnes de plus de 65 ans ont la vision la plus positive de leurs contacts avec les autres spectateurs. Les jeunes de moins de 15 ans sont par contre plus nuancés. En effet, si seuls 1% des premiers jugent les relations indifférentes ou plutôt mauvaises, ce pourcentage est de 22% pour les seconds.

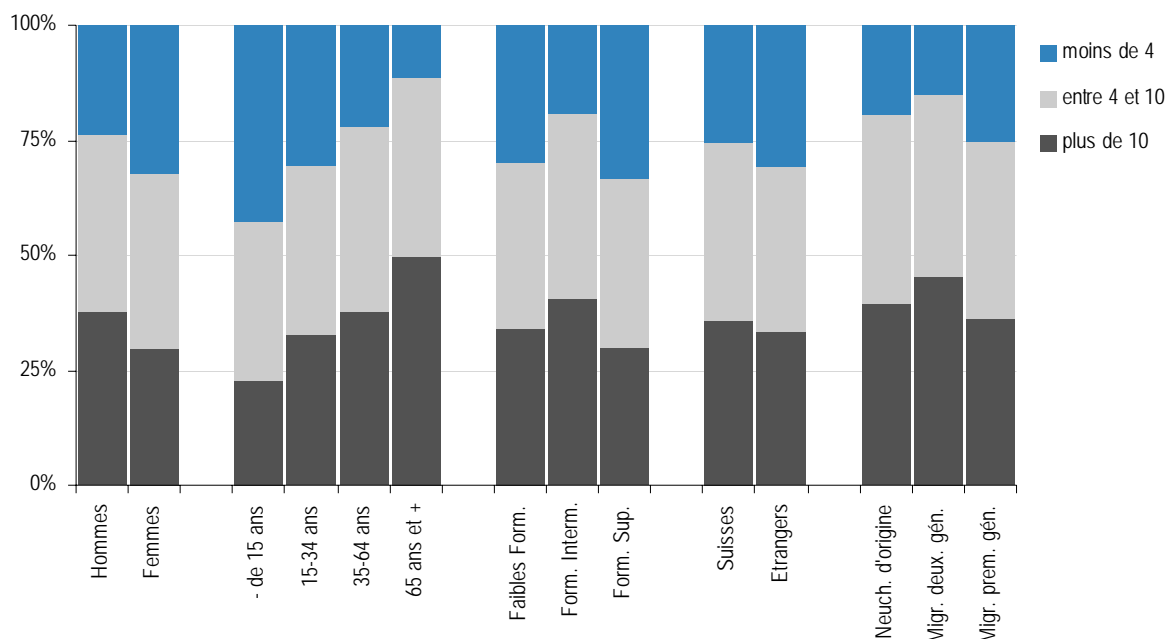
Les hommes ont davantage de contacts que les femmes. Ils sont presque 38% à croiser plus de dix personnes connues, contre 30% pour les femmes. Cette différence reflète le fait que ces dernières se rendent plus souvent en famille au stade que les hommes dans un rôle d'accompagnatrice. Le nombre de connaissances rencontrées au stade varie aussi en fonction de l'âge. Si 23% des moins de 15 ans retrouve plus de 10 personnes, la proportion est double chez les plus de 65 ans (49%). Les jeunes sont par contre beaucoup plus nombreux à rencontrer moins de quatre personnes connues.

Les tendances observées ici, en particulier pour les femmes et les plus âgés, semblent indiquer un lien entre l'intensité de l'interaction sociale et le type d'accompagnement décrit précédemment. En effet, les femmes vont plus souvent en famille mais rencontrent moins de connaissances, alors que c'est le contraire qui se produit pour les plus de 65 ans. De manière générale, il apparaît que les personnes se rendant en famille au stade retrouvent moins souvent d'autres connaissances que celles qui s'y rendent entre amis⁷⁵. Les premières sont par exemple près de deux fois moins nombreuses à retrouver plus de dix connaissances (25%) que les secondes (47%).

Des écarts significatifs dans le nombre de connaissances que l'on rencontre ont été également constatés entre personnes ayant différents niveaux de formation. Les catégories intermédiaires ont un tissu de connaissances au stade plus dense que les autres. Elles sont 40% à retrouver dix personnes connues contre respectivement 34% pour les personnes de faible niveau de formation et 30% pour les formations supérieures.

⁷⁵ Kruskal-Wallis : dl = 3, $\chi^2 = 53.99$, p = 0.000, [**]

Figure 30 : Nombre de personnes connues rencontrées au stade, selon le profil sociodémographique



Par contre, ni la nationalité, ni la situation migratoire n'apparaissent être des critères de différenciation. Les écarts enregistrés sont faibles et statistiquement non significatifs. Les étrangers sont presque aussi nombreux que les Suisses à rencontrer au stade plus de dix personnes connues (34% contre 36%). Il en va de même pour les migrants de première génération (36%) comparé aux Neuchâtelois d'origine (39%).

Tableau 3 : Accompagnement : comparaison des réponses données selon le profil sociodémographique : test de Kruskal Wallis

	dl	chi2	sign
Sexe	1	7.6	0.006 [**]
Age	3	27.1	0.000 [**]
Niveau de formation	2	16.2	0.000 [**]
Origine nationale	1	1.3	0.247 ns
Situation migratoire	2	4.2	0.125 ns

Le nombre de connaissances rencontrées dépend donc avant tout de l'âge et du niveau de formation. Les différences entre les sexes sont aussi significatives. Par contre, l'origine nationale et la situation migratoire ne constituent pas un élément discriminatoire. Dans aucun cas, les réponses données par les étrangers ou par les migrants de première ou de deuxième génération ne laissent transparaître le stade comme un univers qui leur est moins accueillant que pour les Suisses et les Neuchâtelois d'origine.

Connaît-on de nouvelles personnes au stade ?

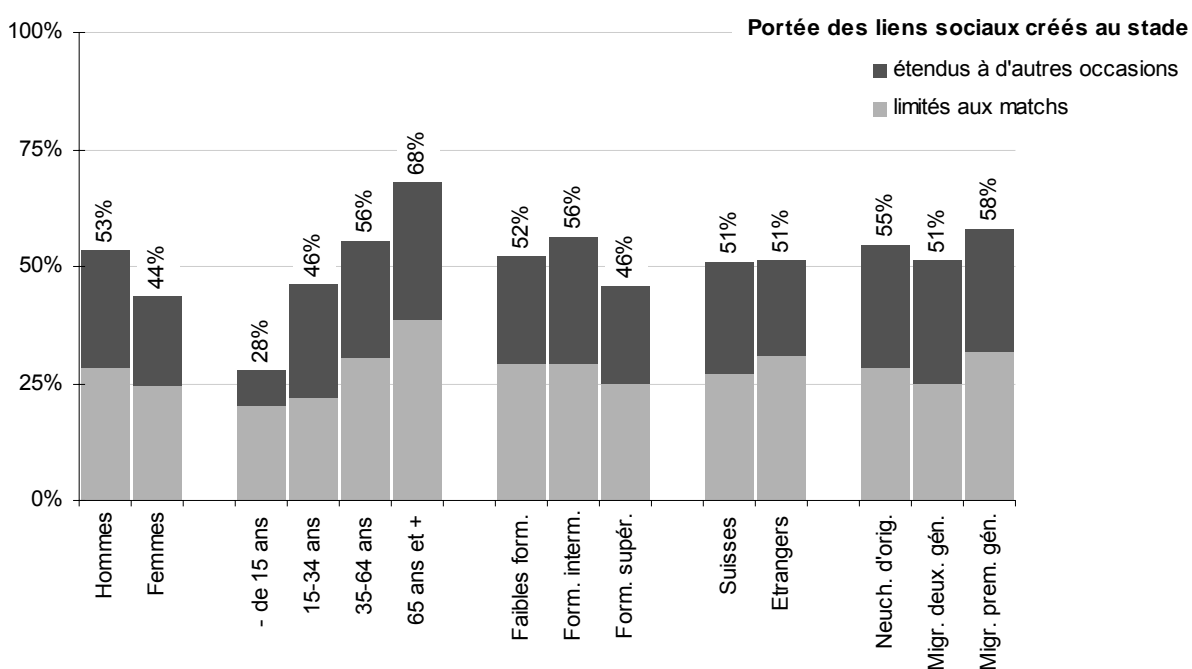
Plus d'un spectateur sur deux (51%) déclare avoir fait de nouvelles rencontres dans le stade. La moitié de ceux-ci (24%) affirment en outre retrouver ces connaissances en dehors des matchs. Ce résultat montre que le stade est un lieu favorable à l'élargissement de son réseau social⁷⁶.

Tableau 4 : Réponses à la question « avez-vous fait de nouvelles connaissances en allant au stade ? »

	Réponses	(%)
Non	459	49%
Oui	479	51%
<i>dont la portée se limite aux matchs</i>	234	25%
<i>dont la portée s'étend à d'autres occasions</i>	223	24%
<i>sans précisions</i>	22	2%
total	938	100.0%
Aucune réponse	10	

D'importantes différences dans le développement de nouvelles amitiés apparaissent selon les catégories de population envisagées. A l'instar de ce que nous venons de voir en ce qui concerne l'intensité de l'interaction sociale, l'âge est de loin le principal élément de différenciation. Ainsi, près de sept spectateurs de plus de 65 ans sur dix (68%) ont fait de nouvelles connaissances en se rendant au stade. Cette proportion n'est que de trois sur dix (28%) pour les jeunes de moins de 15 ans. Pour cette catégorie, en outre, les nouvelles relations restent le plus souvent confinées au cadre des matchs de Neuchâtel Xamax.

Figure 31 : Proportion des spectateurs ayant enrichi leur réseau de connaissances au stade, selon le profil sociodémographique



⁷⁶ Si les données relatives à l'intensité de l'interaction sociale ou à l'accompagnement n'ont pas évolué de manière significative entre l'enquête menée à La Chaux-de-Fonds et celle menée à Neuchâtel, il n'en va pas de même en ce qui concerne le fait d'étoffer son réseau de connaissances. Les résultats obtenus lors de la première enquête étaient en effet encore plus élevés, puisque 63% des personnes interrogées déclaraient avoir fait de nouvelles connaissances. La diminution constatée ici est significative (Test du χ^2 : dl = 3, $\chi^2 = 25.62$, $p = 0.000$, [**]). Dans un tiers des cas (35%), ces nouvelles connaissances dépassaient le cadre des matchs de Neuchâtel Xamax (contre un quart à la Maladière).

Les différences sont significatives aussi entre hommes et femmes, ainsi que selon le niveau de formation. Si 44% des femmes ont fait de nouvelles connaissances au stade, ce pourcentage est de 53% pour les hommes. Les formations intermédiaires (qui représentent les classes moyennes) nouent également davantage de contacts que les formations supérieures et inférieures. Les écarts sont cependant plus faibles par rapport à ceux mesurés entre classes d'âge. Ce résultat rejoint celui du nombre de connaissances rencontrées.

Tableau 5 : Spectateurs ayant enrichi leur réseau de connaissance au stade : comparaison des réponses selon le profil sociodémographique : test du Chi-carré

	chi2	dl	sign	
Sexe	6.6	1	0.010	[**]
Age	33.5	3	0.000	[**]
Niveau de formation	6.2	2	0.045	[*]
Origine nationale	0.0	1	0.912	NS
Situation migratoire	1.2	2	0.538	NS

Une nouvelle fois, la nationalité et la situation migratoire ne sont pas des éléments de différenciation. Le public issu de la migration ne se caractérise pas par des pratiques sociales moins fortes que le public de « locaux ». Les migrants de première génération (58%) sont même plus nombreux à avoir noué des nouvelles relations que ceux de deuxième génération (51%) et que les Neuchâtelois d'origine (55%).

Synthèse

Les trois éléments analysés dans ce chapitre – relatifs à l'accompagnement lors de la fréquentation du stade, au nombre de connaissances rencontrées et au nombre de nouvelles relations développées – indiquent clairement que le stade est un lieu qui favorise l'interaction sociale. Rares sont ceux qui vont au stade seuls ou qui n'y rencontrent pas de personnes connues. Plus de la moitié du public a même développé de nouveaux liens au stade et un quart des personnes a déclaré avoir consolidé ces relations aussi en dehors du cadre du football. En ce sens, le stade joue un important rôle dans l'élargissement du réseau social des personnes qui le fréquentent.

Les analyses effectuées font toutefois ressortir différentes logiques selon le profil des personnes interrogées, en particulier selon les critères de l'âge et du sexe. La première oppose une pratique familiale, observée plus fréquemment pour les femmes et les enfants, à une pratique extra-familiale, associée aux jeunes adultes ou aux personnes âgées. Ces deux pratiques correspondent souvent à des formes de sociabilité différentes. Il existe notamment un lien entre l'accompagnement et le nombre de personnes rencontrées au stade. Ainsi, les personnes qui se rendent au stade uniquement avec des membres de la famille affichent un degré d'interaction plus faible avec les autres spectateurs. De ce point de vue, les migrants se situent davantage dans une logique extra-familiale, plus propice au développement de nouvelles relations.

La deuxième logique renvoie à l'ancienneté de la présence dans le stade. Elle se concrétise notamment par des pratiques sociales qui s'intensifient avec l'âge. Le fait de nouer des contacts et de retrouver des personnes connues augmente en effet avec le temps. Le croisement des variables relatives à l'interaction sociale avec l'ancienneté de l'intérêt pour Neuchâtel Xamax confirme cette hypothèse. Ainsi, 69% de ceux qui suivaient déjà Neuchâtel Xamax dans les années 1970 ont fait des nouvelles connaissances au stade, contre 43% pour ceux dont l'intérêt s'est développé après 2000 (Annexe 18).

Or, les étrangers suivent en moyenne le club depuis moins longtemps que les Suisses. Le fait d'obtenir des résultats convergents aussi bien en ce qui concerne le niveau d'interaction sociale qu'en ce qui concerne la tendance à développer de nouveaux liens indique donc que le stade a un rôle social au moins aussi important pour les personnes issues de la migration que pour les autochtones.

Mixité des spectateurs à l'intérieur du stade

Comme nous l'avons vu au cours de la partie précédente, le stade apparaît comme un lieu propice au lien social. Dans notre perspective, centrée sur la question de l'intégration, il reste à déterminer dans quelle mesure l'interaction constatée dépasse les clivages sociaux. Une des manières d'analyser la transversalité des interactions repose sur le degré de mixité des catégories sociales à l'intérieur du stade. A ce titre, il s'agit de déterminer si elles y sont distribuées de manière homogène ou si, au contraire, nous assistons à des processus de regroupements qu'ils soient volontaires ou qu'ils relèvent de l'exclusion.

Pour Bromberger, la question de la répartition dans le stade est centrale : elle constitue un des principaux critères de différenciation du public. L'ethnologue français montre dans le cas du stade Vélodrome de Marseille que les tribunes forment des territoires auxquels peuvent être associés des appartenances distinctes alors que les grandes étapes biographiques se traduisent par des modes différenciés d'occupation de l'espace du stade (1996 : 227). L'emplacement dans le stade dépend à la fois du prix des places et d'une combinaison complexe entre variables de différentes natures (âge, profession, quartiers de résidence, etc.). Les logiques décrites par Bromberger tendent à remettre en cause la transversalité des rapports sociaux. Il s'agit donc de voir si une telle ségrégation apparaît également dans le cas neuchâtelois.

Répartition des spectateurs dans le stade

Sans compter les loges et le secteur visiteur, la Maladière est divisée en quatre grands secteurs, dont un, le secteur B, était fermé à l'occasion du match Neuchâtel Xamax – FC Wohlen (Figure 2). Ces différentes parties du stade correspondent à des prix d'entrée variables. Un adulte, sans abonnement, débourse 50 francs pour accéder à la tribune principale (A), 35 francs pour une place dans la tribune latérale qui lui fait face (C) et 25 francs pour suivre le match derrière le but (D). La circulation entre ces trois blocs n'est pas possible. A l'intérieur de ceux-ci, par contre, malgré la numérotation des places et l'existence de sous-secteurs, les spectateurs ont une certaine liberté de mouvement, du moins pendant l'avant-match, la mi-temps et l'après-match, moments clés au niveau de la sociabilité. De ce point de vue, le nombre de barrières physiques est en fin de compte peu élevé. Elles sont toutefois plus importantes que lors de l'enquête réalisée à La Chaux-de-Fonds, où, théoriquement, l'ensemble des spectateurs pouvait se retrouver avant, pendant ou à la fin du match, puisque l'entrée était la même pour tous (Figure 1.). De ce point de vue, on constate une diminution du potentiel d'interactions sociales transversales.

Au niveau de la distribution de l'ensemble des spectateurs, un décompte effectué aux points d'entrée indique que, lors du match Neuchâtel Xamax – FC Wohlen, plus d'un spectateur sur deux se situe dans le secteur C, contre environ 37% dans le secteur D et 12% dans le secteur A. Une des questions posées dans le formulaire portait également sur l'emplacement des spectateurs. De ce point de vue, les réponses concordent avec les relevés, ce qui conforte par ailleurs le caractère représentatif de notre échantillon.

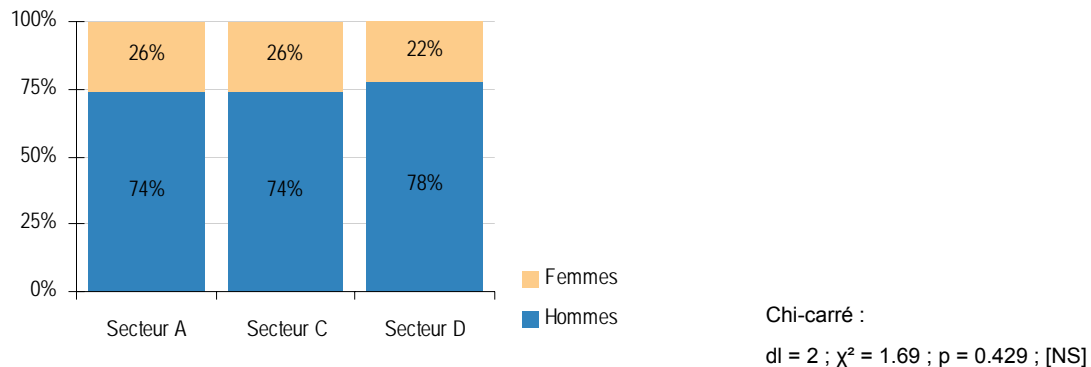
Figure 32 : Répartition du public par secteurs

	Spectateurs (estimation)		Réponses		Questionnaires distribués	
Secteur A	370	12%	85	9%	130	9%
Secteur C	1'610	51%	468	51%	770	53%
Secteur D	1'170	37%	372	40%	560	38%
Total	3'150	100%	925	100%	1'460	100%
Indéterminé	-	-	23		-	-

Composition sociale des différentes parties du stade

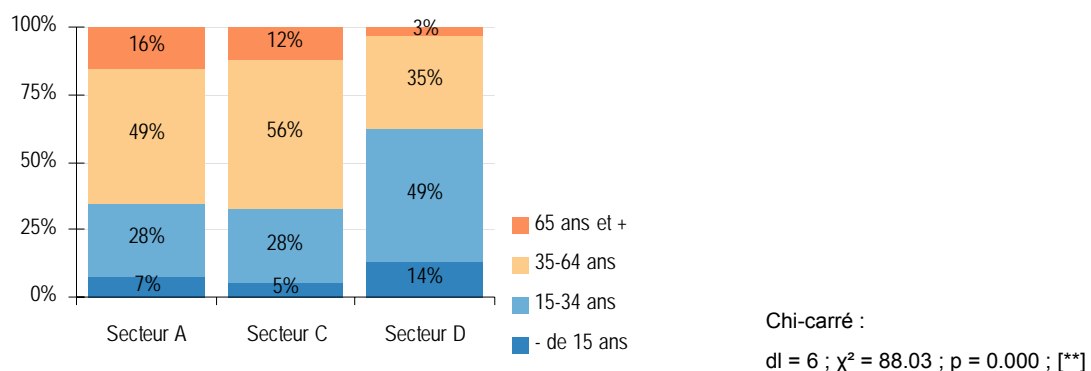
La répartition spatiale entre hommes et femmes ne varie pas d'un secteur à l'autre. La proportion reste stable quelque soit le partie du stade envisagée. Si les femmes sont légèrement moins nombreuses dans le secteur D (22% contre 26% pour les deux autres), l'écart n'est, de loin, pas significatif.

Figure 33 : Composition du public selon le sexe, par secteurs



Contrairement au sexe, l'âge constitue un facteur très discriminant dans la distribution spatiale des personnes dans les gradins. Des différences hautement significatives peuvent être relevées. Dans le secteur D, la moyenne d'âge (31 ans) apparaît très nettement inférieure à celle des deux autres secteurs (respectivement 41 ans en A et 43 ans en C). Deux tiers des spectateurs placés derrière les buts ont moins de 35 ans. Dans les tribunes latérales, ce sont au contraire les plus de 35 ans qui représentent cette même proportion. La répartition des jeunes semble autant dictée par les prix d'entrée⁷⁷, que par la volonté de suivre le match dans un cadre festif et animé, en se rapprochant des groupes de supporters organisés.

Figure 34 : Composition du public selon l'âge, par secteurs

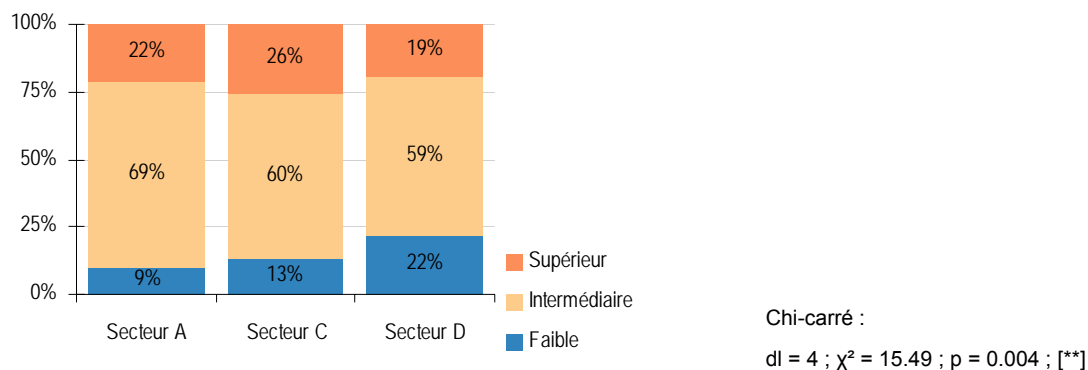


La tribune principale (secteur A) se distingue par ailleurs des deux autres par une présence plus marquée de personnes âgées de plus de 65 ans. Celles-ci y représentent 16% des effectifs, contre 12% pour le secteur C, alors qu'elles sont quasiment absentes derrière les buts (3%).

⁷⁷ Lors de l'enquête, seul le secteur D offrait des tarifs étudiants.

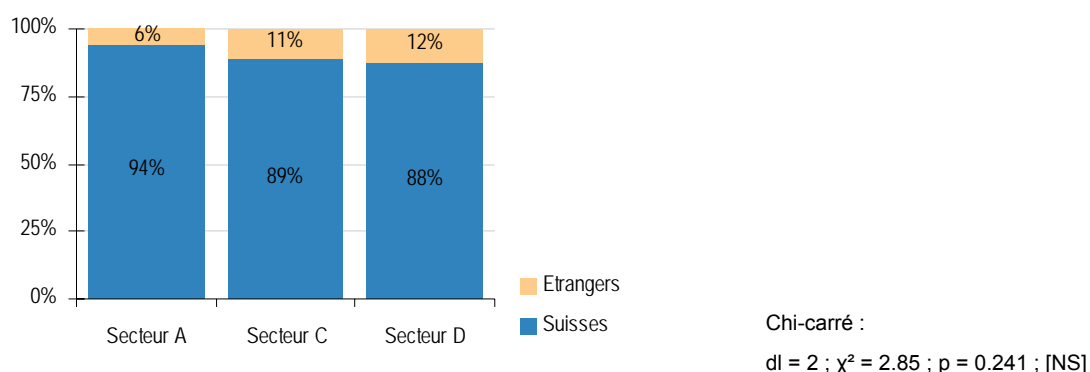
La répartition du public dans le stade varie aussi fortement en fonction du niveau de formation des spectateurs. Les principales différences concernent les personnes de faible niveau de formation. Celles-ci sont en effet deux fois plus présentes dans le secteur D (22%) que dans les secteurs C (13%) et A (9%). Cette tendance confirme le rôle sélectif joué par le prix des places.

Figure 35 : Composition du public selon le niveau de formation, par secteurs



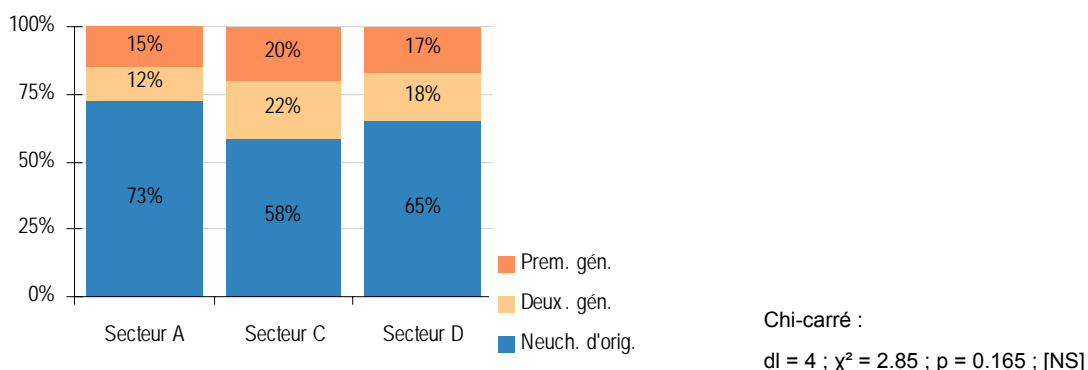
Si la répartition des spectateurs varie selon l'âge et la position sociale, les différences constatées en fonction de l'origine géographique sont faibles. Les étrangers représentent des proportions quasiment identiques dans les secteurs C (12%) et D (11%). Ils sont par contre un peu moins nombreux dans la tribune principale (6%), sans que cela soit statistiquement significatif en raison des effectifs plus faibles que représente ce secteur.

Figure 36 : Composition du public selon l'origine nationale, par secteurs



La prise en compte de la situation migratoire aboutit à un constat identique. En raison de leur âge en moyenne plus élevé, les migrants de première génération sont un peu moins présents dans le secteur D (17%) que dans le secteur C (20%). Toutefois, les écarts restent faibles, et dans tous les cas non significatifs.

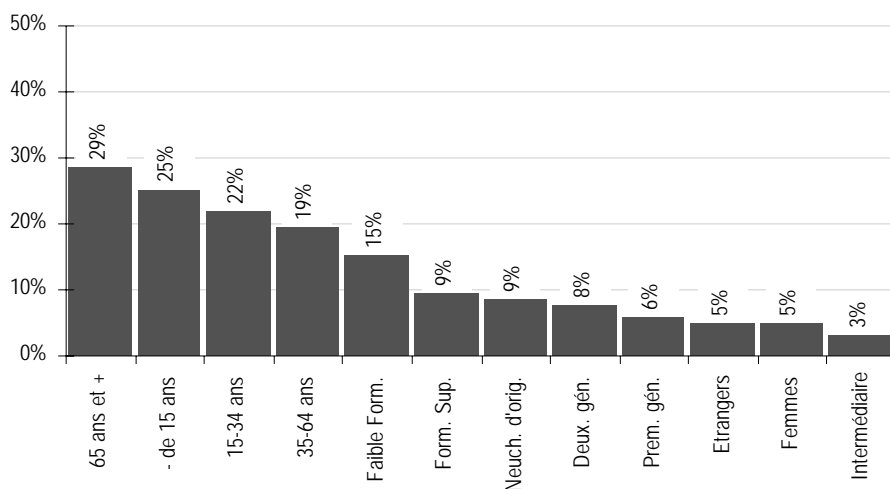
Figure 37 : Composition du public selon la situation migratoire, par secteurs



Le calcul d'un indice de dissimilarité⁷⁸ permet de se forger une idée plus précise sur l'équilibre de la distribution dans le stade des différentes catégories sociales. De ce point de vue, il apparaît clairement que les répartitions les plus contrastées dépendent des classes d'âge. Ainsi les plus de 65 ans, quasiment absents du secteur D, forment le groupe dont la répartition dans le stade est la plus déséquilibrée. Les jeunes sont également plus concentrés. Ils occupent davantage les tribunes placées derrière les buts.

Dans tous les cas, les indices de dissimilarité des personnes issues de la migration sont très faibles. Seul un étranger sur vingt (5%) devrait changer de secteur pour que ceux-ci soient parfaitement distribués par rapport au reste des spectateurs. Les proportions enregistrées pour les migrants de première et de deuxième génération ne dépassent également pas 10%.

Figure 38 : Indice de dissimilarité, selon le profil sociodémographique



⁷⁸ L'indice de ségrégation de Duncan et Duncan (1955) compare les distributions de deux groupes par rapport à un ensemble d'entités spatiales. Utilisé dans le cadre de nombreuses études de ségrégations résidentielle, il exprime la part d'une groupe donné qui doit changer d'entités géographiques afin qu'il soit distribué de la même manière que le reste de la population. Il varie de 0 à 1 valeurs qui correspondent respectivement à une répartition parfaite et à une concentration maximale.

Synthèse

Les facteurs de l'âge et du niveau de formation influencent le plus la distribution des personnes à l'intérieur du stade. Du point de vue de la mixité sociale, le potentiel intégrateur de ce lieu présente donc des limites, surtout en ce qui concerne les contacts intergénérationnels et les relations interclasses. La répartition des hommes et des femmes est par contre beaucoup plus homogène.

En ce qui concerne plus spécifiquement les personnes issues de la migration, les résultats montrent qu'à l'instar des femmes, elles ne sont pas confinées dans un secteur spécifique du stade. Bien au contraire, elles se répartissent plus ou moins équitablement dans l'ensemble de l'enceinte.

Si les étrangers sont sous-représentés, nous pouvons donc déduire que leur manière de fréquenter le stade ne répond en général pas à un modèle de l'« entre soi », une pratique excluant les contacts avec des personnes autochtones. Du point de vue de la mixité entre personnes d'origines géographiques diverses, notre enquête montre donc que le potentiel intégrateur du « lieu » stade est réel.

CONCLUSION

Notre étude de cas, réalisée auprès du public de Neuchâtel Xamax, a permis de déterminer dans quelle mesure un stade de football peut constituer un lieu d'intégration sociale. Si notre démarche s'est d'abord focalisée sur les personnes issues de la migration, nous avons progressivement élargi notre questionnement à d'autres groupes de population. Nos analyses ont donc porté autant sur la variable de l'origine géographique que sur d'autres variables sociodémographiques telles que le sexe, l'âge ou le niveau de formation.

Dans le cadre de cette recherche, nous avons privilégié une approche interactionniste de l'intégration. Dans ce type d'approche, l'intégration est considérée comme un processus reposant sur la rencontre, le dialogue et le partage d'expériences communes. De ce point de vue, le stade peut être considéré comme un lieu d'intégration s'il favorise des formes de sociabilité dépassant les clivages d'origine géographique, de genre, de classe et de génération.

Nous avons effectué deux enquêtes par questionnaire, réalisées directement au stade, dans un environnement a priori peu propice à ce type de démarche. De ce point de vue, notre étude comportait certaines incertitudes, et constituait à l'échelle de la Suisse un projet pilote. Toutefois, moyennant un travail préparatif minutieux, l'entreprise a abouti à des résultats inespérés. Les taux de réponse ont atteint respectivement 63% lors de l'enquête menée au stade de la Charrière et 57% lors de celle menée au stade de la Maladière. De cette manière nos analyses ont pu être effectuées à partir d'un échantillon hautement représentatif. Elles ont détaillé quatre types d'éléments : la composition du public ; l'implication des spectateurs ; la nature et l'intensité des interactions sociales ; et la mixité entre les catégories retenues à l'intérieur du stade.

Au niveau de la composition, le public de Neuchâtel Xamax constitue un ensemble diversifié. Une de ses principales particularités est son âge, en moyenne plus élevé qu'ailleurs. Ce résultat s'explique par l'histoire sportive du club, qui a connu ses heures de gloire dans les années 1980. C'est lors de cette période que nombre de ses sympathisants actuels ont été fidélisés. Si toutes les couches de la société sont présentes dans le stade, les jeunes hommes forment, compte tenu de leur poids démographique, les effectifs les plus importants. Les femmes y sont au contraire sous-représentées, ce qui reflète un intérêt moins marqué pour un univers qui demeure en majorité masculin. Les personnes de plus de 65 ans se déplacent également moins souvent au stade, en raison principalement d'une mobilité qui tend à diminuer avec l'âge. Si la sous-représentation des femmes et des personnes âgées peut sembler logique, celle des catégories sociales inférieures révèle au contraire un mécanisme de sélection, fondé notamment sur le prix des places. Ce type de mécanisme se renforce dans le contexte de la modernisation des stades.

A l'instar des femmes, des personnes âgées et de celles dont le niveau de formation est faible, les migrants sont sous-représentés dans le stade. La composition de la population migrante, caractérisée par un niveau de formation et une position sociale moins élevée, ne suffit pas à expliquer ce résultat. Cette sous-représentation est surtout liée à la conjonction de trois éléments constituant des effets de seuil. Tout d'abord, l'identification à l'équipe se développe surtout pendant l'enfance, période de vie que les migrants ne passent souvent pas en Suisse. Ensuite, le rôle joué par la famille dans le développement d'un intérêt pour Neuchâtel Xamax favorise la présence de personnes ayant grandi localement et limite celle des personnes issues de la migration. Enfin, le niveau moins élevé du championnat helvétique en regard des compétitions étrangères ne favorise pas le développement d'un attachement plus tardif.

Si le public est somme toute assez hétérogène par sa composition sociodémographique, il existe différentes façons de fréquenter le stade. Les personnes composant notre échantillon révèlent dans l'ensemble un degré d'attachement important, qui n'est sans doute pas étranger au contexte dans lequel l'enquête a été menée (matchs de Challenge League contre des adversaires modestes). Défini sur la base de trois critères (assiduité, tendance à afficher les couleurs de l'équipe et connaissance de sa composition), le degré d'implication

des personnes dans le public varie fortement en fonction de leur profil. Ainsi, les hommes sont globalement plus impliqués que les femmes. La part des personnes témoignant d'un haut degré d'implication est significativement plus élevée chez les jeunes. Elle est au contraire plus faible chez les personnes appartenant aux catégories sociales supérieures. Nous avons également montré que la fréquentation du stade revêt des significations spécifiques. Certaines catégories (les hommes de 15 à 34 ans par exemple) sont en effet davantage axées sur l'aspect sportif et compétitif (victoire), tandis que d'autres (par exemple les femmes) se rendent au stade plutôt dans une optique festive et ludique (spectacle).

Du point de vue du degré d'implication, les personnes issues de la migration adoptent des comportements similaires aux autochtones au niveau de l'assiduité aux matchs et de la propension à afficher les couleurs de l'équipe. Ce résultat confirme que la sous-représentation de cette catégorie reflète bien l'existence d'effets de seuil. La seule différence significative par rapport aux Suisses concerne le moins grand nombre de joueurs connus, ce qui tend à indiquer que la fréquentation du stade de la part des étrangers répond à une logique plus ludique qu'agonistique.

Notre enquête montre aussi que le stade est un lieu qui favorise les interactions sociales. Rares sont ceux qui y vont seuls ou qui n'y retrouvent aucune connaissance. Toutefois, aussi bien en ce qui concerne l'accompagnement, le nombre de personnes rencontrées ou le fait d'avoir développé de nouvelles connaissances, les résultats varient à nouveau de manière significative selon le profil des personnes interrogées. Deux grandes logiques se dessinent. La première oppose une pratique familiale, observée plus fréquemment pour les femmes et les enfants, à une pratique extra-familiale, associée aux jeunes adultes ou aux personnes âgées. Ces deux types de pratiques correspondent souvent à des formes de sociabilité distinctes. Les personnes qui assistent au match avec des membres de la famille affichent dans l'ensemble un degré d'interaction plus faible avec les autres spectateurs que ceux qui s'y rendent entre amis. La deuxième logique renvoie en premier lieu à l'ancienneté de la présence dans le stade. Elle se traduit notamment par des pratiques sociales qui s'intensifient avec l'âge.

En ce qui concerne l'interaction sociale ou le fait de développer de nouvelles connaissances, les étrangers donnent des réponses qui ressemblent à celles des ressortissants helvétiques, malgré le fait qu'ils suivent en moyenne le club depuis moins longtemps que les Suisses. Pour les migrants, le fait d'aller au stade s'inscrit même plus souvent dans un contexte extra-familial, plus propice au développement de nouvelles relations.

La mixité sociale des personnes dans le stade a été analysée à partir du calcul d'indices de ségrégation. La distribution spatiale des spectateurs est fortement conditionnée par le facteur de l'âge. Les jeunes se placent surtout derrière les buts, alors que les plus âgés privilégient les places situées dans les tribunes latérales. Les différenciations qui apparaissent ici, sont non seulement liées au prix des places, mais elles procèdent également d'un mécanisme d'affinité sélective concernant un environnement plus ou moins animé. Même si dans une moindre mesure, la distribution varie également selon le niveau de formation. Ce résultat confirme le rôle sélectif du prix des places pour certaines catégories de la population. Par contre, l'origine géographique ne conditionne pas une distribution particulière entre secteurs. Dans le cas des migrants il n'existe ni processus de ségrégation, ni regroupement.

Finalement, notre enquête permet de montrer que dans le cas des personnes de différentes origines géographiques, le potentiel intégrateur du stade est bien réel. Ce lieu est en effet propice au partage d'expériences communes et aux interactions, et ne se caractérise pas par une ségrégation spatiale. Cette conclusion doit cependant être nuancée si nous tenons compte du fait que les étrangers sont sous-représentés. Pour que le potentiel intégrateur du stade soit pleinement exploité, il faudrait que davantage de personnes issues de la migration fréquentent les enceintes. Pour dépasser les effets de seuil constatés, il serait par exemple souhaitable de mener des actions afin de promouvoir le sport local auprès des personnes qui

s'installent dans la région. D'une manière plus générale, pour que le stade reste un lieu accessible à tous, il s'agit aussi de veiller à ce que le prix des places ne devienne pas prohibitif pour une grande partie de la population.

D'un point de vue scientifique, il serait intéressant d'élargir la perspective de recherche en menant des enquêtes auprès de la population migrante qui, bien que s'intéressant au football ou le pratiquant, ne se rend pas au stade pour voir évoluer la meilleure équipe locale.

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire distribué au stade de la Maladière (21/04/2007)



QUESTIONNAIRE :

durée approximative : 10 minutes

1. Année de naissance : <input style="width: 30px;" type="text"/> <input style="width: 30px;" type="text"/> <input style="width: 30px;" type="text"/> <input style="width: 30px;" type="text"/>	2. Sexe : <input type="checkbox"/> Homme <input type="checkbox"/> Femme
3. Nationalité(s) : <input style="width: 80%;" type="text"/> (indiquez toutes les nationalités que vous possédez)	
4. Commune de domicile : <input style="width: 80%;" type="text"/> Code postal : <input style="width: 50px;" type="text"/> (le cas échéant, indiquer le lieu où vous résidez le plus souvent)	
5. Où avez-vous vécu le plus longtemps entre l'âge de 6 et 15 ans ? <input type="checkbox"/> dans le canton de Neuchâtel <input type="checkbox"/> ailleurs en Suisse → dans quel canton ? <input style="width: 150px;" type="text"/> <input type="checkbox"/> à l'étranger → dans quel pays ? <input style="width: 150px;" type="text"/>	
6. Où vos parents ont-ils vécu la plus grande partie de leur enfance (entre 6 et 15 ans) ? (a) votre père : <input type="checkbox"/> dans le canton de Neuchâtel <input type="checkbox"/> dans un autre canton <input type="checkbox"/> à l'étranger (b) votre mère : <input type="checkbox"/> dans le canton de Neuchâtel <input type="checkbox"/> dans un autre canton <input type="checkbox"/> à l'étranger	
7. Quelle est la dernière formation que vous avez terminée ? <input type="checkbox"/> école primaire ou secondaire <input type="checkbox"/> apprentissage, école professionnelle <input type="checkbox"/> bac ou maturité <input type="checkbox"/> Université, Haute école <input type="checkbox"/> Autre : <input style="width: 150px;" type="text"/>	
8. Quelle est votre situation dans la vie active ? <input type="checkbox"/> en formation (écolier/ère, étudiant/e, apprenti/e) <input type="checkbox"/> à la recherche d'un emploi, au chômage <input type="checkbox"/> rentier/ère, retraité/e (AVS, AI, etc.) <input type="checkbox"/> femme / homme au foyer <input type="checkbox"/> actif/ve occupé/e ↳ profession : <input style="width: 150px;" type="text"/>	
9. Pour quelle équipe êtes vous aujourd'hui ? <input type="checkbox"/> Neuchâtel Xamax <input type="checkbox"/> l'équipe adverse <input type="checkbox"/> aucune des deux	
10. Dans quel secteur du stade assistez-vous au match aujourd'hui ? <input style="width: 150px;" type="text"/> (exemple : D4)	

11. Avec qui assistez-vous au match aujourd'hui ? (cocher toutes les réponses qui conviennent)

- seul
- avec des amis
- avec des membres de votre famille → préciser : conjoint/e, partenaire parent(s)
 enfant(s) autres (ex: frère)

12. Combien de temps avant le début du match êtes vous arrivé au stade aujourd'hui ?

- de 15 minutes 16 - 30 minutes 31 - 60 minutes 60 minutes et +

13. Vous intéressez-vous régulièrement aux résultats de Neuchâtel Xamax ?

- non
- oui → (a) depuis quelle année environ ? (indiquer l'année)
- (b) au départ, d'où provient cet intérêt ? (plusieurs réponses possibles)
- de la famille de la présence de certains joueurs
- des amis de l'intérêt pour le football
- des succès de l'équipe autres

14. Possédez-vous un abonnement à Neuchâtel Xamax ?

- non oui

15. A quelle fréquence environ assistez-vous aux matchs de Neuchâtel Xamax ?

- | | tous les matchs
(ou presque) | 1 match sur 2 | moins souvent | jamais |
|---------------------|---------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| (a) à domicile : | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | |
| (b) à l'extérieur : | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

16. En général, combien de personnes que vous connaissez rencontrez-vous au stade ?

- aucune entre 1 et 3 entre 4 et 10 plus de 10

17. Avez-vous déjà fait de nouvelles connaissances au stade ?

- non
- oui → avez-vous ensuite fréquenté ces personnes en dehors du stade ? non oui

18. Quels sont en général vos rapports avec les autres spectateurs présents dans le stade ?

- bons plutôt bons indifférents plutôt mauvais mauvais

19. Etes-vous membres d'un club ou d'un groupe de supporters de Neuchâtel Xamax ?

- non
- oui → lequel ? Club des Amis Club des 200
 Young Tigers 95 Fanati'x 03 autre

20. Vous arrive-t-il d'afficher les couleurs de Neuchâtel Xamax (maillots, écharpe, drapeaux, casquette, etc.) en allant au stade ?

- 1 toujours 2 souvent 3 parfois 4 rarement 5 jamais

21. Combien de joueurs de l'équipe actuelle de Neuchâtel Xamax pouvez-vous citer de mémoire ?

1 aucun

2 entre 1 et 5

3 entre 6 et 10

4 plus de 10

→ quel est votre joueur préféré ?

(une seule réponse possible)

22. Selon vous, est-il important que l'équipe de Neuchâtel Xamax compte dans ses rangs des joueurs provenant du canton ?

très important

1

important

2

plutôt important

3

peu important

4

pas important

5

23. Pour vous, Neuchâtel Xamax, c'est le club :

1 d'une ville

2 d'une partie du canton

3 d'un canton

4 d'une région plus étendue que le canton

24. Vous sentez-vous "Neuchâtelois" ?

1 non

2 sans opinion

3 oui → Neuchâtel Xamax joue-t-il un rôle dans cet attachement ?

1 important

2 plutôt important

3 plutôt faible

4 aucun

25. Etes-vous (ou avez-vous été) actifs dans le football ? (cocher toutes les réponses qui conviennent)

1 non

2 oui → en tant que :

1 joueur

2 arbitre

3 bénévole

4 entraîneur

5 dirigeant

6 autre

26. Etes-vous supporter d'autres clubs de football que Neuchâtel Xamax, évoluant :

(a) en Suisse ?

1 non

2 oui → le(s)quel(s) ?

(b) à l'étranger ?

1 non

2 oui → le(s)quel(s) ?

28. Suivez-vous régulièrement des matchs et des émissions sur le football à la télévision ?

non

oui → quelles compétitions en particulier ? (cocher toutes les réponses qui conviennent)

championnat suisse

coupes d'Europe

championnat de France

championnat d'Italie

championnat d'Allemagne

championnat du Portugal

championnat d'Angleterre

autres championnats

championnat d'Espagne

Coupe du Monde, Euro, etc.

29. Dans le nouveau stade de la Maladière, comment jugez-vous ?

	bon(ne)	plutôt bon(ne)	plutôt mauvais(e)	mauvais(e)
(a) l'ambiance	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
(b) la convivialité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
(c) l'architecture	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
(d) le confort	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
(e) la numérotation des places	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
(f) le service (caisses, buvettes, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

30. Avez-vous participé au premier volet de cette enquête (le 22 octobre 2006, lors du match Neuchâtel Xamax - FC Locarno) ?

non

oui

Souhaitez-vous ajouter un commentaire ?

Merci pour votre participation !

FACULTATIF

Seriez-vous prêt à participer à un entretien permettant d'approfondir les résultats de cette enquête ?
Si oui, laissez-nous vos coordonnées:

NOM:

PRÉNOM:

NUMÉRO DE TÉLÉPHONE OU ADRESSE E-MAIL :

Annexe 2 : Lettre explicative distribuée au stade de la Maladière (21/04/2007)



Neuchâtel, le 21 avril 2007

Madame, Monsieur,

Dans le cadre d'une recherche subventionnée par l'Office Fédéral du Sport, l'Institut de Géographie de l'Université de Neuchâtel et le Centre International pour l'Etude du Sport organisent une série d'études pour mieux connaître les spectateurs qui se rendent dans les stades de football en Suisse. En collaboration avec Neuchâtel Xamax, deux enquêtes portant sur le public xamaxien ont été programmées. La première s'est déroulée en octobre dernier au stade de la Charrière. La deuxième a lieu aujourd'hui dans la nouvelle Maladière. Le but étant notamment de voir dans quelle mesure des contextes différents peuvent modifier les habitudes, votre participation est importante pour nous, **même si vous avez déjà répondu la première fois.**

Le questionnaire distribué est complètement anonyme. Nous garantissons que les données récoltées seront traitées de manière strictement confidentielle. Vous pouvez participer à l'enquête de deux manières différentes :

- en remplissant le questionnaire sur place et en le déposant, d'ici la fin du match, dans l'une des urnes prévues à cet effet aux sorties du stade ;
- en y répondant plus tard et en nous le renvoyant par courrier, si possible avant le **1^{er} mai**, au moyen de l'enveloppe-réponse ci-jointe.

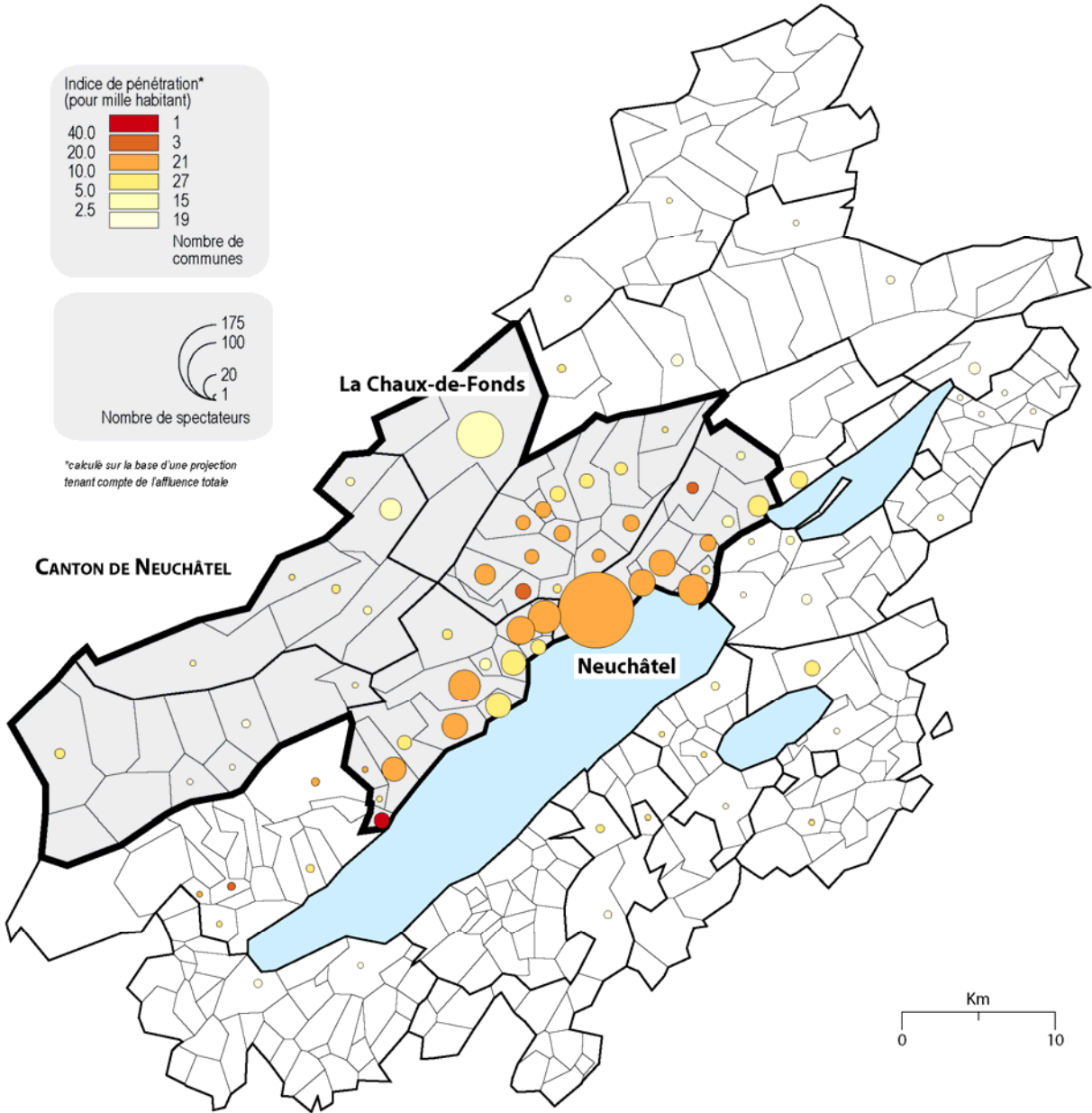
Nous vous remercions d'avance pour votre précieuse collaboration, et nous vous prions d'accepter, Madame, Monsieur, nos meilleures salutations.

Les responsables de l'enquête
Raffaele Poli
Roger Besson

Annexes

- questionnaire
- enveloppe-réponse
- stylo
- bon pour une boisson

Annexe 3 : Provenance des spectateurs (La Chaux-de-Fonds, 22/10/2006)



Fait avec Philcarto - <http://perso.club-internet.fr/philgeo>

Annexe 4 : Profil sociodémographiques du public, comparaison entre les deux enquêtes

	Enquête I Charrière, 22/10/2006		Enquête II Maladière, 21/04/2007	
Sexe	Réponses	(%)	Réponses	(%)
Hommes	592	77.9%	711	75.3%
Femmes	168	22.1%	233	24.7%
Total	760	100.0%	944	100.0%
<i>Données manquante</i>	1		4	
Age	Réponses	(%)	Réponses	(%)
- de 15 ans	75	9.9%	81	8.6%
15-24 ans	111	14.7%	180	19.1%
25-34 ans	104	13.8%	156	16.6%
35-44 ans	122	16.1%	163	17.3%
45-54 ans	134	17.7%	151	16.0%
55-64 ans	131	17.3%	127	13.5%
65-74 ans	52	6.9%	65	6.9%
75 ans et +	27	3.6%	18	1.9%
Total	756	100.0%	941	100.0%
<i>Données manquantes</i>	5		7	
Niveau de formation	Réponses	(%)	Réponses	(%)
Faible	107	16.0%	133	16.0%
Intermédiaire	446	66.9%	510	61.4%
Supérieure	114	17.1%	187	22.5%
Total (population concernée)	667	100.0%	830	100.0%
<i>Données manquantes</i>	94		118	
Origine nationale	Réponses	(%)	Réponses	(%)
Suisse	696	92.1%	836	88.9%
Etranger	60	7.9%	104	11.1%
Total	756	100.0%	940	100.0%
<i>Données manquantes</i>	5		8	
Situation migratoire	Réponses	(%)	Réponses	(%)
Neuchâtelois d'origine	355	62.6%	440	62.2%
Migrants de deuxième génération	102	18.0%	139	19.7%
Migrants de première génération	110	19.4%	128	18.1%
Total (population concernée)	Réponses	(%)	Réponses	(%)
	767	100.0%	707	100.0%
<i>Données manquantes</i>	194		241	

Annexe 5 : Principales professions déclarées par les spectateurs (Maladière 21/04/2007)

	Fréquence	(%)
Employé de commerce et de bureau	49	9.8%
Ingénieur/Informaticien	34	6.8%
Enseignant	26	5.2%
Mécanicien-électricien	17	3.4%
Vendeur	15	3.0%
Comptable	14	2.8%
Technicien	14	2.8%
Directeur	11	2.2%
Indépendant	10	2.0%
Secrétaire	10	2.0%
Conseiller	9	1.8%
Avocat	7	1.4%
Administration	6	1.2%
Chauffeur	6	1.2%
Economiste	6	1.2%
Electronicien	6	1.2%
Employé de poste	6	1.2%
Boulangier, pâtisseries et confiseurs	5	1.0%
Concierge	5	1.0%
Cuisinier	5	1.0%
Autres	240	47.9%
Réponses valables	501	100.0%
<i>Aucun réponse</i>	33	
<i>Actifs occupés</i>	534	

Annexe 6 : Origine de l'intérêt pour Neuchâtel Xamax (Enquête « Maladière »)

	Fréquence	(%)
Eléments liés à l'aspect sportif	618	73.6%
<i>Intérêt général pour le jeu</i>	534	63.6%
<i>Succès de l'équipe</i>	177	21.1%
<i>Présence de certains joueurs</i>	107	12.7%
Famille	304	36.2%
Amis	191	22.7%
Autres	34	4.0%
Réponses valides	840	100.0%
<i>Aucune réponse</i>	41	
<i>Ne s'intéresse pas régulièrement aux résultats de Neuchâtel Xamax</i>	59	
<i>Données manquantes</i>	8	
Nombre de questionnaires	948	

Annexe 7 : Origine de l'intérêt pour Neuchâtel Xamax (Enquête « Maladière »)

	Eléments liés à l'aspect sportif		Famille		Amis		Autres et famille	
Sexe								
Hommes	511	79.0%	203	31.4%	137	21.2%	25	3.9%
Femmes	104	55.0%	101	53.4%	52	27.5%	9	4.8%
Age								
Moins de 15 ans	48	64.9%	37	50.0%	12	16.2%	1	1.4%
15-34 ans	197	70.4%	130	46.4%	78	27.9%	16	5.7%
35-64 ans	303	75.0%	122	30.2%	83	20.5%	14	3.5%
65 ans et plus	65	85.5%	14	18.4%	16	21.1%	3	3.9%
Niveau de formation								
Faibles formations	75	67.6%	50	45.0%	25	22.5%	5	4.5%
Form. intermédiaires	339	73.4%	158	34.2%	120	26.0%	18	3.9%
Form. supérieures	131	80.4%	51	31.3%	29	17.8%	10	6.1%
Origine nationale								
Suisses	537	71.8%	285	38.1%	174	23.3%	30	4.0%
Etrangers	74	88.1%	17	20.2%	15	17.9%	4	4.8%
Situation migratoire								
Neuchâtelois d'origine	285	71.6%	165	41.5%	88	22.1%	14	3.5%
Migrants de deuxième génération	108	84.4%	33	25.8%	26	20.3%	4	3.1%
Migrants de première génération	93	81.6%	24	21.1%	29	25.4%	5	4.4%

* dont la fréquentation dépasse le cadre des matchs de football

Annexe 8 : Joueurs préférés selon le profil sociodémographique (Enquête « Maladière »)

	Fréquence	(%)	Age	Fréquence	(%)
Moreno Merenda	143	20.2%	- de 15 ans		
Pascal Zuberbühler	141	19.9%	Pascal Zuberbühler	18	26.5%
Bastien Geiger	84	11.9%	Moreno Merenda	12	17.6%
Massimo Lombardo	61	8.6%	Massimo Lombardo	8	11.8%
Raphaël Nuzzolo	52	7.4%	Total	68	
Roland Bättig	48	6.8%	15-34 ans		
Autres	178	25.2%	Moreno Merenda	63	25.4%
Réponses valides	707		Pascal Zuberbühler	59	23.8%
Ne connaît aucun joueur	45		Bastien Geiger	20	8.1%
Données manquantes	196		Total	248	
			35-64 ans		
			Moreno Merenda	62	19.3%
			Pascal Zuberbühler	53	16.5%
			Bastien Geiger	40	12.4%
			Total	322	
			65 ans et +		
			Bastien Geiger	21	32.8%
			Roland Bättig	10	15.6%
			Pascal Zuberbühler	8	12.5%
			Total	64	
Sexe	Fréquence	(%)	Origine nationale	Fréquence	(%)
Hommes			Suisse		
Moreno Merenda	116	21.8%	Moreno Merenda	132	20.9%
Pascal Zuberbühler	86	16.2%	Pascal Zuberbühler	122	19.3%
Bastien Geiger	62	11.7%	Bastien Geiger	77	12.2%
Total	532	100.0%	Total	633	100.0%
Femmes			Etranger		
Pascal Zuberbühler	53	30.8%	Pascal Zuberbühler	15	22.4%
Moreno Merenda	27	15.7%	Moreno Merenda	11	16.4%
Bastien Geiger	22	12.8%	Bastien Geiger	7	10.4%
Total	172	100.0%	Total	67	100.0%
Niveau de formation	Fréquence	(%)	Situation migratoire	Fréquence	(%)
Faible			Neuchâtelois d'origine		
Pascal Zuberbühler	23	25.3%	Moreno Merenda	79	23.2%
Moreno Merenda	21	23.1%	Pascal Zuberbühler	59	17.4%
Massimo Lombardo	10	11.0%	Bastien Geiger	41	12.1%
Total	91	100.0%	Total	340	100.0%
Intermédiaire			Migrants de deuxième génération		
Moreno Merenda	75	19.3%	Moreno Merenda	20	20.8%
Pascal Zuberbühler	68	17.5%	Pascal Zuberbühler	19	19.8%
Bastien Geiger	55	14.1%	Bastien Geiger	15	15.6%
Total	389	100.0%	Total	96	100.0%
Supérieur			Migrants de première génération		
Moreno Merenda	30	22.9%	Pascal Zuberbühler	18	18.2%
Pascal Zuberbühler	21	16.0%	Bastien Geiger	16	16.2%
Massimo Lombardo	15	11.5%	Moreno Merenda	14	14.1%
Total	131	100.0%	Total	99	100.0%

Annexe 9 : Assiduité selon le profil sociodémographique (Enquête « Maladière »)

	Forte (tous les matchs)		Moyenne (1 match sur 2)		Faible (moins souvent)		Total	
Sexe								
Hommes	434	62.4%	125	18.0%	137	19.7%	696	100.0%
Femmes	124	55.1%	42	18.7%	59	26.2%	225	100.0%
Age								
Moins de 15 ans	50	64.1%	12	15.4%	16	20.5%	78	100.0%
15-34 ans	189	58.3%	63	19.4%	72	22.2%	324	100.0%
35-64 ans	251	57.8%	84	19.4%	99	22.8%	434	100.0%
65 ans et plus	66	80.5%	7	8.5%	9	11.0%	82	100.0%
Niveau de formation								
Faibles formations	84	67.7%	20	16.1%	20	16.1%	124	100.0%
Form. intermédiaires	317	62.9%	94	18.7%	93	18.5%	504	100.0%
Form. supérieures	89	48.6%	33	18.0%	61	33.3%	183	100.0%
Origine nationale								
Suisses	503	61.6%	143	17.5%	170	20.8%	816	100.0%
Etrangers	53	52.5%	23	22.8%	25	24.8%	101	100.0%
Situation migratoire								
Neuchâtelois d'origine	283	65.1%	80	18.4%	72	16.6%	435	100.0%
Migrants de deuxième génération	82	59.9%	28	20.4%	27	19.7%	137	100.0%
Migrants de première génération	78	61.4%	24	18.9%	25	19.7%	127	100.0%

Annexe 10 : Tendance à afficher les couleurs selon le profil sociodémographique (Enquête « Maladière »)

	Fréquente (toujours/souv.)		Occasionnelle (parfois/rarem.)		Nulle (jamais)		total	
Sexe								
Hommes	166	23.6%	305	43.4%	231	32.9%	702	100.0%
Femmes	45	19.5%	90	39.0%	96	41.6%	231	100.0%
Age								
Moins de 15 ans	30	37.0%	36	44.4%	15	18.5%	81	100.0%
15-34 ans	98	29.5%	139	41.9%	95	28.6%	332	100.0%
35-64 ans	70	16.0%	184	42.0%	184	42.0%	438	100.0%
65 ans et plus	13	16.3%	34	42.5%	33	41.3%	80	100.0%
Niveau de formation								
Faibles formations	38	29.5%	52	40.3%	39	30.2%	129	100.0%
Form. intermédiaires	103	20.4%	217	42.9%	186	36.8%	506	100.0%
Form. supérieures	24	13.0%	80	43.2%	81	43.8%	185	100.0%
Origine nationale								
Suisses	190	22.9%	355	42.8%	284	34.3%	829	100.0%
Etrangers	19	19.0%	39	39.0%	42	42.0%	100	100.0%
Situation migratoire								
Neuchâtelois d'origine	100	22.9%	198	45.3%	139	31.8%	437	100.0%
Migrants de deuxième génération	32	23.4%	56	40.9%	49	35.8%	137	100.0%
Migrants de première génération	18	14.3%	53	42.1%	55	43.7%	126	100.0%

Annexe 11 : Joueurs connus selon le profil sociodémographique (Enquête « Maladière »)

	Plus de 10 joueurs		Entre 6 et 10 joueurs		5 joueurs ou moins		total	
Sexe								
Hommes	351	50.1%	181	25.8%	169	24.1%	701	100.0%
Femmes	58	25.7%	59	26.1%	109	48.2%	226	100.0%
Age								
Moins de 15 ans	38	48.1%	21	26.6%	20	25.3%	79	100.0%
15-34 ans	160	48.2%	68	20.5%	104	31.3%	332	100.0%
35-64 ans	180	41.6%	121	27.9%	132	30.5%	433	100.0%
65 ans et plus	29	35.8%	30	37.0%	22	27.2%	81	100.0%
Niveau de formation								
Faibles formations	62	48.4%	29	22.7%	37	28.9%	128	100.0%
Form. intermédiaires	214	42.5%	142	28.2%	147	29.2%	503	100.0%
Form. supérieures	82	44.6%	41	22.3%	61	33.2%	184	100.0%
Origine nationale								
Suisses	372	45.2%	214	26.0%	237	28.8%	823	100.0%
Etrangers	34	34.0%	26	26.0%	40	40.0%	100	100.0%
Situation migratoire								
Neuchâtelois d'origine	212	49.0%	116	26.8%	105	24.2%	433	100.0%
Migrants de deuxième génération	57	41.6%	42	30.7%	38	27.7%	137	100.0%
Migrants de première génération	45	35.4%	37	29.1%	45	35.4%	127	100.0%

Annexe 12 : Accompagnement, selon le profil des spectateurs (Enquête « Maladière »)

	Aucun (seul)		Amis		Famille		Amis et famille	
Sexe								
Hommes	77	10.9%	353	50.1%	356	50.5%	81	11.5%
Femmes	9	3.9%	89	38.9%	173	75.5%	42	18.3%
Age								
Moins de 15 ans	1	1.2%	31	38.3%	56	69.1%	7	8.6%
15-34 ans	19	5.7%	218	65.5%	146	43.8%	50	15.0%
35-64 ans	49	11.2%	165	37.7%	284	64.8%	60	13.7%
65 ans et plus	17	21.5%	26	32.9%	42	53.2%	6	7.6%
Niveau de formation								
Faibles formations	13	10.1%	55	42.6%	12	9.3%	73	56.6%
Form. intermédiaires	45	8.9%	251	49.7%	73	14.5%	282	55.8%
Form. supérieures	24	12.9%	89	47.8%	26	14.0%	99	53.2%
Origine nationale								
Suisses	71	8.6%	386	46.6%	110	13.3%	482	58.1%
Etrangers	14	13.9%	56	55.4%	13	12.9%	44	43.6%
Situation migratoire								
Neuchâtelois d'origine	37	8.4%	220	50.2%	62	14.2%	243	55.5%
Migrants de deuxième génération	20	14.5%	70	50.7%	18	13.0%	66	47.8%
Migrants de première génération	18	14.4%	48	38.4%	16	12.8%	75	60.0%

Famille : précision	Conjoint/e Partenaire		Enfants		Parents		Autres membres de la famille	
Sexe								
Hommes	128	18.2%	130	18.4%	91	12.9%	74	10.5%
Femmes	115	50.2%	44	19.2%	36	15.7%	36	15.7%
Age								
Moins de 15 ans	0	0.0%	5	6.2%	45	55.6%	17	21.0%
15-34 ans	65	19.5%	11	3.3%	48	14.4%	57	17.1%
35-64 ans	150	34.2%	142	32.4%	32	7.3%	35	8.0%
65 ans et plus	28	35.4%	15	19.0%	2	2.5%	1	1.3%
Niveau de formation								
Faibles formations	33	25.6%	18	14.0%	20	15.5%	19	14.7%
Form. intermédiaires	163	32.3%	105	20.8%	37	7.3%	48	9.5%
Form. supérieures	46	24.7%	39	21.0%	16	8.6%	20	10.8%
Origine nationale								
Suisses	223	26.9%	156	18.8%	113	13.6%	104	12.5%
Etrangers	20	19.8%	18	17.8%	12	11.9%	5	5.0%
Situation migratoire								
Neuchâtelois d'origine	123	28.1%	77	17.6%	48	11.0%	50	11.4%
Migrants de deuxième génération	35	25.4%	26	18.8%	14	10.1%	15	10.9%
Migrants de première génération	53	42.4%	31	24.8%	5	4.0%	2	1.6%

Annexe 13 : Nombre de personnes connues rencontrées au stade, selon le profil

	Plus de 10 personnes		Entre 4 et 10 personnes		Entre 1 et 3 personnes		Aucune	
Sexe								
Hommes	264	37.7%	269	38.4%	141	20.1%	27	3.9%
Femmes	67	29.5%	87	38.3%	60	26.4%	13	5.7%
Age								
Moins de 15 ans	18	22.5%	28	35.0%	28	35.0%	6	7.5%
15-34 ans	107	32.5%	122	37.1%	86	26.1%	14	4.3%
35-64 ans	165	37.9%	173	39.8%	78	17.9%	19	4.4%
65 ans et plus	40	49.4%	32	39.5%	8	9.9%	1	1.2%
Niveau de formation								
Faibles formations	43	34.1%	45	35.7%	32	25.4%	6	4.8%
Form. intermédiaires	203	40.3%	205	40.7%	86	17.1%	10	2.0%
Form. supérieures	56	30.1%	68	36.6%	47	25.3%	15	8.1%
Origine nationale								
Suisses	295	35.8%	318	38.6%	181	22.0%	29	3.5%
Etrangers	34	33.7%	36	35.6%	20	19.8%	11	10.9%
Situation migratoire								
Neuchâtelois d'origine	170	39.4%	177	41.0%	79	18.3%	6	1.4%
Migrants de deuxième génération	62	45.3%	54	39.4%	18	13.1%	3	2.2%
Migrants de première génération	46	36.2%	49	38.6%	26	20.5%	6	4.7%

Annexe 14 : Jugement des rapports avec les autres spectateurs, selon le profil

	Bons		Plutôt bons		Indifférents ou plutôt mauvais		Aucune	
Sexe								
Hommes	393	56.6%	216	31.1%	85	12.2%	694	100.0%
Femmes	135	58.2%	63	27.2%	34	14.7%	232	100.0%
Age								
Moins de 15 ans	44	57.1%	16	20.8%	17	22.1%	77	100.0%
15-34 ans	156	47.4%	111	33.7%	62	18.8%	329	100.0%
35-64 ans	264	60.6%	133	30.5%	39	8.9%	436	100.0%
65 ans et plus	62	75.6%	19	23.2%	1	1.2%	82	100.0%
Niveau de formation								
Faibles formations	78	61.4%	31	24.4%	18	14.2%	127	100.0%
Form. intermédiaires	295	58.5%	158	31.3%	51	10.1%	504	100.0%
Form. supérieures	92	49.7%	63	34.1%	30	16.2%	185	100.0%
Origine nationale								
Suisses	467	56.8%	248	30.2%	107	13.0%	822	100.0%
Etrangers	59	59.0%	30	30.0%	11	11.0%	100	100.0%
Situation migratoire								
Neuchâtelois d'origine	241	55.5%	139	32.0%	54	12.4%	434	100.0%
Migrants de deuxième génération	86	62.8%	33	24.1%	18	13.1%	137	100.0%
Migrants de première génération	76	59.8%	43	33.9%	8	6.3%	127	100.0%

Annexe 15 : Réponses à la question « Avez-vous fait de nouvelles connaissances au stade ? »

	Non		Oui		dont, hors matchs*		Total	
Sexe								
Hommes	393	56.6%	216	31.1%	85	12.2%	694	100.0%
Femmes	135	58.2%	63	27.2%	34	14.7%	232	100.0%
Age								
Moins de 15 ans	44	57.1%	16	20.8%	17	22.1%	77	100.0%
15-34 ans	156	47.4%	111	33.7%	62	18.8%	329	100.0%
35-64 ans	264	60.6%	133	30.5%	39	8.9%	436	100.0%
65 ans et plus	62	75.6%	19	23.2%	1	1.2%	82	100.0%
Niveau de formation								
Faibles formations	78	61.4%	31	24.4%	18	14.2%	127	100.0%
Form. intermédiaires	295	58.5%	158	31.3%	51	10.1%	504	100.0%
Form. supérieures	92	49.7%	63	34.1%	30	16.2%	185	100.0%
Origine nationale								
Suisses	467	56.8%	248	30.2%	107	13.0%	822	100.0%
Etrangers	59	59.0%	30	30.0%	11	11.0%	100	100.0%
Situation migratoire								
Neuchâtelois d'origine	241	55.5%	139	32.0%	54	12.4%	434	100.0%
Migrants de deuxième génération	86	62.8%	33	24.1%	18	13.1%	137	100.0%
Migrants de première génération	76	59.8%	43	33.9%	8	6.3%	127	100.0%

* dont la portée dépasse le cadre des matchs de Neuchâtel Xamax

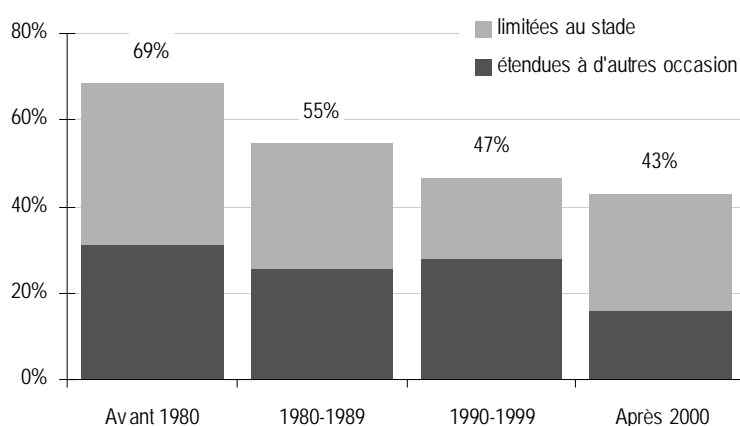
Annexe 16 : Nombre de personnes rencontrées au stade, selon l'accompagnement (Enquête « Maladière »)

	Aucun accomp.		Famille uniquement		Famille et Amis		Amis uniquement	
	Réponses	(%)	Réponses	(%)	Réponses	(%)	Réponses	(%)
Moins de 4 personnes	26	30.2%	141	35.2%	19	15.3%	55	17.4%
Entre 4 et 9 personnes	34	39.5%	158	39.4%	52	41.9%	112	35.3%
10 personnes ou plus	26	30.2%	102	25.4%	53	42.7%	150	47.3%
total	86	100.0%	401	100.0%	124	100.0%	317	100.0%

Annexe 17 : Réponses à la question « Avec-vous déjà fait de nouvelles connaissances au stade ? », selon l'accompagnement (Enquête « Maladière »)

	Aucun accomp.		Famille uniquement		Famille et Amis		Amis uniquement	
	Réponses	(%)	Réponses	(%)	Réponses	(%)	Réponses	(%)
Non	39	45.3%	236	58.4%	41	33.1%	141	44.1%
Oui	47	54.7%	168	41.6%	83	66.9%	179	55.9%
<i>dont la portée dépasse les matches de Neuchâtel Xamax</i>	19	22.1%	57	14.1%	44	35.5%	102	31.9%
Total	86	100.0%	404	100.0%	124	100.0%	320	100.0%

Annexe 18 : Proportion des spectateurs ayant enrichi leur réseau de connaissances au stade, selon l'ancienneté de l'intérêt pour Neuchâtel Xamax (Enquête « Maladière »)



BIBLIOGRAPHIE

- Abdallah, Mogniss H. 2000. "'L'effet Zidane", ou le rêve éveillé de l'intégration par le sport." *Hommes et Migrations*:4-14.
- Alba, Richard, and Victor Nee. 1997. "Rethinking Assimilation Theory for a New Era of Immigration." *International Migration Review* 31:826-874.
- Arnaud, Lionel. 1999. Politiques sportives et minorités ethniques : le sport au service des politiques sociales à Lyon et à Birmingham. Paris etc.: L'Harmattan.
- Arnaud, Pierre. 1996. "Sport et intégration : un modèle français." *Spirales* 10:7-19.
- Barbey, Basile 2005. "Hooliganisme et territoires, l'exemple des rencontres au Stade de Genève." Genève: Université de Genève, Département de Géographie.
- Berthoud, Jérôme. 2007. "Les groupes "ultras" du FC Sion: entre rivalités et luttes communes." *Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie*:99-113.
- Besson, Roger, et Raffaele Poli. 2007. "Des étrangers dans le stade? Composition du public de Neuchâtel Xamax et interaction sociale." *Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie*:9-26.
- Bodin, Dominique. 2002. "La déculturation du public comme facteur du hooliganisme. Mythe ou réalité?" *STAPS*:85-106.
- Bodin, Dominique 2003. *Le hooliganisme*. Paris: Presses universitaires de France.
- Bradley, Joseph M. 1996. "Integration or assimilation ? Scottish society, football and irish immigrants." *International Journal of the History of Sport* 13:61-79.
- Brocard, Blaise. 2002. "Les jeunes footballeurs étrangers sont-ils bien intégrés? : le football a-t-il favorisé cette intégration? : le cas des jeunes footballeurs étrangers du Nord vaudois." Haute école spécialisée fédérale de sport : Macolin.
- Brohez, Jean-Pierre. 1996. "Sport et intégration en région de Bruxelles-Capitale." *Sport*:24-29.
- Bromberger, Christian. 1996. Le match de football: ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin. Paris: Ed. de la maison des sciences de l'homme.
- Busset, Thomas, Thomas Gander, Pascal Pfister, et Raffaele Poli. 2007. "Le "localisme" ou le bricolage identitaire des supporters de football en Suisse." *Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie*:67-80.
- Camenzind, Martina. 2002. Fussball als Integrationsfaktor : Realität oder Wunschdenken : eine kritische Beurteilung anhand des Konzepts der körperlichen Fremdheit von Bernd Bröskamp auf der Grundlage der Sozialtheorie Pierre Bourdieus. Institut für Ethnologie Univ. Bern.
- Cesari Lusso, Vittoria. 2002. "Tu es pour quelle équipe ? Sentiment d'appartenance nationale et compétitions sportives internationales." Pp. 57-67 in *Identités, Acculturation et Altérité*, edited by Colette Sabatier, Hanna Malewska, and Fabienne Tanon. Paris: L'Harmattan.
- Charrier, Dominique. 2007. "Les politiques publiques de prévention et d'insertion par le sport en France: bilan et perspectives." *Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie*:57-65.
- Chovaux, Olivier. 2001. "Football minier et immigration : les limites de l'intégration sportive dans les années trente." *Staps* 22:30-36.
- Crabbe, Tim, and Adam Brown. 2004. "'You're not welcome anymore": the football crowds, class and social exclusion." Pp. 26-45 in *British football and social exclusion*. New York: Routledge.

- Cronin, Mike, and David Mayall. 1998. "Sport and ethnicity : some introductory remarks." *Immigrants and minorities*:1-13.
- De Knop, Paul, and Agnès Elling. 2000. "Sport et égalité des chances." Pp. 12 in *Société et Sport*. Bruxelles: Fondation Roi Baudouin.
- De Knop, Paul, and Mathieu Theebom. 1996. "Le sport organisé , un moyen d'intégration ? Rétrospective parmi les immigrés de haut-niveau et les sportifs immigrés moyens." *Sport*:30-36.
- De Knop, Paul, E. Van Engeland, L. Van Puymbroeck, M. Theeboom, and K. De Martelaar. 1993. "Enquête sur les possibilités d'intégration par le sport pour les jeunes immigrés." *Sport Belgique*:227-246.
- Duke, Vic. 2002. "Local tradition versus Globalisation. Resistance to the McDonaldisation and Disneyisation of Professional Football in England." *Football Studies* 5:5-23.
- Dunning, Eric , Patrick Murphy, and Ivan Waddington. 2002. "Fighting fans : football hooliganism as a world phenomenon."
- Dunning, Eric , Patrick Murphy, and John Williams. 1988. *The roots of football hooliganism : an historical and sociological study*. London, New York: Routledge & Kegan Paul.
- Elias, Norbert. 1994. *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*. Paris: Fayard.
- Fakih, A. 1996. "Le sport et l'intégration: expérience à Saint-Josse (Bruxelles)." *Sport Belgique*:45-49.
- Falcoz, Marc, et Michel Koebel (Eds.). 2005. *Intégration par le sport : représentations et réalités*. Paris etc.: L'Harmattan.
- Ferréol, Gilles, et Guy Jucquoi. 2004. *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Paris: Armand Colin.
- Garzunel, Robert, R. Dumars, F. Coulomb, M. Travert, et P. Therme. 1993. "Le football, pratique intégrative des populations marginales des quartiers nord de Marseille." Pp. 123-131 in *Du stade au quartier : le rôle du sport dans l'intégration sociale des jeunes ; actes du colloque organisé par l'IDEF, 28-29 janvier 1992*.
- Gasparini, William. 2002. "Le sport favorise-t- il l'intégration sociale ?" Pp. 70-79 in *Sociologie*. Paris: Staps.
- . 2005. "Les contradictions de l'intégration par le sport " Pp. 243-260 in *Intégration par le sport: état des recherches*, édité par Marc Falcoz et Michel Koebel. Paris: L'Harmattan.
- . 2007. "Sport, lien social et affirmations identitaires." *Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie*:27-41.
- Gastault, Yvan. 2004. "L'intégration par le sport: réalités et illusions." *Cahiers français*:58-63.
- Giulianotti, Richard. 2002. "Supporters, Followers, Fans, and Flaneurs: A Taxonomy of Spectator Identities in Football." *Journal of Sport and Social Issues* 26:25-46.
- . 2005. "Sport spectators and the social consequences of commodification." *Journal of Sport and Social Issues* 29:386-410.
- Glazer, Nathan, and Patrick Moynihan. 1963. *Beyond the melting pot: the Negroes, Puerto Ricans, Jews, Italians, and Irish of New York City*. . Cambridge: MIT Press.
- Gordon, Milton. 1964. *Assimilation in American Life*. New York: Oxford University Press.
- Guillou, S., et J.C. Arnaud. 2004. "Immigrés, le sport pour l'identité." *En jeu, une autre idée du sport*:9-14.

- Hansen, Kasper M. 2006. "The Effects of incentives, interview length, and interviewer characteristics on response rates in a CATI-study." *International Journal of Public Opinion Research* 19:112-121.
- Hourcade, Nicolas. 2004. "Les groupes de supporters ultras " *Agora - Débats/Jeunesse*:32-42.
- Jutzi, Cornelia, Simon Käser, and Kai Lüthi. 2000. "Integration und Fussball : die Integration ausländischer Junioren in Fussballvereinen der Stadt und Agglomeration Bern " Pp. 196. Berne : Haute Ecole de Travail Social.
- Knobé, Sandrine 2005. "Peut-on acquérir le goût de l'effort ? L'exemple de Strasbourg en matière d'insertion sociale par le sport." Pp. 171-185 in *Intégration par le sport : représentations et réalités*, édité par Marc Falcoz et Michel Koebel. Paris: L'Harmattan.
- Lajous, Marion. 2007. "Globalisation et territorialisation du sport : l'exemple du changement de nationalité de sportifs en France." *Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie*:133-148.
- Laporte, Renaud. 2005. "Pratiques sportives et sociabilité." *Mathematics and Social Sciences* 79-94.
- Loret, Alain 2003. "L'intégration par le sport au risque de l'innovation sportive." *EMPAN, prendre de la mesure de l'humain*:39-47.
- Malatesta, Dominique, et Christophe Jaccoud. 2005. "Insérer par des projets sportifs sans référentiel sportif: petite production sportive et action publique en Suisse." pp. 75-90 in *Intégration par le sport: représentations et réalités*, édité par Marc Falcoz et Michel Koebel. Paris: L'Harmattan.
- Malcolm, Dominic, Ian Jones, and Ivan Waddington. 2000. "The People's Game? Football Spectatorship and Demographic Change." Pp. 129-143 in *The future of football : challenges for the twenty-first century*. London: Frank Cass.
- Mignon, Patrick. 1993. "La société du samedi : supporters, ultras et hooligans - étude comparée de la Grande-Bretagne et de la France. ." Paris: Institut des Hautes Etudes de la Sécurité Intérieure.
- . 2000. "Sport, insertion et intégration." *Hommes et Migrations*:15-26.
- Monod, Cédric. 1999. "L'intégration des étrangers par le sport: le cas des sportifs professionnels étrangers des clubs de Lausanne et environs." Pp. 100. Lausanne: Université de Lausanne.
- Moor, Liz. 2007. "Sport and Commodification. A reflection on key concepts." *Journal of Sport and Social Issues* 31:128-142.
- Parisot, Denis. 1992. "Sport et insertion sociale." Villeurbanne.
- Penninx, Rinnus, and Hans Vermeulen. 2000. *Immigrant integration : the dutch case*. Amsterdam: Het Spinhuis.
- Piguet, Etienne. 2005. L'immigration en Suisse depuis 1948. Une analyse des flux migratoires. Zurich: Seismo.
- Poli, Raffaele. 2004. Les migrations internationales des footballeurs. Trajectoires de joueurs camerounais en Suisse. Neuchâtel: Editions CIES.
- . 2006. "Conflit de couleurs. Enjeux géopolitiques autour de la naturalisation de sportifs africains." *Autrepart*:149-161.
- Poli, Raffaele (eds.). 2005. *Football et identités : les sentiments d'appartenance en question*. Neuchâtel: Ed. CIES.

- Poli, Raffaele, et Pascal Gillon. 2007. "Naturalisation de sportifs et fuite des muscles. Le cas des Jeux Olympiques de 2004." Pp. 44-72 in *La nationalité dans le sport. Enjeux et problèmes*, édité par Denis Oswald. Neuchâtel: CIES.
- Rhein, Catherine. 2002. "Intégration sociale, intégration spatiale." *L'Espace géographique*:193-207.
- Ryu, Erica, Mick P. Couper, and Robert W. Marans. 2006. "Survey Incentives: Cash vs. In-Kind; Face-to-Face vs. Mail; Response Rate vs. Nonresponse Error " *International Journal of Public Opinion Research* 18:89-106.
- Schnapper, Dominique. 2007. *Qu'est-ce que l'intégration?* Paris: Gallimard.
- Singer, Eleanor. 2006. "Nonresponse bias in household surveys." *Public Opinion Quarterly* 70:637-645.
- SportsWise. 2007. "National Fan Survey. Summary Report 2006/07."
- Stevenson, Thomas B., and Abdul-Karim Alaug. 1997. "Football in Yemen : rituals of resistance, integration an identity." *International Review of Sociology of Sport* 32:251-265.
- Talleu, Clotilde, et Pierre Weiss. 2007. "Sociabilités sportives et immigration: la contribution du football à l'intégration des migrants turcs d'Alsace-Moselle." *Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie* 50-51:115-131.
- Vermeersch, Stéphanie. 2006. "Liens territoriaux, liens sociaux: le territoire, support ou prétexte?" *Espaces et Sociétés*:53-68.
- Vetter, Roland. 1998. "Integration von jugendlichen Ausländern in den Fussballvereinen. Zahlen, Probleme, Chancene, Ideen."
- Wanner, Philippe, Anna Neubauer, et Joëlle Moret. 2002. *Caractéristiques de vie et d'intégration des populations issues de l'immigration : une analyse des données du Panel suisse des ménages 1999-2000*. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population.
- Williams, John. 2000. "FA Premier League Fan Survey." Leicester: Sir Norman Chester Centre for Football Research.
- Wimmer, Andreas. 2003. "Etrangers établis et outsiders indigènes. Formation de catégories sociales et réseaux de relations dans trois quartiers d'immigrants." Pp. 197-244 in *Les migrations et la Suisse*, édité par Hans-Rudolf Wicker, Rosita Fibbi, et Haug Werner. Zurich: Seismo.
- . 2007. "How (not) to think about ethnicity in immigrant societies: A boundary making perspective." ESRC Centre on Migration, Policy and Society, Working Paper No. 44, University of Oxford.